

Revers pour le FNLS

Décidément, les temps changent. L'Organisation des Nations unies a pu voter, mercredi 28 octobre, l'une de ses plus ténues résolutions, celle d'être automatiquement saisie aux thèmes extrémistes et à l'anti-impérialisme.

La commission de la décolonisation de l'Assemblée générale a certes réaffirmé, mercredi, le droit de la Nouvelle-Calédonie à l'indépendance et recommandé à Paris de renouer le dialogue avec toutes les parties en vue d'un « acte d'autodétermination libre et authentique, conforme aux principes et pratiques universellement reconnus ». Mais cette résolution, et c'est là la surprise, n'a recueilli que soixante-neuf voix sur un total de cent cinquante-huit. Vingt-sept pays ont voté contre le texte, quarante-six se sont abstenus et quinze délégations n'ont pas pris part au vote. Le Quai d'Orsay se félicitait, jeudi, que « nettement plus de la moitié » des pays membres n'aient pas jugé utile de condamner le référendum du 13 septembre.

Le résultat est en effet accablant pour les partisans de l'indépendance du territoire. Le nombre des pays contestant la présence française en Nouvelle-Calédonie a diminué de vingt depuis la résolution similaire adoptée le 1^{er} décembre 1986 par la précédente Assemblée générale.

Les pays de l'Est, comme l'année dernière, ont fait fi de la résolution; mais tous les autres groupes se sont plus ou moins alignés. Les non-alignés ont été beaucoup moins nombreux à enfourcher les thèmes indépendantistes; l'Amérique latine a légèrement évolué en faveur de Paris, tandis que l'Afrique francophone reconduisait son vote « pro-français » de l'année dernière, et que les Caraïbes restaient en majorité hostiles à l'idée d'une Nouvelle-Calédonie indépendante, infligeant ainsi un désaveu aux mouvements indépendantistes antillais. Le Japon a accordé la primauté à l'intérêt occidental, au détriment de ses intérêts régionaux, en rejoignant le groupe des abstentionnistes.

Seules parmi les Occidentaux, l'Australie et la Nouvelle-Zélande ont voté pour la résolution présentée par les sept pays du Forum du Pacifique sud, qui avaient pris la tête de la campagne contre le référendum. Le représentant de l'Australie, M. Richard Woolcott, a admis l'échec de l'entreprise, en précisant toutefois que son pays n'abandonnerait pas ses efforts en vue d'obtenir en Nouvelle-Calédonie l'organisation d'un référendum « réellement honnête ».

L'Assemblée générale devrait procéder à un vote définitif dans une dizaine de jours. A Paris, la satisfaction est sans doute plus tempérée au ministère de l'Intérieur qu'au Quai d'Orsay. Car cet effacement du soutien international dont jouissaient les indépendantistes néo-calédoniens pourrait aussi engendrer, du côté du FNLS, la tentation de la radicalisation.

**Les auteurs
de la fusillade
de Hienghène acquittés
à Nouméa**
(Lire page 10.)



Attentat dans le secteur chrétien

Deux gendarmes français tués à Beyrouth

Deux gendarmes français ont été tués et un troisième a été grièvement blessé dans un attentat, jeudi matin 29 octobre, dans la banlieue chrétienne de Beyrouth, a indiqué l'ambassade de France au Liban. Selon la police libanaise, les deux militaires tués seraient un officier et un sous-officier.

Les trois militaires français ont été pris pour cibles par des hommes armés non identifiés alors qu'ils faisaient des achats dans le quartier de Dora. Les tireurs ont pu s'enfuir après avoir tué les militaires, qui, selon la radio chrétienne « La voix du Liban », ont tenté de riposter avant de s'écrouler sous une grêle de balles.

Selon un témoin cité par l'agence AP, les militaires se trouvaient dans une Jeep. « Ils ont garé la Jeep près d'un marchand de légumes sur le boulevard de Dora et ils parlaient au vendeur quand j'ai entendu des tirs d'armes automatiques. Les trois hommes sont tombés », a déclaré ce témoin.

Il y a une semaine, le mouvement extrémiste chiite libanais du Jihad islamique - qui dément plusieurs otages occidentaux - avait proféré des menaces contre les Etats-Unis et leurs « alliés européens » entretenant des forces navales dans le golfe Arabo-Persique. Le Jihad avait ainsi annoncé, à l'occasion du quatrième anniversaire des attentats qui avaient fait trois cents morts parmi les troupes américaines et françaises à Beyrouth, le 23 octobre 1983, que les Européens ne seraient pas épargnés. De son côté, Téhéran a, à plusieurs reprises depuis l'été, rappelé aux Français et aux Américains le sort réservé à quatre ans à leurs soldats de Beyrouth.

Les réformes du général Jaruzelski

La Pologne saisie par le gorbatchévisme

Les réformes promulguées ces dernières semaines à Varsovie ont mis les milieux politiques polonais, sinon l'opinion publique, en effervescence. Simple cosmétique ou changement de cœur irréversible? La réponse n'est évidente pour personne. La réflexion en cours à Varsovie paraît pourtant de moins en moins étrangère à ce qui se déroule au Kremlin.

VARSOVIE
de notre envoyé spécial

Interrogés sur les perspectives de la navigation fluviale dans le Sahara, les Bédouins ne réagissent pas avec plus de stupeur. « Mais vous plaisantez ou quoi? », s'exclament les Polonais quand on leur demande s'ils prennent au sérieux les réformes sur lesquelles ils sont appelés à se prononcer par référendum le 29 novembre.



A l'occasion du 70^e anniversaire de la révolution russe d'octobre 1917, le Monde publie à partir de demain (numéro daté 31 octobre) une série d'articles et de reportages consacrés à la nouvelle politique engagée par M. Mikhaïl Gorbatchev, aux changements qui se font jour en Union soviétique, à l'évolution de l'économie soviétique, etc. Ces articles paraîtront dans le quotidien pendant une dizaine de jours, ainsi que dans le supplément « Monde affaires » en date du 31 octobre et dans les suppléments économiques datés du 3 et du 10 novembre.

Le 70^e anniversaire de la révolution d'Octobre

réformes sans jamais avoir rien changé et que, même si par miracle ils étaient devenus sincères, ce n'est pas demain la veille qu'ils apprendraient à gouverner.

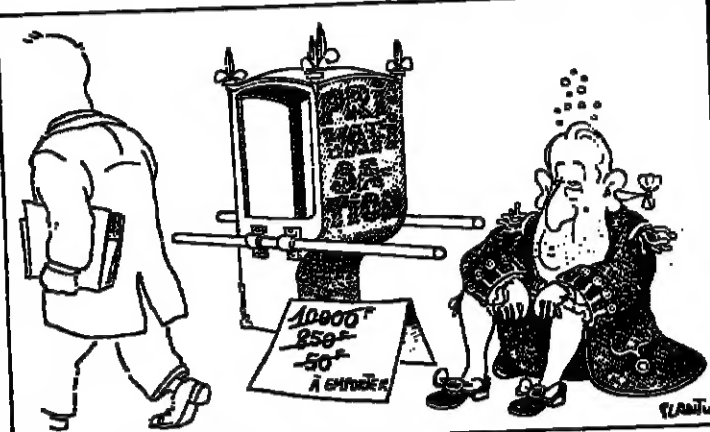
Dans cette Pologne où ministres et secrétaires du comité central, manchettes de quotidiens et journaux télévisés ne parlent sou-

BERNARD GUETTA.
(Lire la suite page 4.)

Dans une déclaration au « Monde » M. Balladur propose une « coordination permanente » pour mettre un terme à la crise des marchés

Dans une déclaration faite au « Monde » le jeudi 29 octobre, M. Edouard Balladur se prononce en faveur d'une « coordination permanente » des autorités de marché et d'une « harmonisation des règles de sécurité » sur les

places financières. La Banque de France a décidé, jeudi 29 octobre, en fin de matinée, de laisser le cours du mark à Paris monter au-dessus de son cours pivot de 3,3488 F, pour ne pas avoir à soutenir trop massivement le franc.



Lire page 36 la déclaration de M. Balladur

M. Prouteau inculpé
Il est accusé de « subornation de témoin » dans l'affaire des Irlandais de Vincennes.
PAGE 12

Le général Schmitt chef d'état-major des armées
L'épilogue d'un différend entre l'Elysée et Matignon.
PAGE 36

Hachette sollicité pour la Chapelle-Darblay
Des négociations sont en cours sous l'égide du ministère de l'Industrie.
PAGE 33

Les relations entre M. Mitterrand et M. Giscard d'Estaing
Les jeux (politiques) de l'amour et du hasard...
PAGE 9

LE MONDE DU VIN
PAGE 12
Le sommaire complet se trouve page 36

La mort de deux grands peintres, André Masson et Jean Hélion

Les forces de la nuit et l'appel du jour

Au cours de la même nuit du 27 au 28 octobre, deux grands peintres sont morts à Paris : Jean Hélion (notre dernière édition datée 29 octobre) et André Masson. Ils étaient âgés tous les deux. Hélion avait quatre-vingt-trois ans, et Masson quatre-vingt-onze ans. Mais que la mort ait frappé en même temps colore d'étrangeté la nouvelle d'autant que leur long parcours artistique ne devait pas les rapprocher. Ils n'auraient pas sur les mêmes terrains.

L'un, André Masson, était ouvert à l'espace du cosmos, à l'espace du mythe, privilégiait le drame, convoquait dans sa peinture toutes les forces meurtrières de la nuit. L'autre, Jean Hélion, était ouvert à l'espace de la rue, de la vie quotidienne au grand jour, et se méfiait de l'inconscient.

Est-ce à dire qu'ils n'avaient rien de commun? L'histoire, plus tard, ne les englobera-t-elle pas, par-delà leurs différences stylistiques, leurs histoires personnelles, dans un même espace? Comme des poètes, chacun à leur manière? Comme de grands indépendants ayant conçu leur œuvre en toute liberté d'esprit? Et puis

Enfin, le poète Francis Ponge, ami des deux, écrivait un jour de février 1980, déjà les réunissant : « La puissance personnelle d'Hélion, son éloquence passionnée, sa façon de s'expliquer face à ses peintures assez comparable, toutes choses égales d'ailleurs, à celle d'André Masson... »

(Lire page 26 les articles de JEAN-MARIE DUNOYER et de GENEVIÈVE BREERETTE.)

Angelo RINALDI



Les roses de Pline

roman

« Une femme domine Les roses de Pline (...). Une créature pleine de vie, de gaieté, de bonté, de solide équilibre et de lucide courage. Angelo Rinaldi en fait un portrait éclatant. »

Jacqueline Piatier/Le Monde

GALLIMARD *rif*

Le Monde

- Lettres portugaises : Antonio Lobo Antunes, Maria Judite de Carvalho, Fernando Namora, Mario de Sa-Carneiro, Moacyr Scliar.
- Les cyniques reviennent : à propos de l'essai de Peter Sloterdijk, Critique de la raison cynique.
- Débat : correspondances et témoignages autour de Heidegger et le nazisme, de Victor Farias.
- Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech : la Fille du shérif, un recueil de nouvelles de Marcel Aymé.

Pages 15 à 22

LES CODES DALLOZ . INDISPENSABLES . SÛRS . PRATIQUES

La visite de M. Chevardnadze aux Etats-Unis et la volte-face soviétique

Moscou pourrait avoir davantage besoin d'un sommet que Washington

Tandis que Washington et Moscou confirment simultanément, mercredi 28 octobre, dans l'après-midi, la nouvelle visite de M. Chevardnadze à Washington (le ministre soviétique des affaires étrangères était attendu dans la capitale américaine dans la nuit de jeudi à vendredi et sera reçu par M. Reagan vendredi 30 octobre), le président américain prononce à l'académie militaire de West-Point un discours dans lequel il déclarait à propos du projet de sommet soviéto-américain aux Etats-Unis :

« Il serait bon que M. Gorbatchev voie ce pays de ses propres yeux. Je suis prêt à poursuivre et à intensifier nos négociations, mais un sommet n'est pas une condition préalable à des progrès dans le cadre de l'ordre du jour donné. » M. Reagan a ajouté que lorsque le numéro un soviétique sera prêt à visiter les Etats-Unis, « moi-même et le peuple américain lui souhaiterons la bienvenue ».

Faisant allusion aux efforts de concertation européenne en matière de défense,

notamment dans le cadre de l'Union de l'Europe occidentale (le Monde des 28 et 29 octobre), M. Reagan s'est félicité de ce que les alliés européens « recherchent un rôle plus grand et une coordination plus étroite pour que l'Europe occidentale assure sa propre défense ». « L'alliance atlantique devrait devenir maintenant plus une alliance entre égaux, une alliance entre des continents », a-t-il dit. — (AFP, Reuters.)

MOSCOU de notre envoyé spécial

Que se passe-t-il à Moscou depuis une semaine ? Pourquoi M. Gorbatchev donne-t-il aujourd'hui l'impression d'appeler de ses vœux une rencontre au sommet avec M. Reagan, alors que, vendredi dernier encore, il faisait la fine bouche ? La visite surprise de M. Chevardnadze à Washington, vendredi 30 octobre, va-t-elle finalement se conclure par l'annonce d'un prochain voyage aux Etats-Unis du secrétaire général dans le but de signer l'accord sur les missiles intermédiaires (FNI) ?

Toutes les questions — et bien d'autres — embarrassent fort les responsables soviétiques. Certains parce qu'ils n'ont pas les réponses. D'autres sans doute parce qu'ils ne veulent pas les donner. Personne en tout cas ne nie qu'il y a énigme. Et les quelques explications qu'il est possible de recueillir à Moscou vont à l'encontre de la thèse selon laquelle M. Gorbatchev aurait été obligé, la semaine dernière, de reporter à une date indéfinie sa rencontre avec M. Reagan pour des raisons de rapports de forces internes.

La façon dont s'est déroulée, jeudi et vendredi dernier, la visite de M. Shultz dans la capitale soviétique est révélatrice : l'optimisme est de mise pendant toute la première journée, en particulier chez M. Che-

vardnadze. C'est seulement le second jour, à la fin de la rencontre Shultz-Gorbatchev, que tout se gâte, lorsque le secrétaire général explique que les conditions ne sont pas réunies pour qu'il se rende aux Etats-Unis.

Certes, dit-il en substance, l'accord sur les FNI est pratiquement « bouclé », mais la signature d'un tel document ne justifie pas à elle seule son déplacement. Il faut aussi que les Etats-Unis donnent l'avance des garanties sur leur volonté de respecter le traité de 1972 sur la limitation des missiles anti-balistiques (ABM). Bref, comme à Reykjavik et là aussi au dernier moment, M. Gorbatchev remet sur la table la « guerre des étoiles » et paraît raisonner de nouveau en termes de « paquet », alors qu'il est clair depuis plusieurs mois que l'affaire des FNI constituait un dossier séparé, qu'il n'existe pas de lien direct entre sa conclusion et les négociations sur la réduction de 50 % des arsenaux stratégiques.

Très vite, un embarras certain apparaît à Moscou. Commentateurs et observateurs commencent à expliquer à leurs interlocuteurs occidentaux qu'il est faux de parler d'échec, qu'il s'agit d'un malentendu, que la volonté soviétique de signer le traité sur les FNI est intacte. Et ce jusqu'à mardi dernier, lorsque M. Chevardnadze relance tout le processus en

invitant à deux reprises au ministère des affaires étrangères M. Jack Matlock, l'ambassadeur des Etats-Unis.

Bu de la démarche : expliquer au diplomate que la lettre que M. Gorbatchev avait promis de faire parvenir à M. Reagan pour expliquer sa position est enfin prête et que M. Chevardnadze se propose de faire le voyage de Washington pour la délivrer.

Une erreur de calcul

M. Matlock, un vieux routier de la vie moscovite, est passablement « interloqué », d'autant plus qu'il ressort de ses deux conversations que M. Gorbatchev serait de nouveau prêt à se rendre rapidement aux Etats-Unis pour signer le traité sur le démantèlement des FNI. La date de ce déplacement pourrait être annoncée à l'issue de la nouvelle visite à Washington de M. Chevardnadze. Sinon, fait-on remarquer de source américaine, le voyage du ministre soviétique n'aurait aucun sens.

Que s'est-il donc passé ? Comment expliquer la volte-face du secrétaire général, si l'on exclut qu'il ait agi la semaine dernière sous la pression des « durs » du bureau politique ?

URSS : publié sous forme d'extraits dans « les Nouvelles de Moscou »

« Perestroïka », de Mikhaïl Gorbatchev l'événement de la rentrée littéraire...

A tout seigneur, tout honneur. Perestroïka, qui doit sortir ces prochains jours à Moscou sous la signature de Mikhaïl Gorbatchev, sera l'événement de la rentrée littéraire soviétique. Sa parution coïncide avec le soixante-dixième anniversaire de la révolution d'Octobre. Ce n'est pas un hasard. Une partie importante de l'ouvrage est consacrée à une remise en perspective de l'histoire soviétique contemporaine. Cette lecture a déjà fait l'objet des dernières semaines de très nombreux articles dans la presse soviétique et devrait servir de trame au rapport que le numéro un soviétique présentera le 2 novembre prochain lors des festivités prévues à Moscou pour célébrer cet anniversaire.

Les extraits que les Nouvelles de Moscou ont publiés mercredi mettent notamment en exergue la défense de la politique de réforme entreprise par la nouvelle direction soviétique, mais également l'hommage rendu aux tentatives de déstalinisation de Nikita Khrouchtchev.

Passant en revue les acquis de la révolution d'Octobre, M. Gorbatchev défend l'industrialisation et la collectivisation agraire. Cette dernière est qualifiée de « changement social le plus important après 1917 ». « Oui, reconnaît-il, elle s'est passée de façon doulou-

reuse, non sans excès ni erreurs dans les méthodes et dans les rythmes. Mais, sans elle, le progrès de notre pays aurait été impossible. Oui, l'industrialisation et la collectivisation étaient indispensables, mais la façon dont elles ont été menées n'a pas toujours répondu aux principes socialistes. Tel est le destin du peuple, avec toutes ses contradictions, ses très grands succès, ses erreurs dramatiques, ses pages tragiques. »

Un long combat et des difficultés

A propos de la période de déstalinisation ouverte en 1956 par le vingtième congrès du PCUS, sous Khrouchtchev, dont il discute à cette occasion n'a d'ailleurs jamais été publié en URSS, M. Gorbatchev estime que « le vingtième congrès a été un malin important de notre histoire », qu'il a donné lieu à « une puissante tentative » pour « délivrer la vie socio-politique des aspects négatifs engendrés par le culte de la personnalité de Staline ».

Mais, poursuit-il, « les possibilités ainsi créées n'ont pas été totalement exploitées. La faute en incombe aux méthodes subjectives (...) de la direction conduite par Khrouchtchev ».

M. Gorbatchev revient également sur l'idée de « pré-crise » à laquelle a abouti la période de « stagnation » de la fin des années 70 au début des années 80, c'est-à-dire sous Brejnev. Abordant la période actuelle, le leader soviétique rappelle que « ceux qui espèrent que nous nous détournerons du socialisme, seront cruellement déçus ». Il prévoit un long combat et « des difficultés », « si nous nous heurtons à du mécontentement ou à des protestations légitimes, ajoutet-il, nous chercherons sérieusement à en comprendre les causes. Si les autorités ne doivent pas les problèmes des gens, alors le peuple tentera de la faire lui-même. » — (AFP.)

[Selon deux historiens soviétiques officiels en visite actuellement à Tokyo, M. Mikhaïl Gorbatchev et M. Gorbatchev réhabiliteront, sans doute à l'occasion des célébrations de novembre, tous les bolcheviks victimes des purges de Staline, à l'exception de Léon Trotski. Les trois principales personnalités exécutées sous Staline et réhabilitées seraient Nikolai Boukharine (1888-1938), Grigori Zinoviev (1883-1936) et Lev Kamenev (1883-1936). Les deux historiens excluent, en revanche, à cause de ses « erreurs fondamentales » de doctrine, une réhabilitation de Trotski, assassiné en 1940, à Mexico.]

un colloque de l'ASPEN Institut au Reichstag

Quand Américains et Allemands s'affrontent sur la portée des changements en URSS

BERLIN de notre envoyé spécial

La conférence intitulée « Perspectives pour le XXI^e siècle », organisée du 25 au 27 octobre dans les locaux du Reichstag, à Berlin-Ouest, par l'Aspen Institut était la dernière manifestation importante organisée dans le cadre du 750^e anniversaire de l'ancienne capitale du Reich.

Lorsque deux anciens témoins de la Weimark se penchent la parole et l'autre part de leurs réflexions sur les problèmes de l'heure, il leur faut être diablement humbles pour ne pas se livrer à une critique acide de l'action de leurs successeurs. L'humilité n'étant pas la qualité principale dont on crédite habituellement l'ex-chancelier Schmidt et l'ancien secrétaire d'Etat américain Henry Kissinger, leur fut facile de se mettre d'accord au moins sur un point : l'Occident souffre actuelle-

ment de la faiblesse de ses dirigeants.

Mais les points de désaccord entre les positions exprimées sur les problèmes de sécurité et l'analyse des évolutions en URSS étaient trop flagrants pour être éliminés dans la courtoisie des propos de colloques. Alors que M. Kissinger se montrait très sceptique sur la profondeur des changements effectués ou à venir en URSS, M. Helmut Schmidt et le président Richard von Weizsäcker ont plaidé pour que l'Occident parie sur l'« ouverture des systèmes », à l'Est comme à l'Ouest.

Emporté par son élan, Helmut Schmidt s'est même laissé aller, au cours du débat, à tenir des propos pour le moins ambigus sur la question de la supériorité des pays du pacte de Varsovie dans le domaine des armements conventionnels, en évoquant ses souvenirs d'ancien combattant de la Wehrmacht.

L'affrontement était également inévitable sur les questions de l'ordre économique mondial. Les intervenants allemands ont reproché violemment aux Américains de créer la confusion et le désordre en vivant au-dessus de leurs moyens.

Le plaidoyer pour l'ouverture et le dialogue entre l'Est et l'Ouest, mais aussi entre les Occidentaux eux-mêmes, prononcé avec éloquence, en conclusion de la conférence, par Richard von Weizsäcker, son appel à une coopération plus étroite — dans le domaine monétaire, de l'aide au tiers-monde et de la défense de l'environnement — furent une tentative de dessiner, pour ce 21^e siècle dont il était question à Berlin, une perspective raisonnable. Ils se voulaient une réponse au pessimisme grognon exprimé par Helmut Schmidt et au scepticisme cynique de Henry Kissinger. Mais les belles âmes ont-elles encore un avenir ?

LUC ROSENZWEIG.

A l'Assemblée nationale

Le projet de budget des affaires étrangères est repoussé en commission

« Les priorités affichées par le budget du ministère des affaires étrangères, informatisation, aide publique au développement et aide aux Français de l'étranger, ne doivent pas être sous-estimées mais elles ne paraissent pas correspondre à la vocation fondamentale de la politique étrangère française. » Cette sévère critique n'émane pas d'un opposant, mais de M. Jean-François Deniau, député UDF du Cher et ancien ministre de M. Valéry Giscard d'Estaing. Il l'a émise en présentant ce budget, dont il est le rapporteur, à la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale, le mercredi 28 octobre.

Pour justifier son analyse, M. Deniau a aussi expliqué que le rôle du « *Quai d'Orsay* », comme celui de tout ministère des affaires étrangères, était « grignoté par le haut » avec la multiplication des sommets et « par le côté » avec le développement des actions extérieures propres aux différents ministères techniques. Aussi pour lui la fonction diplomatique devrait recouvrir le domaine politique et diplomatique classique, mais aussi « à égalité » le culturel et le commercial.

« Une telle approche permettrait au ministère de retrouver son rôle dans l'Etat et aux diplomates d'avoir des

carrières beaucoup plus intéressantes. »

Aussi constatant que le projet de budget « est sans doute modeste, et risque surtout de conduire à une situation grave s'il se cumule avec l'absence de choix sur la nature de la fonction diplomatique », M. Deniau a indiqué qu'il ne pouvait proposer l'adoption d'un avis favorable et qu'il s'en remettait à la sagesse de la commission. M. Alain Peyrefitte (RPR, Seine-et-Marne), tout en se déclarant d'accord avec les critiques du rapporteur sur ce budget « décevant », a expliqué qu'il le voterait. Celui-ci fut pourtant repoussé par la commission, M. Deniau s'abstenant, tout simplement parce que — une fois encore — la majorité était physiquement minoritaire.

Au cours de cette même réunion, la commission a aussi repoussé les crédits de la culture et de la communication, et ceux des affaires européennes, toujours à cause de la trop faible présence d'élus de la majorité. La semaine passée — et dans les mêmes conditions — les budgets de l'immigration et des droits de l'homme avaient aussi été rejetés. M. Giscard d'Estaing, président de cette commission, n'a participé à aucune de ces réunions.

Th. B.

Une mission d'enquête de l'ONU se rendra en novembre au Sahara occidental

NEW-YORK (Nations unies) de notre correspondant

Le vote rituel à l'ONU concernant l'avenir du Sahara occidental n'a pas évolué depuis l'an dernier. Le comité de décolonisation de l'Assemblée générale a adopté, mercredi 28 octobre, par 93 voix pour, 0 contre et 50 abstentions, une résolution demandant au Maroc et au Front Polisario d'engager des négociations directes en vue d'un référendum d'autodétermination sur le Sahara occidental.

Cependant, il est intéressant de noter qu'un grand nombre de pays semblent avoir manifesté, lors du débat, une certaine irritation devant l'attitude du Front Polisario et de l'Algérie, sa principale alliée. Plusieurs dizaines d'orateurs ont, en effet, insisté sur la justesse des points de vue du secrétaire général de l'ONU, qui souhaite connaître, dans le détail, la situation sur place, avant de proposer ses services pour l'organisation d'un référendum.

Alors que le Front Polisario et l'Algérie s'opposaient à l'envoi d'une « mission d'enquête technique »

dans l'ancienne colonie espagnole annexée par le Maroc en 1976, la commission demande à M. Perez de Cuellar de définir les moyens nécessaires pour l'organisation du référendum, dont le principe est accepté tant par le Front Polisario que par le Maroc. Aussi cette mission, composée d'une quinzaine de personnes, partira-t-elle le 30 novembre et séjournera au Sahara occidental pendant une quinzaine de jours. Elle aura pour tâche de décrire, avec la plus grande précision possible, les conditions matérielles de vie dans le territoire.

Son rapport permettra à M. Perez de Cuellar de faire des propositions précises sur la manière dont l'ONU entend faciliter le déroulement d'une éventuelle consultation. On souligne, à New-York, que le but de cette mission n'est pas — contrairement à ce qu'affirme le Front Polisario — la définition des modalités d'une « prise en charge » du territoire par les Nations unies jusqu'au référendum. « Toutes les options restent ouvertes », assure-t-on au secrétariat général.

C. L.

COLLECTION XX^e SIECLE

Michel Winock Chronique des années soixante

Jean-Noël Jeanneney Concordances des temps

Editions du Seuil

سكزاس الاصل

La Pologne saisie par le gorbatchévisme

**Christian, 24 ans,
3 ans de chômage**

A SAINT-LAZARE

COSTUMES
VESTES
BLOUSONS
PANTALONS
CHEMISES
ET TOUS
VÊTEMENTS
POUR LES
HOMMES, FEMMES
ET LES ENFANTS

rafal³

FACE A LA GARE ST-LAZARE
15, place du Havre, 43.87.34.64.
— Ouvert le dimanche —

Asie

CHINE

La « médiatisation » calculée du XIII^e congrès du PC

PÉKIN
de notre correspondant

C'est à un congrès du Parti communiste décidément bien inhabituel que les journalistes étrangers assistent depuis dimanche à Pékin. Jamais il n'avait été si directement impliqué dans les manœuvres entre divers camps en présence au sommet de l'appareil, traditionnellement enclavé au secret le plus épais. A croire que M. Deng Xiaoping, expert dans l'art de forger son image à l'étranger, les utilise pour parvenir à ses fins, comme il le souhaite, se retire en laissant la direction des affaires aux technocrates de son choix. Car la balance semblait de plus en plus pencher pour le départ de M. Deng du comité permanent du bureau politique, le jeudi 29 octobre, trois jours avant la clôture du congrès, le 1^{er} novembre, après des déclarations d'universitaires au cours d'une conférence de presse où la question de la retraite de l'homme fort du régime est, bien entendu, revenue sur le tapis. Avec une unanimité qui manquait singulièrement de naturel, les trois universitaires, délégués au congrès, ont émis leur avis personnel dans des termes presque identiques : « M. Deng devrait rester, mais je respecte sa décision et comprends qu'il y va de l'intérêt à long terme du parti et du pays qu'une nouvelle génération prenne la relève... »

« Cela vous a plu ? »

Ce n'est pas une campagne électorale à l'occidentale que mènent les réformateurs, mais l'usage qu'ils font des médias y ressemble fortement. Les centaines de millions de téléspectateurs chinois ont accédé aux images de ces reporters étrangers posant mille et une questions à des officiels sur des sujets jadis tabous. L'avalanche de « points de presse », organisés en marge du congrès sur tous les aspects des réformes contribue à

maintenir une pression constante sur ceux des délégués qui s'y opposeraient ou souhaiteraient en tempérer le rythme.

Il y a dix ans, à quelques semaines près, un congrès du PC s'était tenu à Pékin sans que les interlocuteurs chinois des journalistes étrangers daignent le confirmer avant sa clôture. Aujourd'hui, les mêmes ou leurs remplaçants sont aux petits soins sans s'effrayer des questions les plus directes. « Cela vous a plu ? » vont jusqu'à demander certains, à l'issue de certaines conférences de presse...

L'atmosphère détendue a même au raison de la réserve amicale dans laquelle se cantonnaient les journalistes chinois. Un radio-reporter de Pékin a ainsi touché un point particulièrement sensible en posant des questions sur l'embauche de « managers » occidentaux pour remettre de l'ordre dans des entreprises chinoises, qu'il a mises à la porte des employés faibles.

Des officiels ont dû s'expliquer sur les inégalités créées par les réformes, les menaces de mise en faillite et de licenciements, et même le sort de dissidents comme l'astrophysicien Fang Lizhi, exclu du parti lors de la crise de l'hiver dernier.

Ce congrès n'apportera pas toutes les réponses aux débats entre orthodoxes et réformateurs, mais la publicité l'entourant provoquera à coup sûr des discussions animées dans les foyers chinois. Sans doute est-ce là ce que souhaitent les jeunes technocrates décidés à rompre avec les méthodes de la vieille garde. Si tel n'était pas le message, pourquoi aurait-on parlé, dans le Grand Palais du peuple, bien en vue sur la cheminée égyptienne, de la génération historique qui vit à leur dernier congrès ?

FRANCIS DERON.

● **FIJI** : Sévères restrictions aux libertés. — Le nouveau gouvernement militaire vient de se doter de pouvoirs importants en matière de détention sans jugement.

Aux termes d'un décret, publié le 24 octobre et signé par le colonel Sitiveni Rabuka, le gouvernement se donne également le droit de restreindre la liberté de mouvement et de domicile, suspendre la liberté d'expression et limiter les activités syndicales et politiques. — (AFP.)

ÉGYPTIENS

M. NABIL MISHUKY, promoteur-directeur de la firme ENTRACO au Caire, sera de passage à Paris du 5 au 10 novembre dans le but de proposer la vente de pieds-à-terre, locaux commerciaux, etc., au Caire et à Alexandrie.

Contactez-le à cette date à l'hôtel AMBASSADOR CONCORDE, 16, bd Haussmann, à Paris. Tél. 42-46-92-63, demandez ingénieur NABIL.

Pour les USA les petits malins choisissent TWA.



Boston 3950 F aller/retour.

Conditions particulières

Pour les USA les petits malins choisissent TWA.



Californie 5390 F aller/retour.

Conditions particulières

CULTURE GÉNÉRALE

UNE MÉTHODE POUR REVOIR LES BASES

Le parcours suivi de l'histoire et de la civilisation

Consacrez quelques heures par semaine à la mise à jour des connaissances de base. Une méthode qui présente les 20 principaux domaines de la culture générale sous une forme simple, dans la chronologie des événements, des mouvements de pensée et des hommes, des civilisations.

Littératures, arts, histoire, sciences, politique, économie, religions, etc.

Documentation gratuite à l'Institut Culturel Français, service 3940, 35, rue Collège, 92203 Paris-Levallois. Tél. : (1) 43-70-73-63.

MALAISIE : les tensions raciales

Multiplication des arrestations

Kuala-Lumpur. — La police a procédé, jeudi 29 octobre, à onze nouvelles arrestations, notamment parmi les membres de l'opposition, ce qui porte à soixante-quatorze le nombre de personnes arrêtées depuis la recrudescence des tensions entre les communautés malaise et chinoise (le Monde du 29 octobre).

Parmi les onze personnes interpellées figurent deux députés : MM. Lau Dak Koe, du Parti de l'action démocratique (opposition), et Ong Tin Kim, du parti Gerakan, membre de la coalition gouvernementale.

Mercredi, l'inspecteur général de la police Haniff Omar avait déclaré que ces arrestations avaient pour objet d'éviter des violations imminentes de la loi et de l'ordre. Le premier ministre, M. Mahathir, a, de son côté, accusé les dirigeants de l'opposition, de groupes religieux et d'autres formations, de déclencher les passions raciales et de menacer la paix. « Je pense comme la police que le gouvernement ne devait pas

attendre jusqu'à ce que la violence éclate », a-t-il dit devant la chambre basse du Parlement.

Le gouvernement a invoqué des raisons identiques pour interdire la parution de trois journaux : le *Star* (quotidien de langue anglaise), le *Sin Chew Jit Poh* (quotidien de langue chinoise) et *Watan* (hebdomadaire de langue malaise). Toutes les manifestations politiques ont également été interdites jusqu'à nouvel ordre. — (AFP, Reuters.)

● **CORÉE DU SUD** : 93 % de « oui » au référendum constitutionnel. — La nouvelle Constitution destinée à permettre une élection présidentielle au suffrage universel direct a été adoptée à la majorité de 93 % des votants, a-t-on annoncé à Séoul de source officielle. La participation au référendum du 27 octobre a été de 78,2 %. La date de l'élection présidentielle a été fixée au 20 décembre. — (AFP.)

PHILIPPINES

Trois Américains assassinés

Trois Américains ont été tués, mercredi 28 octobre, à proximité de la base américaine de Clark, au nord de Manille. Un Philippin, qui se portait au secours de l'un d'eux, a également été abattu par un commando de jeunes gens armés de pistolets. Ces meurtres ont été revendiqués, dans un coup de téléphone au bureau de l'AFP à Manille, par la brigade Alex-Bonayo, commando communiste spécialisé dans les assassinats. Quatre suspects ont été arrêtés, jeudi, dans la ville d'Angelos, proche de la base de Clark. Ils sont soupçonnés d'appartenir à la

guérilla communiste. En outre, mercredi et jeudi, neuf Philippines — dont deux civils — ont été abattus en secteur urbain par des groupes de « motoneux », commandos communistes.

A la suite de l'assassinat de leurs trois ressortissants — deux sous-officiers d'active et un militaire retraité — les États-Unis ont renforcé la sécurité autour de leurs bases. C'est la première fois, en effet, depuis 1974, que des Américains sont victimes d'attentats politiques. Les mouvements de personnel à l'extérieur des deux bases — Clark et Subic-Bay — ont notamment été soumis à de sévères restrictions.

Ces meurtres sont intervenus alors que M. Michael Armagost, sous-secrétaire d'État américain, se trouvait en visite officielle à Manille (le Monde du 29 octobre). Le bail des bases américaines vient à expiration en 1991 et sa renégociation doit commencer l'an prochain. La présidente Aquino, qui s'est déclarée, jeudi, « profondément désolée » à la suite des attentats anti-américains, a annoncé l'ouverture d'une enquête. — (AFP, AP, Reuters.)

ALTEA

HOTEL

Altea en France
C'est plus de trente hôtels
au cœur des régions
et au centre des villes.

Réervation : Tel. (1) 42.68.22.88. Tel. Vert : 05.28.88.00.



Altea, des hôtels en rythme avec la ville.

Albi, Beaune, Belfort, Besançon, Clermont-Ferrand, Colmar, Deauville, Dijon, Dunkerque, Grande Motte, Lyon, Mâcon, Marseille, Metz, Montpellier, Mulhouse, Nancy, Nantes, Nemours, Orange, Orléans, Paris, Reims, Rennes, Roubaix, Rouen, Saint-Étienne, Saint-Valéry-en-Caux, Strasbourg, Toulon, Toulouse.

Une chaîne de Pullman International Hotels. Groupe Wagons-lits.

ÉDITIONS DU MUSÉE RODIN

CORRESPONDANCE DE RODIN

Tome 2, 1900-1907, broché, 155 x 240, 78 illustrations, 296 pages, prix : 150 F.

INVENTAIRE DES DESSINS

Tome 2, inv. D. 1500-2999, 210 x 270, far original, relié pleine toile sous jaquette rhodoid, 376 pages, 1597 illustrations dont 16 couleurs, prix : 650 F.

En vente au musée RODIN, 77, rue de Varenne (7^e), tél. : 47-05-01-34

YA DING

LE SORGHO ROUGE



roman
STOCK

YA DING

Le premier romancier chinois sélectionné par les Goncourt.

264 pages
85 F

Stock

هكذا من الراحل

Afrique

ALGÉRIE

Une nouvelle numérotation téléphonique

ALGER
de notre correspondant

Le 1^{er} novembre à 0 heure, l'Algérie changera sa numérotation téléphonique. L'actuel plan de numérotation à six chiffres date de 1957. Sa capacité théorique est d'environ 800 000 numéros. Il est, selon les responsables du ministère des PTT, quasiment saturé. Faut-il de numéros disponibles pour mettre en place le nouveau système, le territoire national a été découpé en huit zones comprenant chacune plusieurs wilayas (départements) et identifiées par un indicatif à un chiffre allant de 2 à 9. Le nouveau plan permet donc d'augmenter la capacité théorique du parc actuel des numéros téléphoniques en le portant à 6,4 millions de numéros.

A l'intérieur d'une même zone, les usagers composeront le numéro à six chiffres de leur correspondant comme par le passé. D'une zone à l'autre, il devient nécessaire de composer le zéro, code d'accès à l'interzone suivi de l'indicatif (2 pour Alger, par exemple), puis le numéro d'appel à six chiffres de l'abonné demandé. Si la procédure ne change pas pour appeler l'étranger, en revanche, pour obtenir un correspondant en Algérie depuis l'étranger, il est impératif, après avoir composé l'indicatif de l'Algérie (213) de composer l'indicatif de zone précédant le numéro à six chiffres de l'abonné (1).

L'extension du nombre de numéros disponibles ne signifie pas cependant que les quelque 400 000 demandes en instance seront satisfaites *ipso facto*. Les équipements manquent cruellement. Tout ou presque est fabri-

qué en Algérie. L'entreprise nationale des télécommunications (ENTC) produit dans son usine de Tiemcen les centraux et les postes téléphoniques. Une autre société nationale fabrique les câbles dans son unité d'Oued Smar près d'Alger. Seul, le matériel radio est importé. Mais l'ENTC, qui a une capacité de production de 65 000 lignes par an, n'en fournit que 20 000.

L'écart se creuse d'autant plus entre les demandes formulées et les moyens de les satisfaire que les PTT sont tributaires d'autres prestataires de services. C'est ainsi que l'administration devait prendre livraison l'an passé de cent trois bâtiments destinés à abriter des centraux téléphoniques. Deux seulement ont été réceptionnés... Le temps moyen d'attente pour l'installation d'une ligne téléphonique est actuellement de sept ans en Algérie, où il n'y a que 2,7 téléphones pour 100 habitants, alors que selon les normes internationales et le niveau du PNB, il devrait y en avoir au moins 8.

FRÉDÉRIC FRITSCHER.

(1) Entre l'indicatif de l'Algérie (213) et le numéro à six chiffres de l'abonné, il convient, à partir de la France, de composer le 2 pour Alger, Boumerdes, Tipaza; le 3 pour Blida, Chlef, Tizi-Ouzou, Ain-Delila, Bouira, Medea, Djelfa; le 4 pour Constantine, Mila, Oum-el-Bouaghi, Khenchela, Batna, Biskra, El-Oued; le 5 pour Bejaia, Sétif, Jijel, Bordj-Bou-Argerj, M'Sila; le 6 pour Oran, Mostaganem, Relizane, Mascara; le 7 pour Ain-Temouchent, Sidi-Bel-Abbès, Tiemcen, Saïda, Naama, el Bayadh, Béchar, Tindouf, Adrar, Tlaret, Tissemsilt; le 8 pour Annaba, Skikda, El-Tarf, Guelma, Souk-Ahras, Tébessa; le 9 pour Laghouat, Ghardaia, Ouargla, Illizi, Tamassasset.

Avant son départ en exil M^{me} Oufkir souhaite rencontrer le roi

Aucun commentaire officiel n'avait été fait dans la matinée du mercredi 28 octobre à Rabat après l'annonce par les autorités d'Ottawa du prochain départ de la famille Oufkir au Canada. (Nos dernières éditions datées du 28 octobre.) Tout en ayant donné leur accord de principe pour cette libération, les autorités marocaines préféraient qu'elle se fasse discrètement et personne, parmi les négociateurs, ne désirait qu'elle soit annoncée au préalable.

Les dernières difficultés qui avaient trait aux moyens financiers dont disposerait la famille Oufkir au Canada semblent levées. Avant se

mort dramatique en 1972, le général Oufkir avait de la fortune au Maroc. En attendant la réalisation de certains de ces biens, le Trésor marocain serait prêt à consentir une avance.

Un élément nouveau a cependant retardé le départ des Oufkir, au moment prévu pour samedi dernier: M^{me} Oufkir souhaite rencontrer le roi Hassan II. On ignore quel sort le souverain entend réserver à la demande d'audience de la veuve de l'homme qui organisa la tentative d'attentat contre lui il y a quinze ans.

J. G.

هكذا من الأول

MAURITANIE

Les autorités annoncent la découverte d'un complot

Nouakchott. — Un complot visant à renverser le gouvernement et impliquant des militaires proches du chef de l'Etat a été déjoué le 22 octobre dernier en Mauritanie, a-t-on annoncé, mercredi 28 octobre, à Nouakchott.

Un communiqué du ministère de l'Intérieur cite parmi les instigateurs trois hommes proches de l'entourage du président mauritanien, le colonel Maouya Ould Sid'Ahmed Taya: l'adjoint du chef de cabinet militaire, le chef d'escadron de la garde présidentielle et l'officier de permanence de l'état-major national.

Cette « tentative de renversement du pouvoir » est « un crime contre la collectivité nationale tout entière », car elle « aurait inéluctablement coûté très cher en vies humaines si elle n'avait été déjouée avant le début de son exécution », indique le communiqué.

Selon des sources dignes de foi à Dakar, une vingtaine d'arrestations auraient été opérées au sein de la communauté négro-africaine, parmi des cadres militaires et civils, après la découverte de ce complot.

Selon les mêmes sources, la frontière terrestre entre la Mauritanie et le Sénégal est fermée depuis lundi à l'initiative des autorités sénégalaises. Celles-ci craignent l'extension sur leur territoire d'une épidémie de fièvre jaune qui s'est déclarée dans le sud mauritanien. A la suite de cette mesure, les autorités mauritaniennes ont fermé à leur tour leur

frontière terrestre, où elles ont mis en place un dispositif militaire important, indique-t-on à Dakar.

L'an dernier, la Mauritanie avait connu une vive agitation de la communauté négro-africaine. Cette agitation (incendie de voitures officielles et mise à sac de bâtiments publics et privés à Nouakchott et à Nouadhibou) avait conduit à l'arrestation de nombreux cadres et militants d'organisations clandestines noires. Ceux-ci avaient été condamnés à des peines allant de six mois à cinq ans de prison pour « atteinte à l'unité nationale ».

Le colonel Ould Taya, dans une interview à l'AFP, a estimé que l'agitation négro-africaine était menée par des mouvements basés à l'extérieur du pays, mais ne bénéficiant pas pour autant du soutien des gouvernements de pays d'Afrique noire. — (AFP.)

● TCHAD: démenti sur la présence à N'Djamena du colonel Garang. — Le Mouvement de libération des peuples du Soudan (SPLM) a démenti mercredi 28 octobre les informations publiées la veille à Khartoum selon lesquelles leur dirigeant, le colonel Garang, se serait rendu au Tchad en quête du soutien de N'Djamena (le Monde du 28 octobre). Selon le SPLM, « le colonel Garang n'a jamais quitté la brousse depuis qu'il est rentré au Sud-Soudan après ses voyages en Ouganda et au Kenya le mois dernier ». — (AFP.)

A l'université de Bethléem (Cisjordanie)

Deux étudiants palestiniens blessés lors d'une manifestation

Jérusalem. — Deux étudiants palestiniens de l'université de Bethléem (mille huit cents étudiants), en Cisjordanie occupée, ont été blessés, dont l'un très grièvement, par des militaires israéliens, mercredi 28 octobre, lors de la dispersion d'une manifestation favorable à l'OLP.

Ishak Abou Sour, vingt-deux ans, était, dans la soirée, dans un état « très grave », a-t-on indiqué de source hospitalière israélienne. Atteint à la tête par une balle de petit calibre, il avait été transporté à l'hôpital Hadassah, à Jérusalem, et n'avait pas repris connaissance mercredi soir.

La balle a été tirée par un fusil à lunette, couramment utilisé par l'armée israélienne lors de la dispersion des manifestations, a-t-on appris de source palestinienne.

Plusieurs centaines d'étudiants s'étaient rassemblés pour marquer le trentième anniversaire du massacre de Kafr-Kassem, un village arabe israélien dont quarante-neuf de ses habitants avaient été tués de sang-froid par des gardes-frontières israéliens, le 29 octobre 1956. Selon un porte-parole militaire israélien, les étudiants ont hissé un drapeau palestinien, édifié des barricades rudimentaires dans les rues avoisinant le campus. Ils ont jeté des bouteilles incendiaires et des pierres sur les forces de l'ordre.

Les militaires ont d'abord riposté en lançant des grenades lacrymogènes et en tirant des balles en caoutchouc. Puis ils ont procédé à

des tirs de semonce avant de tirer des balles réelles en direction des « meneurs », a indiqué le porte-parole.

D'autre part, trois soldats israéliens, condamnés à trois mois de prison ferme par un tribunal militaire pour avoir fait subir des sévices à un Palestinien, ont été graciés, il y a quelques jours, a révélé, mercredi, le quotidien israélien Haaretz (indépendant).

Ils avaient sauvagement battu, le 12 avril, un automobiliste, Sirhan Abou Solih, originaire de la région de Gaza, qui avait refusé d'écarter des pous incendiaires par des manifestants palestiniens sur une route. Ils l'avaient amené de force dans leur unité, déshabillé et avaient placé sa tête dans la cuvette des toilettes. — (AFP.)

● LIBAN: un responsable du PSNS assassiné à Beyrouth-Ouest. — M. Habib Kayrouz, un haut responsable du Parti social national syrien (PSNS), parti libanais laïc pro-syrien, a été assassiné jeudi 22 octobre à Beyrouth-Ouest. Selon la police, quatre miliciens ont tiré une rafale de fusil-mitrailleur sur la victime qui se faisait raser la barbe dans un salon de coiffure du quartier Hammeh à Beyrouth-Ouest, le tueur sur le coup.

Habib Kayrouz était responsable du département de l'information de la tendance dirigée par M. Issam Mahayri, que des affrontements meurtriers avaient opposés en septembre à la tendance conduite par M. Gebrane Jreïj, dans les régions de Koura (Liban-Nord) et de la Bekaa (centre du pays).

Un communiqué des partisans de M. Mahayri avait accusé, la semaine dernière, la faction rivale, d'avoir assassiné deux de leurs, dans ces deux régions. Le PSNS s'est suicidé en deux en janvier 1987. — (AFP.)

● IRAN: Exécution de cinq trafiquants de drogue. — Cinq trafiquants de drogue iraniens ont été exécutés lundi 26 octobre à Machad, dans la province du Khorassan (nord-est de l'Iran). Selon la radio de Télévision, les cinq hommes, reconnus coupables de possession et de trafic de drogue sur une vaste échelle, ont été exécutés après approbation du Conseil supérieur de la justice.

● Réouverture d'une section consulaire soviétique à Alexandrie. — Le consulat d'Union soviétique à Alexandrie a été rouvert, dimanche 25 octobre, après une fermeture de près de six ans. La section consulaire soviétique dans la ville de Port-Saïd, à l'entrée du canal de Suez, sera également rouverte le 27 octobre. Les deux sections consulaires avaient été fermées, le 15 septembre 1981, sous le régime du président Anouar el Sadate, à la suite de l'expulsion d'Egypte de deux cent quarante-trois ressortissants soviétiques, dont l'ambassadeur Vladimir Poljakov, six diplomates et des journalistes. — (AFP.)

ROCARD

Le vrai Rocard
par Robert Schneider

312 pages
98 F

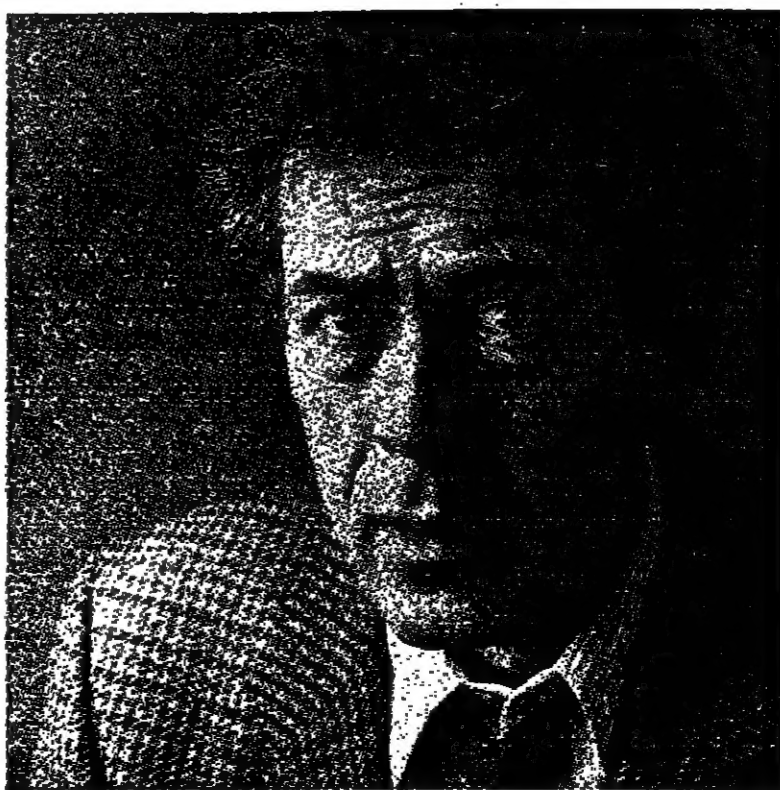
Stock

20 ANS DE METIER

à qui transmettre
mon expérience s'ils
vendent la CGR

Pour une autre politique de l'emploi et de la formation

Conseil Général



Jacques, 45 ans, ingénieur

Les Français en Afrique noire

de Richelieu à Mitterrand

Pierre Biannès

Témoignage attentif et critique de la décolonisation et de la construction des Etats africains d'aujourd'hui. Biannès consacre aussi des pages savoureuses, empreintes de tendresse et de pitié, au microcosme de ses compatriotes expatriés.

Philippe Gollard

Jeune Afrique

ARMAND COLIN

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

Le Monde
AFFAIRES

Proche-Orient

Reprise des raids

Le prix du journalisme 1987 de l'OLP

de Paul Kauffmann

Proche-Orient

Le conflit du Golfe

Reprise massive des raids irakiens

Le face-à-face américano-iranien, qui a vu alterner ces dernières semaines attaques de pétroliers koweïtiens et destructions d'embarcations ou de plates-formes iraniennes dans le Golfe, a fait place depuis deux jours à la reprise des affrontements directs entre l'Irak et l'Iran, avec notamment une recrudescence, depuis mardi 27 octobre, des raids irakiens contre des installations économiques et contre des pétroliers iraniens.

Après avoir affirmé avoir atteint, dans la nuit de mardi à mercredi, trois pétroliers au large des côtes iraniennes, Bagdad a fait état de raids, mercredi, contre des objectifs économiques en Iran, dont une raffinerie au nord de Chiraz et une usine pétrochimique à l'est de cette ville, ainsi que contre des installations d'un champ pétrolier dans le sud-ouest du pays. Selon Téhéran, les bombardements irakiens ont en fait touché des zones résidentielles, tuant près de vingt personnes. Les Iraniens ont, à la suite de ces raids, demandé à la population irakienne d'évacuer les régions proches d'objectifs militaires ou économiques. Peu après, l'état-major irakien annonçait un violent bombardement de Bassorah par l'artillerie à longue portée iranienne.

Cette nouvelle flambée s'est accompagnée d'une escalade dans la guerre des communiqués. Les Irakiens se sont déclarés résolus à poursuivre leurs opérations contre l'appareil économique iranien.

jusqu'à ce que Téhéran accepte une « paix globale ». Au-delà des représailles aux bombardements irakiens, le président iranien Ali Khamenei a, pour sa part, évoqué la menace d'une fermeture du détroit d'Ormuz au cas où les alliés des États-Unis accepteraient de suivre Washington dans son embargo commercial contre l'Iran. « Le jour où l'Iran ne pourra plus utiliser le détroit d'Ormuz, il en interdira l'accès à tous les navires », a-t-il dit. La RFA a déjà fait savoir qu'elle ne s'associerait pas aux mesures décidées par Washington (le Monde du 28 octobre).

La tournée de M. Vorontsov

La région est, parallèlement, le théâtre d'une intense activité diplomatique. Téhéran et Bagdad ayant récemment dépeché des émissaires dans plusieurs pays, tandis que le premier vice-ministre soviétique des affaires étrangères, M. Youli Vorontsov, était reçu mercredi en Irak avant de poursuivre une tournée qui le mènera au Koweït puis à Téhéran, avec, pour objectif, « d'utiliser toutes les possibilités en vue d'appliquer la résolution 598 » du Conseil de sécurité de l'ONU, adoptée le 20 juillet dernier et qui exige un cessez-le-feu entre l'Irak et l'Iran. Cette visite intervient alors que l'on assiste à un réchauffement des relations soviéto-iraniennes et, en contrepartie, à une certaine détérioration des rapports entre Moscou et Bagdad, qui a reproché publiquement à l'URSS son « ton conciliant à l'égard de l'Irak ». En réponse, le Kremlin a juré qu'il n'abandonnerait « jamais ses amis ».

D'autre part, un incendie a endommagé mercredi un océoduc soviétique descendant un gigantesque gisement pétrolier dans le Golfe. Il se serait agi, selon l'Arabian, d'un accident provoqué par un navire de ravitaillement. — (AFP, Reuters.)

Le prix du journalisme 1987 de l'OLJ

à Jean-Paul Kauffmann

M^{me} Joëlle Kauffmann, l'épouse du journaliste français Jean-Paul Kauffmann décédé depuis le 22 mai 1985 au Liban, a reçu en son nom, mercredi 28 octobre, le prix de l'Organisation internationale des journalistes (OLJ), lors d'une cérémonie au siège de l'UNESCO, à Paris.

M^{me} Kauffmann a lancé un nouvel appel pour la libération de son mari et des autres otages détenus au Liban. « Je vous en supplie, aidez-moi », a-t-elle lancé, la voix brisée par l'émotion, en s'adressant aux personnalités présentes, parmi lesquelles le directeur général sortant de l'UNESCO, M. Amadou Mahtar M'bow, l'épouse du président de la République, M^{me} Danielle Mitterrand, le ministre des affaires étrangères, M. Jean-Bernard Raimond, ainsi que de nombreux journalistes.

M^{me} Kauffmann a évoqué le cas des autres Français, otages au Liban, les diplomates Marcel Carton et Marcel Fontaine, les journalistes Jean-Louis Normandin et Roger Auque, et le chercheur Michel Sourat, dont l'existence a été annoncée en mars 1986 sans que son corps ait jamais été retrouvé.

L'épouse du journaliste de l'Événement du jeudi a également mentionné le plus ancien otage occidental, le journaliste américain Terry Anderson, enlevé le 16 mars 1985, dont les amis étaient mercredi le quarantième anniversaire à Washington. « Happy birthday, Terry ! », a lancé M^{me} Kauffmann, qui s'est déclarée « solidaire de toutes les femmes des pays en guerre ».

Amériques

Après la réunion de cinq ministres des pays d'Amérique centrale

Le gouvernement du Nicaragua maintient son refus de négocier avec la Contra

Les ministres des affaires étrangères du Costa-Rica, du Salvador, du Guatemala, du Honduras et du Nicaragua sont convenus, à l'issue d'une réunion de deux jours à San-José, les 27 et 28 octobre, de fixer au 5 novembre la date d'entrée en

vigueur des cinq principaux points des accords de paix signés le 7 août à Guatemala.

La Commission internationale de vérification pourra donc se rendre sur place à

partir de cette date pour s'assurer que les pays signataires ont respecté leur engagement concernant l'amnistie, le cessez-le-feu, la démocratisation et l'interruption de l'aide étrangère aux mouvements de guérilla.

SAN-JOSÉ
de notre correspondant en Amérique centrale

Les pays d'Amérique centrale ont fait part de leur « satisfaction » à propos des « progrès enregistrés » dans l'application des accords de paix. Tout indique pourtant qu'il s'agit d'un optimisme de façade et que l'intransigence du Honduras et du Nicaragua pourrait causer l'échec du plan du président du Costa-Rica, M. Oscar Arias, qui vient de recevoir le prix Nobel de la paix pour ses efforts en vue de mettre fin à la guerre dans la région.

M. Arias a reçu mardi en tête à tête le ministre nicaraguayen des affaires étrangères, M. Miguel Escoto, pour tenter de le convaincre de la nécessité d'une négociation avec la Contra. Le ministre a réitéré la position de son gouvernement, qui s'oppose à toute forme de dialogue avec les « mercenaires du président Reagan », y compris par l'intermédiaire de l'archevêque de Managua, le cardinal Obando (celui-ci a répondu à New-York, au cours du week-end, une représentante de la Contra, M^{me} Azucena Ferrey).

S'adressant à la presse, M. d'Escoto a expliqué que la Contra, à la différence de la guérilla salvadorienne, n'était pas un « mou-

vement insurrectionnel authentique ». Il a qualifié les rebelles nicaraguayens de « force irrégulière qui détruit sur l'ordre d'une puissance étrangère ». De plus, pour expliquer le refus de son gouvernement, il a rappelé que le plan de paix exigeait seulement l'ouverture d'un dialogue avec l'opposition non armée, ce que, a-t-il fait remarquer, « nous faisons à l'heure actuelle ».

Les arguments de M. d'Escoto n'ont pas convaincu ses collègues des autres pays, ni le président Arias, qui a fait part de sa déception devant l'attitude de Managua. « Dans le cas du Nicaragua, a-t-il dit, nous sommes dans l'impasse, et il est évident que le cessez-le-feu décrété unilatéralement par le gouvernement sandiniste ne fonctionne pas ». Le représentant du Salvador, M. Acevedo Peralta, a eu, lui aussi, des mots de reproche pour le Nicaragua, qu'il accuse de continuer à aider la guérilla salvadorienne.

Le Salvador, qui a adopté mardi un loi d'amnistie qualifiée de « gé-

reuse » par M. Acevedo, pourrait libérer ses huit cents prisonniers politiques (chiffre donné par le ministre), à partir de la semaine prochaine, a affirmé ce dernier. « Nous espérons que le Nicaragua va en faire autant avec ses dix mille prisonniers ! ». Les sandinistes, qui n'ont pas encore décrété d'amnistie, se sont engagés à le faire avant le 5 novembre, mais tout indique qu'elle sera sélective (les « contras » pris les armes à la main et les anciens membres de la garde nationale arrêtés après la chute de la dictature de Somoza pourraient en être exclus).

Les diplomates costariques, qui se démentent pour rapprocher les différentes parties, n'excluent pas un revirement du Nicaragua dans les jours précédant la date limite du 5 novembre. Les sandinistes, espèrent-ils, pourraient faire un geste « spectaculaire » comme lever l'état d'urgence en vigueur depuis cinq ans ou même trouver une formule acceptable pour négocier, sans doute indirectement, avec la Contra.

BERTRAND DE LA GRANGE.

Étrange chantage

Le Nicaragua, qui a néanmoins rempli certains des engagements pris dans le cadre du plan de paix, (réouverture du journal d'opposition la Prensa et de la radio catholique, etc.), n'est pas le seul à trahir les pieds. Le Honduras reste le principal obstacle dans l'application des

PÉROU

L'étatisation du système bancaire continue de soulever une vive opposition

LIMA
de notre correspondante

Il y a juste trois mois, le président Alan García annonçait l'étatisation du système bancaire. La nouvelle stupéfiait non seulement les propriétaires des banques, les chefs d'entreprise et la droite en général, mais

aussi de nombreux leaders de l'APRA, le parti au pouvoir, qui étaient mis devant le fait accompli. Le projet approuvé par la Chambre des députés a cependant été légèrement modifié par le Sénat. « Il ne s'agit pas d'une étatisation du système financier, précise Luis Alberto Sanchez, vice-président de la République, mais de la participation de l'État dans l'activité bancaire privée ».

Hybride et ambigu, la loi prévoit que l'État se réserve 70 % des institutions financières de la capitale, 30 % des établissements régionaux et, éventuellement, 51 % des compagnies d'assurance.

Les banquiers ont exploité au maximum les confusions de la loi pour en tirer l'essentiel : un des articles autorisant la vente d'actions, plusieurs banques, et particulièrement l'important Banco de Crédito, ont cédé un important pourcentage d'actions à leurs propres employés pour échapper à l'étatisation. La CONASEV, commission chargée de superviser les opérations de bourse, a déclaré illégale cette vente.

Le président García a annoncé qu'en ce qui le concerne : « La page est tournée. Il revient au pouvoir judiciaire de fixer, avant six mois, le juste prix des entreprises expropriées ». La guérilla juridique va donc succéder à la résistance, parfois physique, des banquiers et de leurs employés. Le président des banquiers, Francisco Pardo Mesones, a campé dans son bureau de la Mercantile pendant près de trois mois. Son personnel portait un crêpe noir en brassard et le drapeau péruvien était en berne. Tous les soirs, amis et chefs d'entreprise organisaient de petits meetings devant la banque, scandant : « Y va à caer, y va à caer » (il va tomber...).

Violation de la Constitution

Mais la facture politique de l'étatisation du système financier sera en tout cas lourde à payer pour le régime social-démocrate. « En soixante ans de présence active, l'APRA n'avait jamais commis une telle bêtise », entend-on commenter dans la capitale.

D'une part, cette mesure a démontré que les décisions de la plus grande importance ne sont pas prises en accord avec le parti au pouvoir ou en application d'un programme de gouvernement, mais suivant l'inspiration du chef de l'État. D'autre part, elle a permis à la droite de se rassembler pour constituer un grand mouvement anti-apriste et anti-communiste dans la perspective de l'élection présidentielle de 1990. Enfin, cette mesure a entamé la crédibilité du président García. Il avait maintes fois affirmé qu'il ne toucherait pas au système financier. Non seulement, il s'y est attaqué, mais il l'a fait en violation de la Constitution — la banque étrangère ne peut avoir un statut qui la favorise — et des propres mécanismes d'application de la loi d'étatisation.

Dans ce contexte, certains agitent le fantôme de la guerre civile, d'autres le putsch militaire, et face à la détérioration de la situation, c'est encore le Sentier lumineux qui marque des points.

NICOLE BONNET.

JAMES BALDWIN
Harlem quartet
Roman Stock

BALDWIN

Sélectionné pour le Fémina Etranger.

444 pages
125 F

Stock

Bon voyage les petits malins.

TWA

Américaines, Wingate Travel, Geo Tours ou Jet Set.
Pour être encore plus malin, précipitez-vous chez votre agent de voyage ou appelez TWA au 4720-6211.

TWA ouvre la voie vers les USA.

هكذا من الاجل

La discussion budgétaire à l'Assemblée nationale

SPORTS : le Loto suffira-t-il ?

...and the other is the fact that the ...

Politique

La préparation de l'élection présidentielle

Entre M. Mitterrand et M. Giscard d'Estaing le jeu de l'amour et du hasard...

« Que fait, que veut Giscard ? » Lorsque l'on déjeune ensemble le 15 octobre à Lyon, MM. Jacques Chirac et Raymond Barre ont au moins ce sujet-là de préoccupation à se partager au dessert : l'énigme Giscard ! Elle court, elle court dans toute la majorité.

Mais M. Valéry Giscard d'Estaing demeure obstinément muet. L'Europe, l'Auvergne, voilà officiellement, à l'en croire, les deux seules frontières de ses agréments d'ancien président de la République.

Avant de partir l'été dernier en vacances, M. Giscard d'Estaing avait prévu que, bien entendu, il aurait son mot à dire sur la prochaine élection présidentielle mais que, pour ne point ajouter à la confusion ambiante, il préférerait attendre le moment venu. On attend donc toujours. Assistants en septembre au bureau politique UDF de rentrée, il n'ouvra pas une fois la bouche ! Quelques semaines plus tard, cochant les journaux parlementaires de l'UDF à Nice, où il n'avait été question que de l'échec de 1988, il esquiva adroitement le sujet. Laissez faire, et se taise.

Un ministre barbote le croissant récemment lui pose carrément la question : « Soutiendrez-vous au moins les candidats de cette famille UDF dont vous êtes l'initiateur ? » Pour toute réponse, M. Giscard d'Estaing lui proposa de venir le voir « pour en discuter en profondeur ». Preuve que pour lui la réponse ne va pas, ou se va plus, de soi. Et probablement que s'il s'est aventuré sur ce terrain au détour de son étape fécal du mercredi 28 octobre en Auvergne, M. Chirac n'aura pas davantage été instruit.

Inutiles préoccupations sans doute. Car, dans son entourage, chacun s'accorde sur ce principe : sauf si avant le démarrage de la campagne l'un parvenait à avoir irrémédiablement distancé l'autre, M. Giscard d'Estaing se dispenserait au premier tour d'apporter sa caution à l'un ou à l'autre de ses deux anciens premiers ministres. Au second tour, il se contenterait d'effectuer le service minimum de l'union.

Les dirigeants de l'UDF avaient projeté de fêter en grandes pompes le dixième anniversaire de leur confédération, qui tombe en janvier 1988. Bonne occasion, imaginaient-ils, pour mettre la fusée Barre sur sa rampe de lancement. M. Giscard d'Estaing a refusé de jouer l'artificier en chef. Le père absent, la famille UDF restera donc à la maison.

Ainsi, M. Giscard d'Estaing n'a manifestement pas l'intention, d'une façon ou d'une autre, de se salir les mains pendant cette campagne électorale, comme s'il voulait les garder bien propres pour quelques grands travaux du lendemain. L'après-présidentielle !

Lui non plus ne pense plus qu'à cela ! Hypothèse basse, hypothèse haute. M. Giscard d'Estaing s'en est ouvert récemment à l'un de ses proches. Hypothèse basse : Barre ou Chirac élu, lui a-t-il expliqué en substance, je m'investis alors totalement dans les affaires européennes. Les prochaines élections européennes sont fixées à 1989. A lui alors la tête de liste. Exit Simone Veil.

Hypothèse haute : Barre et Chirac se retrouvent au tapis, je

redeviens le patron naturel de l'opposition face au président Mitterrand élu.

M. Giscard d'Estaing joue donc désormais sur ces deux tableaux. Au grand jour pour l'Europe, avec, par exemple l'organisation début décembre à Paris d'un premier grand colloque européen « Euro 92 ». Dans l'ombre pour être capable de relever le gant de l'opposition et de se lancer dans une politique de main tendue avec M. Mitterrand.

Deux chercheurs de l'union

M. Mitterrand à l'Elysée, M. Giscard d'Estaing à Matignon ou tirant les ficelles d'une nouvelle espèce de cohabitation qu'il appelle déjà « la cohabitation coalition » ? Introduit déjà avant les élections législatives de mars 1986, ce scénario semble avec quelques autres avoir été ressorti des cartons élyséens. D'un côté, M. Mitterrand forcé de composer avec une majorité parlementaire intacte. De l'autre, M. Giscard d'Estaing tenant sa revanche, bâtisseur d'un nouveau centre approchant enfin son vieux rêve de voir rassemblés « deux Français sur trois ».

Deux chercheurs d'union sur le même chemin de l'histoire. De quoi faire rêver ! Alliance objective d'intérêts bien compris, d'ambitions partagées pour la France, séduction intellectuelle réciproque, complicité acquise sur la dernière marche du sommet de l'Etat, MM. Mitterrand et Giscard d'Estaing donnent le sentiment de vivre actuellement une véritable lune de miel, se complaisant dans les délices de ce jeu particulier de l'amour et du hasard dont les premiers transports apparurent un jour du début de l'été 1984 à Chamalières.

« C'est vrai, le président est séduit intellectuellement par Giscard », confirme un proche de M. Mitterrand qui a du mal à s'y faire. Chez Giscard on ne nie pas davantage ce rapprochement humain, tactique, et intellectuel : « Au fond, explique un giscardien, Giscard se dit : j'étais seul, mais aujourd'hui nous sommes deux à être seuls ».

Alors, on se voit. Trois fois ces derniers six mois. Le 6 mai, réception à l'Elysée de M. Giscard d'Estaing fraîchement élu président de la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale. Répétition le 1^{er} octobre.

Ils se reverront encore pendant plus de deux heures quinze jours plus tard, toujours à l'Elysée mais

cette fois dans le plus grand secret. On se ménage. Monnaie, défense, Europe, privatisations, autant de questions importantes, autant de convergences. On se montre courtois. M. Giscard d'Estaing réunit-il en mars dernier tous les présidents de conseils régionaux de France ? Les deux socialistes MM. Noël Joseph, du Nord-Pas-de-Calais, et Robert Savy, du Limousin, sont priés de ne pas manquer à l'appel.

M. Jacques Delors et M. Catherine Lalumière s'interrogent-ils sur l'opportunité de participer au colloque européen de M. Giscard d'Estaing ? M. Jean-Louis Bianco, le secrétaire général de l'Elysée, adresse vite le message : « Faites tout ce que Giscard vous dira ». On consolide les relations : M. Michel Charasse, conseiller du président et sénateur du Puy-de-Dôme, et l'ami commun de M. Jean Friedman servent de boîte aux lettres. MM. Jacques Attali et Michel d'Ornano se souviennent d'amitiés familiales. Des passerelles sont jetées. Enfin et surtout on travaille ensemble.

Voici quinze jours, M. Giscard d'Estaing a donné pour consigne

urgente à ses experts du CAF (Conseil pour l'avenir de la France) : travailler particulièrement sur les grands problèmes de l'après 1988, pour être prêts. Quatre sujets vont être mis en chantier : les prélèvements obligatoires, l'emploi, la croissance, l'immigration et ce sujet en forme d'interrogation : comment faire une nouvelle avancée sociale ? Parmi ces experts du CAF d'anciens collaborateurs de M. Pierre Bérégovoy.

Avant l'été s'est créé le Club de la géode, sous la coresponsabilité du giscardien M. Philippe Mahler, par ailleurs président du CAF, et d'un ancien collaborateur de M. Laurent Fabius, M. Lionel Zinsou. Une trentaine de hauts fonctionnaires militent giscardiens, moitié socialistes issus des anciens cabinets de MM. Bérégovoy, Fabius, Delors, Badinter et Georgina Dufoux. « Formidable », a dit M. Giscard d'Estaing, « Le président le souhaitait », a assuré M. Attali.

Une fois par mois, tout ce petit monde, précurseur peut-être d'une nouvelle race de mitterrandogiscardiens, se retrouve donc pour

un petit déjeuner chez Baumann, un restaurant de la rue Marbeuf. Premier invité : M. Bérégovoy, qui n'y alla pas par quatre chemins pour fixer le postulat de départ. Il n'y en a qu'un qui puisse nous aider à réaliser une politique d'ouverture au centre, c'est Giscard, vint-il expliquer en substance. Mercredi dernier, c'était le tour de M. Attali, qui, à l'en croire, ne se serait déplacé que pour traiter des fluctuations boursières... L'invité de janvier sera M. Giscard d'Estaing en personne.

Ainsi, entre l'Elysée et giscardien, la description — ce mot si cher à l'ancien président — est en marche. Sans efforts, ce qui ne veut pas dire tout de même sans arrière-pensées. M. Giscard d'Estaing pourra toujours s'interroger sur le caractère utilitariste de la démarche de M. Mitterrand. Et celui-ci peut encore se demander si, le jour venu, M. Giscard d'Estaing aura retrouvé suffisamment de crédit auprès de ses propres amis et de l'opinion pour servir de levier assez solide afin d'opérer un éventuel recentrage.

DANIEL CARTON.

Le PS : une équipe de campagne

Comment mener campagne pour l'élection présidentielle de 1988, quand on ne connaît pas le candidat qui portera les couleurs du parti ? En constituant une équipe chargée de la « préparation de la campagne », que M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, a présentée aux membres du bureau exécutif, le mercredi 28 octobre. Outre M. Jospin lui-même, cette équipe comprend M^{me} Edwige Avoine, MM. Pierre Bérégovoy, Robert Chapuis, Jean-Pierre Chevènement, Marcel Debarge, Michel Delebarre, Henri Emmanuelli, Laurent Fabius, Pierre Joxe, André Laignel, Pierre Mauroy, Louis Mermaz, Jean Poparen, Michel Rocard.

Cette équipe représente un élargissement à des dirigeants chargés de « responsabilités opérationnelles », a précisé M. Jospin, du « conseil politique » qu'il avait créé après le congrès de Lille. Cette équipe assurera, en quelque sorte, l'entente de la pré-campagne, en attendant l'équipe définitive (qui de toute façon s'en inspirera forcément) une fois que sera connu le candidat socialiste.

M. Rocard n'exerce pas de responsabilité au secrétariat national du PS, mais il faisait déjà partie du « conseil politique ».

PROPOS ET DÉBATS

M. Le Pen : choqué

M. Jean-Marie Le Pen, président du Front national, s'est déclaré « choqué » et « profondément déçu » par l'attitude de M. Olivier d'Ormesson qui, selon lui, pris prétexte du « premier avatar de campagne venu » pour démissionner du Front national.

« Quand on accepte d'être membre du bureau politique, membre du comité central, président du comité de soutien au candidat à la présidence de la République, le pense qu'on a mûrement réfléchi », a expliqué, le mercredi 28 octobre à Strasbourg, le président du FN, au cours d'un déjeuner-débat auquel participaient quelque deux cent cinquante convives.

Dans un entretien publié le 28 octobre par le quotidien régional, l'Union de Reims, M. Le Pen estime qu'il est « indispensable d'élaborer un code de bonne conduite élémentaire entre les candidats du même choix de société ». Le président du FN souligne, d'autre part, que son parti — qu'il qualifie de « droite sociale, populaire et nationale » — « a depuis

un mois enregistré extrêmement peu de démissions, mais beaucoup d'adhésions ».

M. Lajoinie :

trois cent soixante-cinq fromages

S'exprimant devant quelques centaines d'agriculteurs (près d'un millier), selon les organisateurs, le mercredi 28 octobre à Paris, M. André Lajoinie a qualifié le Marché unique européen, prévu pour 1992, de « foire aux rifs » qui « va porter de nouveaux coups à notre agriculture (...) puisque la vie des gens et du pays sera placée sous le pilotage direct des marchés financiers ». « Que resterait-il, avec le marché unique, de la France des trois cent soixante-cinq fromages que vantait le général de Gaulle ? », s'est demandé le candidat du PCF à l'élection présidentielle pour qui « Chirac et Guillaume ont institué la captivité en méthode de gouvernement ». Des banderoles dénonçaient, par ailleurs, l'attitude de MM. Mitterrand et Delors.

En présence de M. Giscard d'Estaing

M. Chirac a inauguré le premier tronçon de l'autoroute « l'Arverne »

M. Jacques Chirac a inauguré, le mercredi 28 octobre, à Aubert (Puy-de-Dôme), le premier tronçon de la nouvelle autoroute qui, à la fin de 1989, reliera Clermont-Ferrand à Paris.

Le président du conseil régional d'Auvergne, M. Valéry Giscard d'Estaing, assistait à cette inauguration, pour laquelle M. Chirac était accompagné de MM. Pierre Méhaignerie, ministre de l'équipement, et François Guillaume, ministre de l'agriculture.

Ce tronçon de 72 kilomètres, entre Clermont-Ferrand et Montmarault (Allier), baptisé l'Arverne, est un premier élément du désenclavement routier de l'Auvergne, qui, a déclaré M. Chirac, « dans moins de dix ans, sera reliée à l'Atlantique et à la Méditerranée ».

M. Giscard d'Estaing ayant rappelé les revendications de sa région, le premier ministre, élu de la région voisine, le Limousin, a assuré qu'il partage, à ce titre, les préoccupations de l'ancien président de la République.

M. Chirac a reçu ensuite, avec M. Guillaume, les représentants des organisations professionnelles de producteurs de lait. Selon M. Georges Brun, président de la fédération départementale des syndicats d'exploitants agricoles (FDSEA), le premier ministre a expliqué à ses interlocuteurs que la France ne peut « lever » les pénalités que les producteurs doivent payer en cas de dépassement des quotas.

marc HILLEL
La fièvre européenne
20 millions d'immigrés

Avec un souci d'objectivité mais aussi avec passion, Marc Hillel raconte, pour la première fois, le cheminement de cette épidémie d'exil volontaire, tout en faisant la part des choses entre le discours tiers-mondiste et l'ostracisme qui s'exerce à l'encontre de certains immigrés considérés, comme plus étrangers que d'autres.

Par l'auteur de
Au nom de la race
Le massacre des survivants
PLON

LE MONDE diplomatique

Novembre 1987

SPÉCULATION

La débâcle de l'économie financière

En France, comme aux Etats-Unis, le contraste entre les médiocres performances de l'économie et l'envolée des activités financières a provoqué une grave crise. Le Monde diplomatique poursuit son analyse des effets pervers d'un système boursier qui assèche l'investissement productif. Il décrit également les pratiques délictueuses, les techniques des raiders et les dangers qu'elles représentent pour la santé des entreprises.

UNIVERSITÉ

La crise larvée

Un an après les mouvements étudiants, les problèmes de fond de l'Université restent entiers : centralisme bureaucratique, pauvreté des moyens financiers, absence d'objectifs clairs, malaise des enseignants. Autant de maux auxquels les politiques n'ont su porter remède. Le Monde diplomatique propose une réflexion lucide sur une institution ébranlée.

CULTURE ET POLITIQUE

Les impasses de la culture néolibérale

La logique économique du néolibéralisme tend à se constituer en modèle socioculturel. Claude Julien dénonce les perversions d'un tel système qui, sous couvert de liberté, renforce l'autoritarisme et les mécanismes d'exclusion, sans pour autant maîtriser le marché des affaires.

NATIONS UNIES

Les organisations internationales sur la sellette

Les remous médiatiques autour de la succession de M. M. Bow ne font que dissimuler les causes d'un malaise plus profond des organisations internationales. Au-delà des difficultés financières, le véritable enjeu réside dans le débat Nord-Sud et dans la remise en cause de la coopération multilatérale.

Egalement au sommaire

● ÉTRANGER : Turquie : Les chances de la démocratie à la veille des élections anticipées. — Burkina-Faso : Après Thomas Sankara ? — Sri-Lanka : L'armée indienne face aux Tamouls. — Amérique centrale : Une analyse de la dynamique de paix.

● DÉFENSE : Les Deux Grands décideront-ils de la défense européenne ? Par Paul-Marie de La Corbe. ● LITTÉRATURE : Une nouvelle inédite du grand écrivain turc Yachar Kemal. — Sur la route ».

En vente chez votre marchand de journaux

ASSIMIL
Le don des langues
CHEZ VOUS - PAR VOUS-MÊME

ENVOYEZ-MOI UNE CASSETTE ET UNE BROCHURE D'ESSAI
(sans engagement de ma part)
ASSIMIL, B.P. 25 94431 CHENNEVIERES-SUR-LOIRE Cedex

NOM : _____ PRÉNOM : _____
ADRESSE COMPLÈTE : _____

LANGUE CHOISIE : _____
(le prix à payer est de 220 F pour participation aux frais d'envoi)

سكزا من الاميل

Politique

Le communiqué officiel du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, le mercredi 28 octobre, au palais de l'Élysée, sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme des délibérations, le service de presse du premier ministre a diffusé le communiqué suivant :

TRANSFORMATION DE LA RÉGIE RENAULT

Le ministre d'Etat, ministre de l'économie, des finances et de la privatisation, et le ministre de l'industrie, des P et T et du tourisme ont présenté au conseil des ministres un projet de loi relatif à la transformation de la Régie nationale des usines Renault en société anonyme.

Ainsi, les activités de Renault s'exerceront à l'avenir dans un cadre

juridique identique à celui des autres entreprises du secteur concurrentiel.

Le projet de loi prévoit également qu'après rachat par l'Etat des titres émis en application de la loi du 2 janvier 1970 le capital de la société anonyme sera ouvert aux salariés, avant la fin de 1989, dans la limite de 10 %.

LUTTE CONTRE LA POLLUTION DE LA MER

Le secrétaire d'Etat à la mer a présenté au conseil des ministres un projet de loi modifiant et complétant la loi du 5 juillet 1983 réprimant la pollution de la mer par les hydrocarbures.

Ce projet de loi a pour objet de mettre la législation française en

conformité avec nos engagements internationaux, à la suite de l'entrée en vigueur de l'annexe 2 de la Convention internationale pour la prévention de la pollution par les navires, dite convention MARPOL. Le rejet de toutes les substances liquides nocives pourra désormais être puni, alors que, jusqu'à présent, seul le rejet d'hydrocarbures était réprimé.

Ainsi sera complété notre dispositif législatif de lutte contre la pollution de la mer.

Nominations individuelles

Le conseil des ministres a adopté les mesures individuelles suivantes :

Sur proposition du ministre d'Etat, ministre de l'économie, des finances et de la privatisation, M^{me} Jacqueline Bauchet, conseiller d'Etat, est nommée membre de la Cour de discipline budgétaire et financière.

Sur proposition du ministre délégué chargé de la fonction publique et du Plan, M. Bertrand Fragonard, conseiller maître à la Cour des comptes, est nommé commissaire au Plan.

Sur proposition du secrétaire d'Etat à la mer, M. Claude Abraham, ingénieur général des ponts et chaussées, est nommé président du conseil d'administration de la Compagnie générale maritime et financière.

En outre, sur proposition du ministre de l'intérieur, le conseil des ministres a prononcé la dissolution du conseil municipal des communes de Champigny-sur-Marne (Seine) et de Saint-Gemmes (Deux-Sèvres).

Devant le Conseil économique et social

M. Mitterrand exalte « la recherche de la cohésion sociale »

M. François Mitterrand s'est adressé, le mercredi 28 octobre, à Paris, aux membres du Conseil économique et social. Après avoir loué les vertus de dialogue de cette institution, le chef de l'Etat a vanté une nouvelle fois les mérites de « la recherche de la cohésion sociale et nationale ». « Qui recherche la cohésion sociale ne peut que contribuer à la cohésion nationale. J'aimerais voir ce souci mieux partagé en d'autres lieux », a-t-il dit, sans plus de précision.

M. Mitterrand a établi une distinction entre « institution de la République » et « institution publique ». « (1) Il ne faut pas confondre, a-t-il souligné, les institutions de la République avec les institutions publiques qui viennent avec la loi et se retirent avec la loi. La majesté constitutionnelle s'applique à vos travaux ».

Le chef de l'Etat a également évoqué la crise boursière et économique mondiale. « La crise actuelle est d'abord celle du chacun pour soi », a-t-il affirmé avant de souhaiter à nouveau un « ordre monétaire », un « ordre commercial ». « Quel mal n'accomplisse les gestes qui pourraient aggraver la situation, a-t-il ajouté. « Nous sommes tous un peu coupables », a remarqué M. Mitterrand qui a parlé du sort des actionnaires « affrontés à un problème délicat, quelquefois dramatique ».

(1) NDLR. L'existence du Conseil économique et social est consacrée par les articles 69, 70 et 71 de la Constitution. Le CNCL (Commission nationale de la communication et des libertés) a été créée par la loi.

JOURNÉE NATIONALE DU SOUVENIR

FRANÇAISES et FRANÇAIS le 11 NOVEMBRE ACHETEZ LE BLEUET DE FRANCE



A la cour d'assises de Nouméa

Les sept auteurs de l'embuscade de Hienghène ont été acquittés

NOUMÉA de notre correspondant

Neuf années de réclusion pour Raoul Lapetite et Maurice Mitridé, considérés comme les « organisateurs du crime » ; sept années pour les autres accusés, Robert Simeon et les fils Lapetite (Jacques, Jean-Claude, Jess et José). Telles étaient les peines d'emprisonnement qui avaient été requises par l'avocat général Lucazeau, le jeudi 29 octobre à Nouméa, lors de la dernière journée du procès de la fusillade de Hienghène qui coûta la vie, le 5 décembre 1984, à dix Mélanésiens indépendantistes.

Rejetant la thèse de la légitime défense, le représentant du ministère public a insisté sur le fait que les auteurs de la fusillade ont tenu à leurs victimes une véritable « embuscade préméditée » devant la maison de M. Mitridé. Il s'agit même selon lui d'un « plan minutieusement réfléchi » dont il voit la preuve dans une foule d'indices : les multiples et inhabituels va-et-vient de véhicules le jour des faits, devant le domicile de M. Mitridé (réunion préparatoire ?), le cootier abattu en travers de la piste, afin de bloquer les camionnettes des militants indépendantistes, les provisions recueillies dans la perspective d'une fuite, le « dispositif de combat » (selon l'expression même des accusés) mis en place à la tombée de la nuit ; l'incendie de la case de Jean-Marie Tjibaou, le feu tiré dans leur direction après la tuerie et, enfin, le repli dans la chaîne montagneuse. « Tous cela fonctionnent comme sur du papier à musique », a-t-il noté. « C'est un scénario classique qui laisse peu de place à l'improvisation ».

Relevant ensuite l'argument des accusés selon lequel un premier coup de feu tiré dans leur direction serait à l'origine de la fusillade, l'avocat général a rétorqué : « M. Lucazeau se retranche derrière le dossier : les enquêteurs n'ont retrouvé aucune trace de cette balle sur les lieux. De même, rien ne permet de soutenir, selon lui, que les militants du FLNKS s'appréhendaient ce soir-là à perpétrer des incendies. La meilleure preuve en est que leurs véhicules ont percuté le tronç de cootier largement au-delà de la bretelle d'accès à la maison de M. Mitridé. L'avocat général est ensuite revenu sur les autopsies des dix victimes, retrouvées face contre terre, dont certaines ont été achevées à bout portant. Un tel « acharnement », a-t-il fait observer, relève d'un « crime quasi-rituel », précisant que toutes les premières déclarations des accusés « laissent perçoir de leur part une espèce de satisfaction jubilatoire » après leur forfait. Il y voit « la réalisation d'une vengeance trop longtemps refoulée » mais aussi d'un « état d'exaspération poussé jusqu'à son paroxysme ». Car, telle est bien la « raison » de ces « circonstances aggravantes » dont doivent pouvoir bénéficier les accusés : leur « désarroi psychologique » dans le « climat d'extrême tension » régnant à ce moment-là à Hienghène où le FLNKS appliquait une « stratégie d'évacuation des Européens en multipliant les incendies ».

C'est évidemment ce « contexte exceptionnel » sur lequel se sont fondés les avocats de la défense lorsqu'ils ont plaidé pour l'acquittement de leurs clients. « Quand l'ordre ne règne plus, quand tout est incertitude, on a le droit de se défendre soi-même », s'est exclamé M. Lucazeau, avant d'expliquer que « cet état d'urgence résultait d'une intention délibérée des socialistes de laisser le champ libre au FLNKS ».

En Polynésie

Projet de service minimum pour mettre fin à la grève des dockers

L'Assemblée territoriale de la Polynésie française est convoquée en session extraordinaire le jeudi 29 octobre pour examiner un projet de réforme de la manutention portuaire. Pour tenter de mettre fin à la grève des dockers du port de Papeete, la troisième depuis le début de l'année, qui a récemment dégénéré en violents incidents, le projet prévoit notamment l'instauration d'un service minimum afin d'éviter le retour de la paralysie des activités portuaires.

M. Jacky Tenira, président (apparenté RPR) du gouvernement du territoire, a indiqué le 28 octobre que la réforme projetée affirmait « le caractère de service public de la manutention portuaire », ce qui implique « des dispositions propres à assurer un service minimum en toutes circonstances, et notamment en cas de grève ».

M. Y. K.

Dans une plaidoirie également très politique, M^{re} Chatenay a dénoncé « la démission et la déliquescence des pouvoirs publics » de l'époque, qui ont marqué « la rupture de l'évolution harmonieuse du territoire ».

« Un complot pour exécuter Jean-Marie Tjibaou »

Procès criminel ou meeting politique ? Il y eut, au cours de ces plaidoiries plus d'effets de tribune que d'effets de manche, plus de professions de foi que d'exégèses juridiques. Les avocats de la partie civile eux-mêmes n'étaient pas en reste. Face à un jury ne comprenant aucun Canaque, ils optèrent pour une « stratégie de rupture », clamant qu'ils n'attendaient « rien de ce procès ». Au lieu d'une offensive de charme en direction des jurés, ils ont réfractaire à la philosophie indépendantiste, ils cherchèrent au contraire à les « placer devant leur responsabilité » en multipliant les formules soigneusement étudiées pour leur contenu provocateur. Ainsi M^{re} Tébilo : « C'est un pléonasme de dire qu'un calécho sans arme n'est plus un calécho dans ce pays, on se mesure à autrui par rap-

port au calibre de son fusil ». M^{re} Roux, s'adressant à l'accusé Mitridé : « Votre terre est imprégnée du sang des gens de la tribu de Tiendante. Par vous, elle est redevenue terre kanak, pour que vive Kanaky ». M^{re} Otan, interpellant les jurés : « ce procès est à l'image de ce pays : un dialogue de sourds. Vous devrez choisir l'une des deux logiques qui s'affrontent ». M^{re} Tubiana, enfin : « Les accusés peuvent être acquittés car les conditions sont légitimes [...] au-delà du gâchis et de l'éclatement, j'ai un réconfort : le peuple kanak s'est levé et rien ne l'arrêtera ».

Ces quatre avocats se sont également livrés à un véritable « procès contre le procès » en dénonçant avec insistance les anomalies de l'instruction. Ils ont déploré que ce procès n'ait pas permis de faire toute la lumière sur ce qui leur apparaît comme « un complot visant à exécuter Jean-Marie Tjibaou ». Ce dernier devait être présent ce soir-là à Hienghène mais il avait dû se décommander, en effet, au dernier moment. Le verdict est tombé jeudi soir, peu avant midi en métropole : les sept meurtriers étaient acquittés !

FREDERIC BOBIN.

La politique du gouvernement outre-mer

L'isolement tranquille de M. Pons

Le ministre des départements et territoires d'outre-mer, M. Bernard Pons, va finir par avoir l'habitude de se retrouver isolé, à l'Assemblée nationale, quand les dossiers dont il a la charge reviennent à la surface de l'actualité. Il en a été ainsi, mercredi après-midi 28 octobre, après que le président de la République en personne ait souligné, devant le conseil des ministres, la nécessité, en Polynésie comme ailleurs, de « restaurer le dialogue social » et de « veiller au respect de la dignité des personnes ».

Cette fois, ce sont les députés de l'UDF qui se sont montrés particulièrement offensés. Peut-être parce que M. Raymond Barre avait auparavant reçu à déjeuner les élus des DOM-TOM ralliés à sa cause...

M. Jean-Pierre Soisson, député de l'Yonne mais surtout délégué de l'UDF aux DOM-TOM, a parlé à l'imparfait pour dire que son groupe avait finalement accepté l'organisation du référendum du 13 septembre en Nouvelle-Calédonie parce que, à l'époque, la démarche du gouvernement « paraissait » de nature à répondre à ses préoccupations. Il s'est exprimé au présent pour insister — comme s'il éprouvait des doutes... — sur l'importance de privilégier « le dialogue » sur ces territoires.

« Profiteurs et escrocs »

Plus virulent, M. Ladislas Poniatowski, député de l'Eure, a déclaré que l'émoussure de Papeete avait tout simplement révélé le « ras-le-bol » de « la grande majorité de la population, déçue par la politique suivie depuis une dizaine d'années et caractérisée par l'injustice sociale et par l'iniquité dans la répartition des subsides que la métropole verse sur le territoire ». Rejoignant ainsi le gauche dans son analyse des causes profondes de la fin du mythe tahitien, M. Poniatowski junior a estimé que la politique de la majorité locale « revêt un peu trop l'aspect d'une politique de comptoir inspirée par le clientélisme ». Il a demandé au gouvernement de « proposer un vrai projet de développement portant

sur le logement social, le problème foncier, l'éducation, l'économie ».

Au nom du Front national, M. Roger Holandre, député de la Seine-Saint-Denis, n'avait plus qu'à enfoncer la clou, dans son style direct, en dénonçant l'existence, en Nouvelle-Calédonie, de « magouilles préjudiciables à la France » et, en Polynésie, d'une « minorité de profiteurs, voire d'escrocs (...) seuls responsables des troubles actuels ». « Soisson », a-t-il dit, « n'est qu'un lâche à la mode ». M. Pons, à qui il n'y a plus d'Etat français et que nous sommes entre les mains de voleurs, autant l'indépendance ! Vous qui prétendez être un des héritiers du général de Gaulle, vous semblez oublier qu'il n'y a pas de grandeur sans ambition ni de liberté sans justice !

Ces paroles ajoutées à ces réquisitoires le porte-parole des socialistes, M. Robert La Folle, député de Seine-et-Marne, 2 Laplace, s'est borné à dire que tout cela traduisait « l'échec » d'une politique « aggravant les inégalités » et « privant l'affaire ».

Habitué aux prises de position vétilleuses de l'UDF et aux attaques de la gauche et du Front national, M. Pons a juré que le gouvernement veillerait, en Nouvelle-Calédonie, à ce que « la majorité n'écarter pas les minorités » et s'emploierait à trouver « les solutions permettant à toutes les composantes de la communauté calédonienne de sortir de l'impasse sans humiliation et dans la dignité ». Puis il s'est tranquillement défendu d'avoir « rompu le dialogue social » en Polynésie. « Rien n'est plus faux », a-t-il affirmé, fort de ses appuis locaux majoritaires.

Le rite parlementaire a donc été respecté.

Au même moment, à Papeete, la majorité territoriale concrétisait sa volonté de « dialogue social » en annonçant unilatéralement que les dockers en grève seraient désormais astreints à un service minimum sur le port, et, à Paris, un enseignant débarquant de Nouméa expliquait à la presse qu'on venait de le mettre à la porte de la Nouvelle-Calédonie, après un séjour de cinq ans à Bourail, parce qu'il prenait trop à cœur les difficultés scolaires des enfants des zones de brousse...

ALAIN ROLLAT.

● MARTINIQUE : grève à l'aéroport. — Une grève des employés de la chambre de commerce à l'aéroport du Lamentin empêche, depuis une semaine la livraison de tout fret aérien en Martinique, provoquant des perturbations sérieuses dans plusieurs secteurs.

Le directeur local d'Air France a annoncé que faute de capacité de stockage il serait prochainement contraint de mettre un embargo sur le fret si la situation actuelle devait durer.

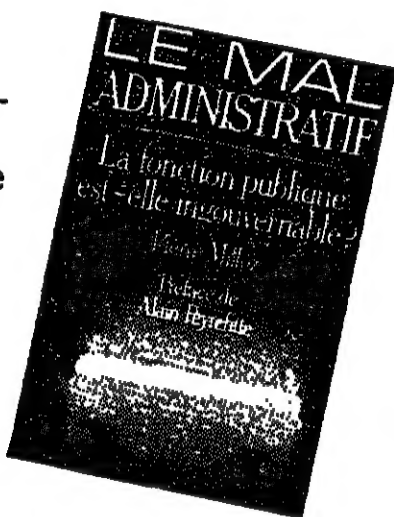
Les associations de commerçants, en particulier les fleuristes, qui attendent les cargaisons de fleurs pour le Toussaint, protestent vivement contre cette nouvelle grève.

● GUYANE : incident franco-surinameen sur le Maroni. Un patrouilleur de la marine surinamaïenne mouillé sur le Maroni a été six fois obusé de semences en direction d'une patrouille française du 9^e bataillon d'infanterie de marine embarquée sur une pirogue, indiquant-on mercredi 28 octobre de sources autorisées à Cayenne.

Les tirs du patrouilleur surinamaïen n'ont fait aucune victime. La pirogue française se trouvait sur la rive française du Maroni et le patrouilleur surinamaïen était mouillé à Albina, l'agglomération surinamaïenne située en face de Saint-Laurent-du-Maroni. Le préfet de la Guyane, qui devait recevoir jeudi le conseil du Suriname à Cayenne, a demandé au ministre français des affaires étrangères d'élever une protestation auprès du gouvernement de Paramaribo.

PRIX DE L'ACADEMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

Pierre MILLOZ
Préface de
Alain Peyrefitte



Dunod

98 F

Avec érudition et humour, l'auteur décrit ce « mal administratif », comme Alain Peyrefitte, qui préface l'ouvrage, avait dénoncé le « mal français ».

Texte aéré, ton enjoué à l'humour parfois caustique... Il faut lire en priorité ce brillant essai.

Chirurgie... d'une plume aigüe et alerte...

Excellente mise au point, originale dans sa présentation, agréable à lire.

La préface par l'auteur du « mal français » souligne assez la continuité intellectuelle d'Alain Peyrefitte à Pierre Milloz.

C. Cabane, ministre de la réforme administrative - La

OFFICIERS MINISTÉRIELS VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique O.S.P. - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66

Vente sur saisie au Palais de Justice de PARIS, jeudi 12 novembre 1987 à 14 h 30
LOGEMENT à PARIS 9^e - 49, RUE ST-GEORGES
1 P^{te} Principale - 5^e étage, escalier B. S'adresser à : M^{re} PARJADES DE LARIVIERE MASNOU, avocat, M. à Px: 80000 F
71, avenue de Breteuil à Paris 15^e - Tél. 47-83-69-71.

Vente sur saisie au Palais de Justice de CRÉTEIL, jeudi 19 novembre 1987 à 9 h 30
PAVILLON à SAINT-MAUR-DES-FOSSES (94100)
5, RUE DES ILES - 4 P^{tes} Principales, S. d'eau, jar. M. à Px: 200000 F
dix, dev. 5/CAVE et SOUS-SOL - Superf. 202 m². S'adresser à : M^{re} LA MAGLO, avocat à Créteil (94000), 4, allée de la Toison d'Or. Tél. 43-57-18-90, M^{re} R. BOISSEL, avocat, 14, rue Sainte-Anne à Paris 1^{re}. Tél. 42-61-01-09 - Sur les lieux pour visiter.

Vente sur saisie au Palais de Justice de PARIS, jeudi 12 novembre 1987 à 14 h 30
APPARTEMENT à PARIS 19^e
62, bis à 66, rue de Buzenval - Passage BN 19. Bâti 111 - 1^{er} étage.
2 P^{tes} entrées, cuisine, w.c., escalier intérieur d'accès à 2 P^{tes} dégar., salle-de-bains, w.c., cave et M. à Px: 300000 F
EMPLACEMENT DE PARKING. S'adr. M^{re} ABADE, avocat, 23, bd Henri-IV, à Paris 4^e - Tél. 42-72-07-41 (avant 16 h) - sur les lieux pour visiter.

Vente sur saisie Palais de Justice de Paris jeudi 12 novembre 1987 à 14 h 30
APPARTEMENT à PARIS 13^e
avec cave et emplacement de voiture - 17 à 21, AVENUE D'ITALIE et 183 à 139 AVENUE DE CHOISY - 12^e étage - 3 P^{tes} Ppales
M. à Px: 120000 F S'adr. M^{re} BARAT, avocat 92, avenue Montari à Paris 16^e. M^{re} R. BOISSEL, avocat, 14, rue Sainte-Anne à Paris 1^{re} - Tél. 42-61-01-09.

Vente sur surenchère au Palais de Justice de CRÉTEIL, le JEUDI 19 NOVEMBRE 1987 à 9 h 30
PROPRIÉTÉ à CHENNEVIERES-SUR-MARNE
(Val-de-Marne) - 2 et 3, quartier des Raines comprenant Maisons de Maître et pavillon de gardien
sur terrain de 3 187 m² - Mise à Prix : 2 112 000 F
S'adr. à M^{re} Françoise LARROUYET-CUPELLARD, avec au Barreau du Val-de-Marne, 44, av. Albert-I^{er}, 94210 LA VARENNE SAINT-HILAIRE, tél. 43-83-12-73 - M^{re} Th. MAGLO, avec au Barreau du Val-de-Marne, 4, allée de la Toison d'Or - M^{re} R. BOISSEL, avocat à PARIS (1^{re}), 14, rue Sainte-Anne, tél. 42-61-01-09 - M^{re} Bernard MALANGAUX, avec au Barreau du Val-de-Marne, 4, allée de la Toison d'Or, 94210 CHENNEVIERES-SUR-MARNE, tél. 43-41-91-42 et 43-40-46-73.

Grâce à nos prix, vos folles nuits auront au moins quelque chose de raisonnable.

TÖRNROSA
Housse de couette enfant.
115 x 130 cm. 100% coton.
Bleu ou rose.

95F

FIBLA
Housse de couette. 150 x 210 cm.
100% coton. Plusieurs coloris.

150F

TUJA
Housse de couette. 150 x 210 cm.
100% coton. Plusieurs coloris.

120F

MILLY
Housse de couette. 150 x 210 cm.
100% coton. Plusieurs coloris.

139F

SYREN
Housse de couette (150 x 210 cm)
et taie d'oreiller (50 x 60 cm).
Multicolore.

90F

MIRABELL
Couvre-lit.
180 x 250 cm.
100% coton.
Bleu ou rose.

330F

AX
Plaid. 130 x 200 cm.
Pure laine vierge.
Plusieurs coloris.

250F

ROSOR
Housse de couette.
150 x 210 cm. 100% coton. Gris.

195F

SPIREA
Couette double. 150 x 210 cm.
Garnissage polyester. Ecrû.

380F

SNOBB
Oreiller. 50 x 80 cm.
Garnissage polyester.
Enveloppe coton. Ecrû.

75F

VOLYM
Couette. 150 x 200 cm.
20% duvet - 80% plumes.
Enveloppe coton. Ecrû.

440F

DUNETT C
Oreiller. 50 x 60 cm.
100% plumes.
Enveloppe coton. Ecrû.

89F

Alors là, on vous arrête tout de suite. L'étincelle de lubricité qui commençait à parcourir l'hémisphère droit de votre cerveau, c'est râpé pour elle. Aujourd'hui on s'occupe du côté gauche, le raisonnable, celui qui ne met pas les sens dessus-dessous ou dessous-dessus, comme vous préférez.

Le moment donc est à l'économie et Dieu sait si chez IKEA l'économie occupe une grande place. Généralement des milliers de mètres carrés. Et puisque nous sommes au lit, c'est l'occasion rêvée de regarder un peu tous les accessoires qui vont avec. Selon vos goûts, vous pouvez choisir la fermeté ou la douceur. Chaque matelas IKEA est conçu pour soutenir des nuits aussi différentes que ceux qui sont dessus.

Quant aux prix, le moins qu'on puisse dire est qu'ils soutiennent le moral.

Ensuite, il y a les oreillers. Plus câlins, y a pas. Moins cher non plus et les couettes alors, non mais est-ce que vous avez déjà passé une nuit avec une couette IKEA ? On ne peut pas rester froid avec ces couettes, on peut remuer avec ces couettes-là, prendre toutes les positions possibles, on est mieux que bien.

Leur prix ? Léger comme le duvet qu'il y a dedans.

Qu'est-ce qui vous manque encore pour être comme dans du coton ? Les draps, on allait oublier les draps qui justement, voyez comme ça tombe bien, sont en coton. 100% coton, garanti grand teint et tout et tout. Avec des impressions, des dessins, des couleurs à

faire pâlir le papier des murs de votre chambre (sauf bien entendu si c'est un papier peint IKEA, coordonné à vos draps...). En plus, vous avez les housses assorties pour les oreillers (vous vous rappelez, plus câlins y a pas), tout ça lavable en machine à une température économique (on pense à tout) et à des prix qui donnent envie d'en remplir une armoire pour choisir sa nuit suivant l'humeur du jour.

Maintenant soyons clairs : on vous a montré tout ce que vous pouvez économiser chez IKEA, on ne vous a pas dit de vous économiser ailleurs.

Tous les prix sont en francs, dans la limite de stocks disponibles, sans TVA IKEA 1987.



Ils sont fous ces Suédois

MINITEL 36 15 IKEA

IKEA PARIS NORD II : ZAC PARIS NORD II - AUTOROUTE DU NORD SORTIE 21 PARIS NORD II. TEL. (1) 48.63.20.25 - LUN. A VEN. : 11-20 H - (NOCTURNE LE MER JUSQU'À 22 H) - SAM. ET DIM. : 10-20 H. ☎ RESTAURANT PARADIS D'ENFANTS.

IKEA EVERY LISSES : 21 LE CLOS-AUX-POIS AUTOROUTE DU SUD SORTIE EVERY LISSES MENNECY. TEL. (1) 64.97.71.26 - LUN. A VEN. : 11-20 H - (NOCTURNE LE JEU JUSQU'À 22 H) - SAM. ET DIM. : 10-20 H. ☎ RESTAURANT PARADIS D'ENFANTS.

IKEA LYON : ZAC DU CHAMP DU PONT - 69600 ST-PIERRE. TEL. 78.26.49.49 - **IKEA VITROLLES** : RN 13 QUARTIER DU GRIFFON - VITROLLES. TEL. 42.55.96.10. ☎ RESTAURANT PARADIS D'ENFANTS.

هكذا من الاصل

Société

Vieillesse et perte d'autonomie

Des experts proposent la nomination d'un délégué aux personnes âgées

« Nous suggérons que soit nommé pour six ans un délégué aux personnes âgées placé auprès du premier ministre. C'est l'une des propositions contenues dans le rapport sur les personnes âgées dépendantes remis jeudi 29 octobre à M. Adrien Zeller, secrétaire d'Etat à la Sécurité sociale. Ce document a été préparé, à sa demande, par une commission de quatre-vingts membres, présidée par M. Théodore Braun, l'un des pères fondateurs de la Sécurité sociale, actuellement président de la Confédération du Crédit mutuel. Le rapporteur a été M. Michel Stern, trente-neuf ans, directeur d'une caisse complémentaire alsacienne.

Le troisième âge de la vie est souvent synonyme de perte d'indépendance. Les infirmités, la maladie, la sénilité, l'absence de retraite convenable entraînent une privation partielle ou totale d'autonomie. Cette situation était jadis assumée tant bien que mal par l'entourage familial du vieillard. L'allongement généralisé de la durée de vie et l'éclatement de la famille l'ont transformée en un problème social de première grandeur. Actuellement, 600 000 personnes âgées sont hébergées dans des foyers, maisons de retraite ou hôpitaux. Un demi-million d'autres sont assistées à domicile par des aides ménagères. Les dépenses engendrées par ces prises en charge se chiffrent par milliards de francs.

Un nombre de propositions avancées dans le passé se sont révélées inadéquates (comme la création de grands établissements de 500 lits), se sont soldées par un échec relatif (comme les centres de jour) ou sont restées lettre morte. Ainsi, bien que cette incohérence ait été maintes fois dénoncée, les personnes âgées bénéficient de prises en charge très différentes selon l'établissement où elles sont placées, sans considération de leur état réel.

Les problèmes de fond demeurent donc les mêmes qu'il y a vingt-cinq

ans, mais ils ont pris d'inquiétantes proportions. Ainsi, les anciens de plus de quatre-vingt-cinq ans, qui sont actuellement 700 000, dépasseront le million en l'an 2000. Si la France vieillit, la cohorte des gens atteignant le quatrième âge augmente très vite. Les trois quarts d'entre eux, et notamment les femmes, ont un handicap tel qu'ils doivent être assistés d'une manière ou d'une autre.

Les établissements destinés à les recevoir sont insuffisants en nombre et en qualité. On connaît encore d'horribles hospices où croupissent 70 000 vieillards. Il est urgent de les moderniser, de même qu'il conviendrait de sortir des hôpitaux psychiatriques des dizaines de milliers d'anciens qui n'ont rien à y faire.

Pour accueillir décemment dans une douzaine d'années des personnes âgées qui auront alors besoin d'une assistance, il faudrait mettre en chantier chaque année plus de quatre-vingts établissements de cent lits chacun. A ces dépenses d'équipement s'ajoutent des frais de fonctionnement qui donnent le vertige car les dépenses médicales continuent à croître avec l'amélioration des soins et des conditions d'hospitalisation. Depuis 1970, elles ont quintuplé pour l'ensemble des Français, mais, pour les plus de quatre-vingts ans, elles ont sextuplé. Qui paiera la facture de l'assistance aux personnes du quatrième âge, alors que l'on doute de pouvoir maintenir à leur taux actuel les retraites du troisième âge ?

Une assurance spéciale

Les quatre-vingts membres de la commission ont proposé, à l'unanimité, de créer une délégation spéciale auprès du premier ministre et de lui donner une longévité minimum de six ans.

Une deuxième proposition est destinée à corriger les effets pervers de la décentralisation. Depuis 1982, ce sont en effet les départements qui assument la responsabilité de l'aide aux anciens. Or leur avoir prescrit d'établir des plans gérontologiques départementaux. Or 56 % d'entre

eux n'ont toujours rien fait. Le rapport Braun suggère cette fois aux conseils généraux — dont la moitié des budgets sont consacrés à l'aide sociale — une méthode commune leur permettant d'analyser la situation locale, de prévoir l'avenir et de définir les actions les plus urgentes. Réaction encourageante : vingt départements ont déjà accepté d'appliquer cette grille d'analyse.

Enfin, les « quatre-vingts » n'ont pas éludé le problème financier. Alors que les assises nationales des retraités avaient proposé en 1983 que la perte d'autonomie soit prise en charge par un fonds spécial alimenté par l'impôt ou par la Sécurité sociale, la commission Braun a opté pour une solution plus libérale. Elle suggère que soit instituée une assurance pour perte d'autonomie. Mais elle laisse aux dirigeants politiques le soin de décider si cette assurance sera obligatoire ou facultative, privée ou publique. Sur ce sujet délicat, le débat ne fait donc que s'engager.

MARC AMBROISE-RENDU.

M. Jacques Médécin et les « inassimilables »

M. Jacques Médécin, député RPR des Alpes-Maritimes, maire de Nice, a commenté lundi 28 octobre, au micro de Radio France Côte d'Azur, l'agression dont avaient été victimes l'avant-veille deux instituteurs de la ville, frappés par des parents d'élèves gitanes (le Monde du 29 octobre). « Cela prouve, a-t-il dit, qu'il y a dans une population des groupes inassimilables. »

M. Médécin a ajouté : « Quand on vient nous raconter que nous sommes tous Français, que nous avons tous la même culture et la même formation judéo-chrétiennes, laissez-moi régler ! Ce n'est pas vrai, et il faut admettre qu'il y a des gens qui resteront toujours en marge de notre société. » Le maire de Nice a ajouté : « Si nos instituteurs marxistes, au lieu d'apprendre le latin et le refus de l'autorité depuis quarante ans, s'étaient un peu plus appliqués à former des générations de gens qui respectent l'autorité, ils ne prendraient pas de poing sur la gueule. » — (AFP.)

JUSTICE

Au tribunal de Paris

Les chemins de l'antisémitisme

L'abbé Philippe Laguerie est-il antisémite ? Au travers d'un procès intenté aux journaux France-Soir et Libération, le curé de l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet soumettrait que la première chambre du tribunal civil de Paris formule une sorte de réponse négative à cette question en condamnant les deux quotidiens à un total de 500 000 francs de dommages-intérêts.

Au milieu du mois de septembre, M. Jean-Marie Le Pen soulevait l'indignation générale en qualifiant de « détail » le fait que les juifs aient été excommuniés dans des chambres à gaz lors de la seconde guerre mondiale.

Alors que l'émotion était encore à son comble, l'abbé Laguerie multipliait les interventions, les déclarations, les droits de réponse et les communiqués, notamment à l'Agence France-Presse. Dans foulis d'informations et de démentis, le journaliste Marc Babronski publiait dans France-Soir du 18 septembre des affirmations du prêtre, qui lui aurait déclaré à propos des juifs : « Ils tiennent la France en dictature, ils contrôlent les médias et la banque, ce sont eux qui ont monté toute cette affaire. » Ces propos sont contestés ; mais le journaliste lui répondit en écrivant : « Vous avez démenté le fait que vous êtes antisémite. »

Dans ce contexte Libération publiait, le même jour, un résumé des déclarations de l'abbé en la faisant précéder de la phrase : « Dans la série des égouts n'ont pas de fond lorsqu'on ouvre le couvercle (...) ».

Pour M. Wallerand de Saint-Jean, ces deux phrases constituent des atteintes à l'honneur et à la considération du prêtre, tout en étant le plus précis, l'avocat a été contraint, à l'audience du 28 octobre, de se placer dans un rôle de défense, pour soutenir que « chacun est libre d'avoir une opinion sur la place que tiennent les juifs ».

avant d'affirmer que son client n'avait fait qu'exprimer des idées politiques et qu'il était victime « des diffamations les plus graves qui puissent exister : l'accusation d'antisémitisme ».

En rappelant la phrase de Mgr Decouray, archevêque de Lyon « On ne peut pas être chrétien et antisémite », M. Saint-Jean concluait que son client « est d'accord avec Mgr Decouray. Que voulez-vous qu'il vous dise de mieux ? ».

Il ne suffit pas de nier que l'on n'est pas antisémite pour ne pas l'être, encore faut-il que les démentis ne soient pas des confirmations. C'est en substance ce qu'ont plaidé M. Marc-Noël Louvet pour France-Soir et M. Henri Leclerc pour Libération.

Le communiqué de l'abbé Laguerie à l'AFP indiquait notamment : « J'ai seulement dit que les juifs agitaient sans arrêt les questions de racisme et que ça marche (...). Cette puissance ne peut s'expliquer que par leur mainmise sur la banque et en particulier sur le financement des campagnes électorales ». Ce qui conduisait M. Louvet à déduire, catégoriquement : « Ce sont des prises de position antisémites ! ».

Pour sa part, M. Henri Leclerc a plaidé que « Libération n'avait pas seulement publié la phrase jugée injurieuse par le prêtre, mais que les citations qui la suivaient revenaient à dire qu'il était antisémite, même si l'abbé Laguerie n'avait pas jugé utile de poursuivre le journal sur ce point. Paraphrasant Libération, M. Leclerc a ainsi résumé l'affaire : « M. Le Pen a ouvert le couvercle, et derrière celui-ci apparaît un égout grouillant qui ne demande qu'à remonter : des idées qui remontent par des canaux par lesquels on espérait qu'elles ne remonteraient pas... ».

Jugement le 2 décembre. MAURICE PEYROT.

DÉFENSE

Missions accrues pour le secrétariat général de la défense nationale

La délégation interministérielle pour la sécurité des systèmes d'information a été rattachée, par décret au Journal officiel du 28 octobre, au secrétariat général de la défense nationale, qui relève de l'autorité du premier ministre.

Un autre décret paru au même Journal officiel a nommé M. Jacques Vincent-Carrefour, ingénieur général des télécommunications, au poste de délégué de cet organisme créé en 1986. La délégation interministérielle pour la sécurité des systèmes d'information est plus spécialement chargée de la protection des systèmes d'information gouvernementaux, de la cryptographie et des procédés usant de clés de chiffrement.

Tous les ministères sont concernés par de telles actions de protection de leurs systèmes d'information, notamment les affaires étrangères, la défense et l'intérieur. Le délégué dispose d'adjoints, qui peuvent être des civils ou des militaires.

La décision de rattacher cet organisme interministériel au secrétariat général de la défense nationale fait partie de toute une série de mesures de réforme en cours du secrétariat général depuis la nomination, à sa tête, du général Gilbert Forray. En particulier, le secrétariat général de la défense nationale devrait jouer un rôle accru en matière de contrôle des exportations d'armements et de technologies.

EN BREF

• Antoine Recco condamné à la réclusion à perpétuité. — La cour d'assises de Paris a condamné mercredi 28 octobre Antoine Recco à la réclusion criminelle à perpétuité. Cet ancien pêcheur de Propriano (Corse-du-Sud) était accusé du meurtre de deux jeunes filles, de vingt et un ans, Isabelle Gauchon et Geneviève Clément, qui avaient embarqué sur son bateau le 27 septembre 1981 et qu'on ne revit jamais. La cour d'assises de Paris avait été saisie de cette affaire après la cassation d'un arrêt de la cour d'assises de Corse-du-Sud, qui, pour ces faits, avait condamné Recco à la réclusion perpétuelle (le Monde daté 25-26 octobre).

• Une même arme utilisée au « Topless » et à Viry. — Les spécialistes du laboratoire de police scientifique à Paris ont établi qu'une même arme, un pistolet automatique 9 mm para SIG-Sauer, de fabrication suisse, a été utilisé lors de deux fusillades récentes : le 26 septembre dernier dans un établissement de nuit parisien (le Monde du 29 septembre) et le 18 octobre au péage autoroutier de Viry (Haute-Savoie) (le Monde du 20 octobre). Dans les deux cas, les malfaiteurs, deux hommes, avaient délibérément fait usage de leurs armes : trois personnes avaient été tuées au « Topless », tandis qu'à Viry un gendarme et un douanier avaient été abattus. L'expertise balistique renforce en tout cas la thèse de la police selon laquelle ces deux fusillades auraient été l'œuvre de malfaiteurs italiens appartenant au gang dit des « Bergamasques », dirigé par Pierluigi Facchinetti.

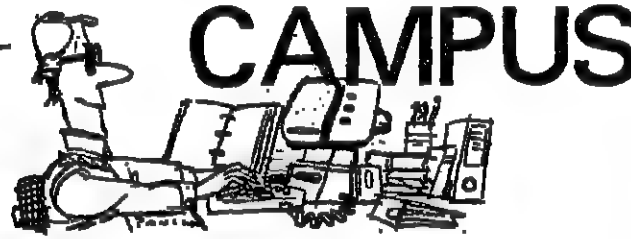
PREPA Sc.PO.

Préparation annuelle pour jeunes bacheliers
Début des cours : 20 octobre 1987
11 ans d'expérience
dans la préparation des grandes écoles.

PREPARATION COMMERCIALE SUPERIEURE

PCS

48, rue de la Fédération
75015 Paris
Tél. : (1) 45 66 59 98



Ecoles d'Ancien Régime

« La logique qui est ici à l'œuvre n'est pas différente, dans son principe, de celle qui commandait les castes ou les ordres d'Ancien Régime. » Pour suivre son étude de l'« homo academus », le sociologue Pierre Bourdieu présente avec Morique de Saint-Martin, dans sa revue Actes de la recherche en sciences sociales, le résultat d'une série d'enquêtes sur les grandes écoles, menées depuis une vingtaine d'années. Décryptant le système d'enseignement comme un « champ », il montre que chaque institution se définit par les relations qu'elle entretient avec ses voisines (et concurrentes) et avec les groupes sociaux qui les alimentent et dont elles assurent la « reproduction ».

Ainsi se constitue l'« esprit de corps », qui est fait d'affinités sociales, culturelles, idéologiques et professionnelles. Les professeurs continuent d'envoyer leurs enfants à Normale Sup ; les patrons, à HEC ; les ingénieurs, à Polytechnique ; et les hauts fonctionnaires, à l'ENA. Et, une fois entrés, les élèves adoptent en majorité les lectures, les opinions politiques et religieuses, les loisirs, les projets qui dominent dans leur groupe et qui leur permettent de se reconnaître et de se distinguer de leurs homologues des autres écoles. Peu importe, estime Pierre Bourdieu, que les normes d'aujourd'hui lient moins l'humanité qu'Aldous Huxley que dans les années 70 : on peut être sûr qu'ils ont trouvé d'autres façons de ne pas ressembler à des polytechniciens ou à des énarques.

Actes de la recherche en sciences sociales, « Pouvoir d'école 1 », n° 68, septembre 1987, 84, boulevard Raspail, 75006 Paris.

Une politique pour le premier cycle

Le « Groupe de réflexion sur l'enseignement supérieur », qui réunit des universitaires de toutes tendances, organise, le mardi 1^{er} décembre au Collège de France, un colloque sur le thème : « Universités-grandes écoles. Une politique pour l'enseignement supérieur. Les formations post-baccalauréat. » Seront notamment traités les problèmes de l'augmentation des effectifs, des relations avec l'emploi, de l'articulation entre le secondaire et le supérieur et de la diversification du premier cycle.

Renseignements : M. Philippe Lucas, Université Lumière, 5, avenue Pierre-Mondès-France, CP II, 69676 Bron Cedex. Tél. : 78-00-60-14.

Gestion du patrimoine

L'épargne, la trésorerie, la constitution d'un patrimoine, sa gestion et sa transmission sont au programme du diplôme de

troisième cycle que vient de créer la faculté des sciences économiques de l'université de Clermont-Ferrand. Ce diplôme de « gestion du patrimoine » est ouvert aux étudiants titulaires d'une maîtrise de sciences économiques ou de droit ou aux diplômés d'une grande école de commerce.

Secrétariat de mensural le doyen, 41, boulevard Gergovie, 63000 Clermont-Ferrand. Tél. : 73-93-84-20.

Pratiquants de services

« Qu'attendre d'un pratiquant de services ? » C'est à cette question que devront répondre les participants au colloque organisé le mardi 9 décembre à la Maison de la chimie, à Paris, sur « le management et le marketing des sociétés de services aux entreprises ». L'initiative de l'Institut de recherche de l'entreprise du groupe ESC Lyon.

Renseignements et inscriptions : tél. : 72-29-30-47.

ÉDUCATION

Un concours de logiciels relance l'informatique à l'école

Trente-quatre enseignants, auteurs méritants de scénarios de logiciels à usage éducatif, viennent de se voir remis les prix d'un concours national lancé en février dernier par le ministère de l'Éducation nationale. M. Monory a indiqué à cette occasion dans quelle logique la politique d'informatique scolaire.

Finis les achats massifs par l'Etat d'ordinateurs et de programmes, fin la production de logiciels de grande diffusion par le secteur public. L'éducation nationale professe désormais le libéralisme en la matière, mais entend aussi aider les enseignants à éliminer les produits de valeur pédagogique douteuse ou nulle.

Premier volet : le concours national de scénarios de logiciels, auquel trois cent cinquante-quatre enseignants ont répondu et qui sera renouvelé en 1988. Un jury présidé par le doyen de l'inspection générale a sélectionné trente-quatre produits, dont neuf avec « mention spéciale ». Les lauréats ont été récompensés par des cadeaux de logiciels offerts par les éditeurs, mais surtout par la reconnaissance publique par l'éducation nationale de la valeur de leur travail, qui devrait leur permettre de négocier en bonne position avec les éditeurs.

Leurs scénarios concernent la plupart des disciplines de l'enseignement secondaire. L'un d'eux propose en histoire de « créer un personnage fictif du dix-huitième siècle à travers la consultation d'une banque de données », un autre en sciences naturelles doit permettre « l'étude du comportement d'une colonie d'abeilles », un troisième, destiné aux lycées professionnels, doit « apprendre à gérer au mieux la vie quotidienne à l'aide d'un salaire mensuel fictif ».

Licences mixtes

Ces trames présentées par les enseignants doivent encore être traduites en langage informatique. Le ministère estime qu'un peu moins de la moitié d'entre elles deviendront des produits finis commercialisés. Car l'administration interviendra pour rap-peler ses choix pédagogiques en matière de logiciels, notamment ceux qui ont été définis et publiés, discipline par discipline, dans le règlement du concours.

Ultime appât pour les éditeurs, le ministère a annoncé qu'il pourrait négocier des « licences mixtes » pour certains de ces produits. Ce système consiste pour l'administration à acheter pour une somme forfaitaire un droit d'usage limité à deux années, permettant aux lycées et collèges d'acquiescer certains logiciels à des prix très bas (130 F à 2 500 F au lieu de 1 000 à 5 000 F). Vingt et un produits ont ainsi été sélectionnés, principalement des logi-

ciels outils (traitement de texte, systèmes de gestion de base de données) et des langages de programmation. Certains de ces produits fonctionnent uniquement sur des ordinateurs « compatibles PC » qui ne sont pas encore répandus dans les établissements. Collèges et lycées vont donc être incités à s'équiper de machines de ce standard. Sur les 100 millions de francs consacrés à l'achat de logiciels cette année, environ 35 millions ont permis l'acquisition de licences mixtes. Mais les écoles élémentaires ne sont pas touchées par cette opération : si le plan « Informatique pour tous » de 1985 avait simultanément distribué à ces établissements ordinateurs et logiciels, l'éducation nationale tient aujourd'hui à faire oublier ce précédent qu'elle juge fâcheux en rappelant, que les logiciels destinés aux écoles, comme les manuels scolaires, doivent être payés par les communes.

Un certain essoufflement

L'absence quasi totale d'instituteurs — trois sur trente-quatre — parmi les lauréats du concours de logiciels ne marque-t-elle pas un certain essoufflement de l'informatique à l'école ? Le ministère est prudent, et précise, dans une circulaire du 14 octobre, que, si la familiarisation avec l'informatique reste un objectif pour tous les élèves du primaire, son utilisation comme instrument d'enseignement au service de toutes les disciplines « ne peut constituer une obligation », le choix des méthodes relevant de la responsabilité de chaque enseignant.

Les instituteurs éprouvent en effet des difficultés encore plus aiguës que leurs collègues du secondaire pour s'informer sur la qualité des logiciels proposés par les éditeurs. Les « licences mixtes » négociées par le ministère constituent un gage de qualité, mais elles sont réservées au second degré. L'éducation nationale souhaite aider les enseignants à choisir en publiant des critères précis de qualité et en développant des bibliothèques de logiciels dans chaque académie, permettant aux enseignants d'utiliser les produits avant toute commande.

Le réseau des centres régionaux de documentation pédagogique (CRDP) sera sollicité pour ce travail d'information, mais certains, à un centre national (CNDP), critiquent les orientations actuelles de M. Monory, qui a retiré à cet organisme public toute tâche de production de logiciels à grande diffusion. Le catalogue des anciens produits du CNDP, avalisé par l'inspection générale, n'a toujours pas été publié, alors que les établissements sont appelés, ces jours-ci, à commander leurs logiciels.

PHILIPPE BERNARD.

★ Lire aussi dans le Monde de l'éducation de novembre l'enquête « Informatique pour tous : l'élan brisé ».

سكزا من الامل

Société

SCIENCES

A La Villette en nocturne

Le maigre butin du « Titanic »

Bijoux, billets de banques, pièces d'or : l'épave du *Titanic* a enfin livré ses premiers « trésors ». En faisant naufrage, le 14 avril 1912, le grand paquebot avait emporté par le fond les biens de ses riches passagers. On savait que parmi les quelque huit cents pièces rapéchées, en juillet dernier, par l'expédition franco-américaine, il y avait des coffres-forts dans lesquels on les avait déposés restant clos. Ni l'institut français de recherche pour l'exploration de la mer (IFREMER), qui avait conduit la mission, ni la société Taurus International, maître d'œuvre des opérations, ni les ingénieurs d'EDF, qui ont pris soin de la conservation des objets, ne voulaient révéler leur contenu sans fanfare.

Il a donc fallu attendre le grand show nocturne, organisé dans la nuit du 28 au 29 octobre, à la Cité des sciences et de l'industrie de La Villette à Paris, et retransmis en direct par une vingtaine de télévisions pour en savoir plus. Les producteurs américains n'avaient pas lésiné en engageant pour animer l'émission Teddy Savary. A 3 h 45, le héros du feuilleton policier américain Kojak ouvrait les « chambres fortes » et exhibait une sacoche de cuir et le coffre personnel de l'un des passagers. Leur contenu n'avait pas fière allure. C'est du bout des doigts que M. Jacques Montuçon, ingénieur à EDF, sortit des liasses de billets de banque

agglomérées que l'on aurait pu prendre pour des paquets d'algues noircies. Puis, il présenta des bijoux recouverts d'une gangue brune. Le tas de pièces de monnaies ne valait guère mieux.

Objets de pacotille ? Il n'en est rien. Les experts présents sur le plateau confirmaient après un bref examen qu'il s'agissait de souverains d'or britanniques dont la valeur pourrait être de 5 000 dollars. Les bijoux étaient en or massif. Ironie du sort, on put lire sur l'un des pendentifs ornés de diamants, après un léger grattage, l'inscription « May this be you lucky star » (Que cela vous porte chance).

Avant de montrer le « trésor », les organisateurs avaient projeté des extraits des films tournés lors de la plongée du *Nautile*, le petit sous-marin de l'IFREMER qui a permis la récupération. Du déjà vu, mais comment ne pas s'émouvoir encore devant cette vision irréelle, cette coque de métal vert-de-grisé et ca bestingage, par endroits intact, ce grand drame figé dans le silence de l'océan.

Le *Titanic* s'est-il heurté à un iceberg ? A en croire le fils d'un des survivants, présent au spectacle de La Villette, l'accident aurait été provoqué par un incendie, suivi d'une explosion, dans la soute à charbon que l'on aurait caché « pour des problèmes d'assurance ». Une version que ne rejette pas a priori le responsable

de Taurus, M. Roger Chappaz. « Les plongées ont montré que le paquebot s'était ouvert en deux d'une manière qui ne colle pas avec l'hypothèse initiale de l'iceberg », dit-il. Peut-être y a-t-il eu d'abord un incendie, puis un choc contre le bloc de glace. Mais il faudra bien des études pour trancher et sans doute d'autres explorations du *Nautile*, qui pourrait plonger à nouveau en 1988 et profiter de l'occasion pour remonter à la surface d'autres objets.

Conçu pour vanter les prouesses techniques — évidentes — des explorateurs du *Titanic*, ce spectacle n'a évidemment rien laissé paraître des polémiques que suscite cette exposition dans un sanctuaire. Silence aussi sur les problèmes financiers et juridiques de l'affaire. Les cinq investisseurs américains et français qui ont fourni les 6 millions de dollars nécessaires à l'opération accusent l'un de leurs associés, le financier suisse Carlo Piegat, de vouloir les priver des profits de l'expédition, et le réclament des dommages et intérêts. Que se passera-t-il encore si les droits recueillis pour la retransmission de l'émission américaine ne permettent pas d'amortir les frais ? Que dira enfin de l'incroyable imbroglio juridique qui apparaît à l'un des survivants ou l'un des héritiers des victimes venant à réclamer la restitution de certains objets ? Sur ce point, le droit international est muet.

ELISABETH GORDON.

■ L'URSS construit un réacteur nucléaire analogue à Superphénix. — L'Union soviétique vient de mettre en chantier un nouveau type de réacteur nucléaire à neutrons rapides, dont la puissance doit atteindre 800 mégawatts. Il s'agit du réacteur BN 800, de la même famille que les BN 600, actuellement en service, et BN 1600, qui pourrait voir le jour dans une dizaine d'années. Cette filière est analogue à celle des réacteurs français Phénix et

Superphénix. Le président du Comité d'Etat soviétique pour l'énergie atomique, M. Andreï Petrossian, a indiqué, lundi 28 octobre, que la part du nucléaire dans la production électrique soviétique va augmenter et que cela est dû en partie à l'utilisation croissante de l'énergie nucléaire pour le chauffage domestique.

■ Un médicament contre la « cécité des rivières ». — La multinationale pharmaceutique Merck and Co a annoncé, le 21 octobre, la mise

au point d'un médicament contre la « cécité des rivières » (onchocercose). Quelques dizaines de millions de personnes souffrent de cette maladie, due à un parasite présent dans l'eau et attaquant la rétine, dans une trentaine de pays tropicaux, notamment en Afrique. Le médicament, Mectizan — ou ivermectine, — était utilisé jusqu'à présent sur les animaux. Il suffirait d'en absorber un seul cachet par jour pour être protégé contre la maladie.

SPORTS

Dopage : le cas de Jean-François Lamour

Les carences de l'analyse

Jean-François Lamour avait-il ou non forcé sur la caféine pour décrocher son titre mondial du sabre lors des derniers championnats du monde à Lausanne ? Pour M. Pierre Abrie, président de la Fédération française d'escrime (FFE), la réponse ne fait pas de doute : c'est une cascade de carences du laboratoire d'analyse suisse de Macolin qui est à l'origine de cette affaire. Il a dit avec force le mercredi 28 octobre, au présentant le programme de préparation olympique pour 1988.

Comment en est-on arrivé à suspecter le champion olympique de Los Angeles ? La première analyse des urines du sabreur a fait ressortir une concentration de caféine supérieure à 15 mg, qui est considérée dans les règlements en vigueur comme le seuil du dopage. Les résultats ont été communiqués par le président de la Fédération internationale (FFI), M. Roland Botelle, au président de la Fédération française, qui a demandé aussitôt la contre-expertise en présence du président de la Commission médicale internationale et d'un expert français, le professeur Lafarge, ainsi que du médecin fédéral. A l'occasion de ces nouveaux examens, il est apparu que le protocole d'analyse n'avait pas été respecté lors du contrôle du premier échantillon. Le fonctionnement des appareils de mesure en chromatographie gazeuse et liquide paraissait également défectueux. Enfin, les analyses par deux procédés différents rendaient des résultats contradictoires : moins de 9 mg dans un cas, plus de 30 mg dans l'autre. Le directeur du laboratoire de Macolin est convenu alors qu'il était impossible de se prononcer. Officiellement, Jean-François Lamour ne peut donc pas être considéré comme dopé à la caféine.

« Les sportifs ne doivent pas être l'objet de stupides accusations de la carence d'un laboratoire », dit M. Pierre Abrie. Le président de la FFE a d'ailleurs dénoncé dans une lettre à la FFI toutes les fautes qui, depuis le prélèvement des urines jusqu'à la diffusion des résultats des premières analyses, ont conduit à mettre en cause le champion du monde. Celui-ci a été très affecté par cette affaire.

Le problème de la fiabilité des laboratoires agréés pour les contrôles se trouve ainsi posé. Reste que, selon M. Pierre Abrie, « Jean-François a bu trois ou quatre cafés et pris trois ou quatre Guronan (vitamine C + caféine) avant de combattre ». Pouvait-il dans ces conditions être déclaré positif ? « On connaît des cas de garçons qui ont pris jusqu'à trente Guronan et qui n'ont pas été déclarés dopés », précise le président de la FFE. Pourquoi alors avoir refusé la troisième analyse proposée par Macolin au laboratoire de Cologne ? Au regard des règlements fédéraux, elle n'aurait rien apporté. Mais n'aurait-elle pas permis de lever les doutes que la procédure officielle a laissé subsister ? Bien que les fautes aient été déjà commises, il y avait peut-être un risque à prendre.

ALAIN GIRAUDO.

Ari Vatanen remporte le Rallye des Pharaons

Le Finlandais Ari Vatanen (Peugeot 205 Grand Raid) a remporté le 9^e Rallye des Pharaons, mercredi 28 octobre, devant la grande pyramide de Khéops. Lors de la caennaise et dernière étape, disputée entre Salama et Le Caire, Vatanen a devancé son coéquipier d'écurie Alain Ambrosini de quelques secondes. La nette domination des Peugeot — malgré l'accident de Shekhar Mehta — confirme le professionnalisme de la marque au Lion qui, après sa victoire sur le rallye Paris-Dakar, continue à engranger des succès (le Monde du 27 octobre).

Dans la catégorie moto, l'Italien Alessandro de Petri (Cagiva) s'est adjugé la première place devant son compatriote Luigi Medero (Yamaha) et le Français Gilles Picard (Cagiva).

EN BREF

■ OMNISPORTS : création d'un Observatoire national des pratiques sportives et de leur économie. — M. Christian Bergelin, secrétaire d'Etat à la jeunesse et aux sports, a confié à M. Jean Ginec, chargé de mission à son cabinet, la mise en place d'un Observatoire national des pratiques sportives et de leur économie. Réunissant universitaires, chefs d'entreprises et représentants des institutions et collectivités publiques, cet organisme devra déterminer les stratégies à moyen et à long terme qui permettront d'orienter la politique des entreprises concernées et apporteront des éléments de réponse mieux adaptés aux besoins des pratiques sportives qui, selon l'OCDE, vont croître de façon considérable d'ici à l'an 2000.

■ FOOTBALL : championnat d'Europe des nations. — L'Union soviétique s'est qualifiée pour la finale du championnat d'Europe des nations en battant pour son dernier match du groupe 3, mercredi

28 octobre, l'Islande par 2 buts à 0. La RDA, qui rencontrera la France le 18 novembre, termine deuxième de ce groupe grâce à sa victoire sur la Norvège (3-1).

Dans le groupe 5, la rencontre qui opposait les Pays-Bas à Chypre, mercredi à Rotterdam, a été interrompue pendant cinquante minutes. Une bombe fumigène lancée par un spectateur s'en est effondrée le gardien chypriote Andréas Charitou, qui n'a pu reprendre le match. La qualification des Pays-Bas malgré leur victoire 3 à 0 pourrait être remise en cause par les instances de l'UEFA.

■ TENNIS : tournoi d'Auvergne. — La Française Yannick Noth et le Suédois Joachim Nystrom, tous deux tités de série, ont été éliminés, mercredi 28 octobre, au deuxième tour du tournoi de la Communauté européenne, par des joueurs mal classés. Noah n'a pu résister au Polonais Wojtek Fibak (6-3, 6-0), alors que l'Américain Tim Mayotte a battu Nystrom (6-6, 6-3, 6-4).

“Il y eut cette journée du premier Mai 1886...”

Au Japon, le Code du Travail vient d'être modifié, pour la première fois en 40 ans. Sous prétexte d'améliorer les conditions du travail, le nouveau Code du Travail fait en réalité de la prolongation du temps de travail dans les entreprises japonaises une chose légale. Et ceci au mépris des conditions de travail et des conventions et recommandations de l'Organisation Internationale du Travail (OIT).

Le nouveau code prétend en effet garantir l'application des 40 heures de travail hebdomadaires dans tout le Japon. La durée du temps de travail était de 48 heures jusqu'ici. Alors, amélioration? Non, parce que le code ne fixe aucune date pour l'application de la loi. Et, ce qui est bien pire, il prévoit d'exempter les entreprises employant moins de 300 personnes de l'obligation d'appliquer la loi. Or, les entreprises de cette taille emploient 85% de l'ensemble des travailleurs!!

Par conséquent, les modifications du Code du Travail sont sans effet sur la réduction du temps de travail. Nous, Japonais, travaillons en moyenne 2,192 heures par an. Cela représente 500 heures (ou 30%) de plus que l'ensemble des travailleurs des pays industrialisés. En effet, les travailleurs d'au moins 15 pays industrialisés connaissent une durée moyenne du travail de 1,692 heures par an. Autrement dit, par rapport à leurs homologues européens, les Japonais travaillent 16 mois par an...

La “flexibilité” : la vie de famille sacrifiée

Le nouveau Code du Travail minimise considérablement les taquets concernant la prolongation du temps de travail. Les employeurs, par exemple, pourront désormais en toute légalité imposer des journées de plus de 12 heures et ne seront pas tenus par un emploi du temps légal. La seule limite est de rester dans le cadre de 48 heures hebdomadaires en moyenne (46 pour les entreprises employant plus de 300 personnes) sur un mois. Sur trois mois consécutifs, ils pourront, selon les besoins de l'entreprise, exiger 48 heures par semaine ou 10 heures par jour tant que la durée moyenne ne dépassera pas 44 heures (40 heures pour les entreprises employant plus



Le premier Mai 1886, les travailleurs de Chicago ont lancé une grève générale pour exiger la journée de 8 heures. Telle est l'origine de la Fête du Travail, journée de solidarité internationale de la classe ouvrière. Les responsables et dirigeants de cette grève furent arrêtés au cours de “l'affaire de Hay Market Square”. Quatre d'entre eux furent exécutés. Un cinquième perdit en prison.

de 300 personnes).

Cette “flexibilité” du temps de travail sur 3 mois, de même que la “flexibilité temporaire” autorisant 10 heures de travail quotidiennes est inhumaine.

Quels sont les conséquences à prévoir? Ce système bouleversera le rythme quotidien des travailleuses et des travailleurs. De multiples problèmes de santé, d'équilibre nerveux et de vie quotidienne se posent à eux, avec d'intolérables répercussions sur leurs familles.

Les congés annuels pour congés-maladie et le reste au bon plaisir du patronat

Nous, Japonais, ne sommes pas des “intoxiqués du travail” de naissance. Notre problème est que nous sommes insuffisamment rémunérés et que nous n'avons pas assez de temps libre.

Au Japon, la semaine de 5 jours ne concerne que 2,5% des entreprises (11,4% de l'ensemble des travailleurs). Les congés payés annuels sont d'une durée de 15 jours sur lesquels 8 jours seulement en moyenne sont effectivement accordés. En l'absence d'un système de congés-maladie, les Japonais ont l'habitude d'utiliser leurs congés payés légaux pour recevoir des soins ou en donner à un membre de leur famille qui souffrirait de maladie.

Le nouveau Code du Travail prolonge officiellement les congés payés annuels minima de 4 jours, en les faisant passer de 6 jours à 10 jours. Mais est-ce une amélioration? Sur ces 10 jours, 5 seulement peuvent être choisis par les travailleurs (en cas de maladie par exemple). Le reste est à la discrétion des employeurs... Le patronat peut aussi réduire les effectifs de remplacement ou même refuser d'augmenter les effectifs. Encore une fois au mépris des droits des travailleurs.

Pour pérenniser les intérêts patronaux et organiser la concurrence entre les travailleurs

Nous sommes vivement opposés à ce système de “flexibilité” et souhaitons que la réduction du temps de travail soit garantie à chacun de meilleures conditions de vie. La loi sur la durée du temps de travail au Japon nous concerne aussi. Parce que nous cohabitons sur la planète Terre et que toute concurrence déloyale exerce un impact direct sur la production, le revenu et la consommation dans tous les pays.

Nous souhaitons unir nos forces à celles des travailleurs des autres pays et défendre ensemble les acquis de plus de 100 ans de lures. Exigeons la réduction du temps de travail! Exigeons de meilleures conditions de vie dans un monde prospère et sans chômage!

ON PEUT CRÉER DES EMPLOIS EN RÉDUISANT LE TEMPS DE TRAVAIL!

CONCERNED LABOUR OF JAPAN

c/o Japan Federation of Newspaper Workers' Unions
5-6, Misokicho 3-chome, Chiyoda-ku, Tokyo 100, Japan

Ce message vous est transmis par le comité “Concerned Labour of Japan”. Ce comité, formé sur la base de contributions individuelles et d'organisations des plus diverses, représente un très vaste éventail de professions et de branches de l'industrie, notamment les employés travaillant de la presse, de la radio-télévision, de la publicité, des centres médicaux, des banques, des compagnies d'assurance, des transports, de l'éducation, des services publics, des coopératives agricoles, des professeurs libéraux et de l'enseignement.

Antonio Lobo Antunes le visionnaire

Fado Alexandrino
ou les rêves brisés du Portugal.

ECRIVAIN à succès et à très fort tirage, dans un pays où l'analphabétisme est encore une réalité massive, adulé, reconnu dans les rues de Lisbonne, traduit à l'étranger, Antonio Lobo Antunes est, à quarante ans, l'un des représentants les plus en vue de la jeune génération littéraire portugaise.

Avant commencé à publier en 1979, c'est-à-dire cinq ans après la « Révolution des œillets », Lobo Antunes a contribué, grâce à ses romans, à réconcilier le public portugais avec ses écrivains, à sortir l'expression romanesque de quelques conventions et impasses. Avant lui, en effet, et avant quelques autres romanciers de sa génération comme Almeida Faria (1), la littérature restait marquée par l'interminable dictature salazariste. En quelque quarante années d'immobilisme, de censure et de répression, le combat politique pour la démocratie avait eu le temps d'engendrer ses propres lourdeurs et habitudes.

Contrastant avec le regard bleu, lointain, comme voilé de tristesse, un sourire d'une vivacité presque enfantine anime, parfois, la lassitude du visage de Lobo Antunes. Sa stature est forte, ramassée. « Au Portugal, on pense que je suis un étranger, précise l'écrivain. C'est vrai que je n'ai presque pas de sang portu-

gais ; je suis un mélange d'allemand et de brésilien ; ma famille vient du Brésil et mes noms sont brésiliens. »

L'enter
angolais

Traduit en français, après l'avoir été en plusieurs autres langues, le deuxième roman de Lobo Antunes, *Le Cul de Judas* (Ed. A.-M. Métailié, 1983), mettait en scène un médecin militaire de retour d'Angola racontant « sa guerre » à une interlocutrice muette : selon l'auteur, ce personnage « est un exhibitionniste comme le sont un peu tous les hommes au Portugal. Il n'a pas grand-chose à exhiber ; alors il exhibe sa guerre » (2). Militaire dans l'armée portugaise de 1968 à 1972, Lobo Antunes a passé vingt-sept mois dans le borbier de la guerre coloniale angolaise : « Quand la nuit tombait, on commençait à trembler... Je n'ai jamais parlé de ça », dit-il, étudiant par avance les questions sur ce sujet. Et c'est peut-être pour exorciser en lui le soudard, avec sa fragile et tout extérieure enveloppe de violence virile, qu'il assure : « J'aime beaucoup les hommes qui n'ont pas besoin d'affirmer leur masculinité pour



Antonio Lobo Antunes vu par Luc Perceval.

être des hommes, qui n'ont pas peur d'être des femmes sans cesser d'être des hommes. »

De la même façon qu'il récuse l'influence décisive de son expérience africaine sur ses romans, Antonio Lobo Antunes estime que son métier de psychiatre « n'a rien à voir avec [son] travail d'écrivain » : « Ça ne m'a rien apporté ; c'est comme d'être maçon, ingénieur ou journaliste », affirme-t-il. Appartenant à la grande bourgeoisie portugaise, fils aîné d'un neurologue, professeur à la faculté de médecine, il a pris, grâce à la littérature, « une sorte de revanche » sur son milieu : « Il y a des gens de ma famille qui ne lisent pas mes bouquins parce qu'il y a des gros mots », dit-il, visiblement satisfait. On aurait tort de prendre cette manière de se démarquer de tout ce qui n'est pas la littérature pour une simple coquetterie d'écrivain.

Plus encore que le *Cul de Judas*, *Fado Alexandrino*, paru au Portugal en 1983 et dont Pierre Légère-Costa et Geneviève Lebrich viennent de restituer, en français, l'ampleur et la puissance narrative, répond à une ambition qui dépasse les limites autobiographiques. Le schéma général est

simple : quatre militaires, représentant les différentes strates de la société portugaise, quatre anciens des guerres africaines, se retrouvent au cours d'un banquet à Lisbonne. Ils échantonnent et entremêlent leurs souvenirs de combats, de peurs... « cette nébuleuse de douleur qui précède la mort ». L'histoire, ils n'en sont pas les sujets, mais les témoins impuissants : avant, pendant, après la révolution selon la répartition en trois parties du roman : dix ans de vie jetés hors de soi, une décennie au cours de laquelle, comme en accéléré, ont eu le temps de naître, de vivre et de mourir les espoirs que cette histoire a fait miroiter...

PATRICK KÉCHICHIAN.
(Lire la suite page 21.)

(1) Chevalier errant, d'Almeida Faria, dernier volet d'une *Tétralogie lusitanienne*, a été traduit par Anne-Marie Quint chez Belfond (voir « Le Monde des livres » du 16 octobre 1986). L'ensemble de la *Tétralogie* paraîtra chez le même éditeur.

(2) Propos recueillis par A.-M. Quint. Revue les Langues néo-latines, 1^{er} trimestre 1984, n° 248.

Lire en pages 20 et 21 notre dossier sur les lettres portugaises : Maria Judite de Carvalho, Fernando Namora, Mario Sá-Carneiro et le Brésilien Moacyr Scliar.

Les cyniques reviennent

Y a-t-il encore des philosophes
qui sachent aboyer et mordre ?

IL y a quatre ans, le livre de Peter Sloterdijk — qui paraît maintenant en français — fut un des plus grands et des plus surprenants succès de l'édition allemande. Publié d'emblée en livre de poche dans la prestigieuse collection Suhrkamp, efficacement soutenu par une habile publicité, cet ouvrage s'est vendu à près de cent mille exemplaires. Pas un journal, pas un magazine, pas un plateau de télévision qui ne se soit fait un devoir de présenter, quelquefois de critiquer, le plus souvent d'encenser Peter Sloterdijk.

La philosophie universitaire, prise de court et craignant de manquer le coche de l'actualité intellectuelle, succéda sans tarder aux médias, et Peter Sloterdijk put bientôt entamer une tournée des amphithéâtres, devant des milliers d'étudiants et de professeurs. Après avoir été au centre des bavardages médiatiques, la *Critique de la raison cynique* envahissait les séminaires.

Alors que la monumentale *Théorie de l'agir communicationnel* de Jürgen Habermas (1), à peu près aussi volumineuse que l'essai de Sloterdijk, avait, en 1981, suscité le désarroi des étudiants et des critiques par son sérieux et par son austérité, cette somme de cynisme se vendait et, en apparence du moins, se consommait comme des petits pains.

Peter Sloterdijk ne manquait pas d'aplomb : il présentait sa *Critique* comme un cadeau d'anniversaire offert au vieux maître de Königsberg, Emmanuel Kant, comme la continuation de la *Critique de la raison pure* parue deux siècles plus tôt. Cela frappait les imaginations. La *Critique de la raison cynique* aurait-elle une influence aussi durable ? Question sans doute anachronique à l'ère post-moderne où les œuvres de pensée sont faites pour exciter les nerfs comme l'*Espresso* et pour passer comme le café. Quatre ans plus tard, il semble que le gros livre de Peter Sloterdijk ait, en effet, terminé son tour de piste en

Allemagne. On parle toujours autant de celui de Habermas qu'il avait un instant relégué dans l'ombre, mais on a presque oublié le sensationnel événement que fut cette *Critique de la raison cynique*. Les hasards de la traduction et de l'édition françaises veulent que les deux pavés, celui de Habermas et celui de Sloterdijk, se trouvent une fois encore mis en balance, à Paris cette fois. Lequel pèsera le plus lourd ? (La question ne concerne que les chiffres de vente ; pour le reste, Sloterdijk conviendra volontiers, avec la cynique modeste qui est la sienne, que Habermas mérite cent fois plus sa place sur les rayons des bibliothèques universitaires.)

Les contestataires
mandarins

Une bonne décennie après l'échec du mouvement révolutionnaire étudiant, Sloterdijk entendait fustiger le « cynisme » de ses petits camarades de 68 : les anciens contestataires étaient devenus professeurs d'université ; mandarins de la « théorie critique » ou détenteurs du pouvoir culturel dans l'édition, la presse et les médias. Leur élan de révolte juvénile a laissé les anciens soixante-huitards entièrement déaillonnés sur leur société et sur leur culture. De l'échec du mouvement, ils ont tiré la leçon que tout espoir de changement est vain. Alors ils font preuve de réalisme, d'opportunisme, de résignation et gèrent, pour leur plus grand confort immédiat, ce système qui les écœure. Voilà, semble-t-il, les parfaits cyniques. Sloterdijk en est le roi, lui, le contestataire couronné par les médias. C'est donc à lui que revient le rôle de secouer ce nouveau conformisme.

JACQUES LE RIDER.

(Lire la suite page 20.)

(1) Ed. Fayard. Voir « Le Monde des livres » du 19 juin 1987.

LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH, de l'Académie française

La Fille du shérif, de Marcel Aymé

C'est ça, être « anar de droite » ?

C'EST qui fait penser que notre production littéraire s'appauvrit, même s'il est vrai que l'époque n'est pas « porteuse » (comme on dit désormais d'un peu tout, mères, fusées) même s'il est vrai que notre curiosité s'est assoupie, qu'on nous en a dépossédés, menés que nous sommes, telle la chèvre au bouc, vers l'achat de produits précuits, même s'il est vrai qu'en matière culturelle, plus qu'ailleurs, le passé se pare de charmes exagérés, ce qui fait penser que notre actualité des livres, comme d'habitude, s'affadit, c'est-à-dire que, il y a encore dix ans, on attendait chaque hiver le dernier d'une bonne demi-douzaine d'écrivains en renom, on l'annonçait, on le hantait, on le gardait pour la bonne bouche, alors « le » Untel, c'est comment ? Mieux que son avant-dernier ? Différent ? ... Or aujourd'hui, voulez-vous me dire, de qui espère-t-on un signe de vie, de quel oncle, de quelle tante rêve-t-on d'avoir une lettre au courrier ?

Marcel Aymé faisait partie de ces auteurs que les lettrés et les autres guettaient avec gourmandise. On se faisait une fête de retrouver un petit monde aussi instable que familial. C'était toujours plus ou moins la même vie villageoise début de siècle, les mêmes commerçants attirés par les bonnes manières de la bourgeoisie des étages, et dont les envies de respectabilité étaient brutalement compromises par des métamorphoses ou des lubies aussi folles que l'instinct même. La vie sociale promettait de prendre l'évidence tranquille d'un fait de nature, et patatra, cette nature démantibulait toutes choses, laissant dans les arrière-boutiques, et dans nos mémoires réjouies, une galerie de délicieux toqués, fomentant à perdre l'âme au milieu des sacs à grains...

C'EST l'avantage des posthumes, qu'ils ressuscitent les attentes de naguère. Voici bel et bien un « nouveau » Marcel Aymé, vingt ans après que sa plume a fini par imiter le silence mémorable de sa voix. La plupart des vingt-cinq nouvelles réunies par Michel Lecœur sous le titre de l'une d'elles, *La Fille du shérif*, étaient connues des fervents, mais elles avaient paru dans des journaux ou des revues aujourd'hui introuvables, tel le *Candido* des années 30, ou la *Table ronde* de l'après-guerre : des raretés.

Qui a dit — un peu tout le monde — qu'Aymé se moquait de la politique comme d'une guigne ? Au sens large du mot, il n'y a que cela qui l'intéresse. Ce qui est vrai, c'est qu'il y voit moins une réflexion sur le possible qu'une malédiction sans remède. Rien n'y peut, rien n'y fera. Inutile de vouloir changer quoi que ce soit, même si ce n'est pas l'envie qui manque. Est-ce cela être « anar de droite » ? Ça se pourrait bien.

A condition de dissiper un vieux malentendu : cet anarchisme-là est le contraire d'un goût du désordre. Plutôt un acquiescement goguenard aux prédestinations de la naissance. Chacun doit rester à la place que lui assigne son origine. Un

peysan naïf taillé pour les travaux des champs, qu'il ne cherche pas à se faire notaire, ni le notaire pousseur de charmes ! « Le monde ne gagne rien à être renversé » (Bergère). Même si l'on admet que la répartition des tâches d'une collectivité relève de la distribution des rôles dans un spectacle, gare aux figurants qui s'échangent leurs fonctions, fût-ce sur un plateau de cinéma ! (Noblesse).

L'anarchisme, ici, est synonyme de nostalgie. Il vient souvent un moment où les personnages de Marcel Aymé regrettent le bon vieux temps où « on n'obéissait qu'au roi, et encore ». Si vous prenez un coup de pied dans les fesses, il n'y avait pas de police ni de tribunal qui tiennent, vous regardiez votre homme en face et vous lui disiez : « Morbleu, monsieur, vous m'avez insulté, voilà qui sera lavé dans le sang ! ». On lavait ou pas, c'était secondaire ; l'important est qu'on se faisait justice soi-même, au lieu de bêler vers une autorité douteuse...

Y AURAIT-IL un « instinct social » ? C'est dit en toutes lettres page 92 (Entre les pages) : « L'instinct social reprendrait le dessus et lui inspirerait de violentes injures ». Pour échapper à la fatalité injuste de la naissance, seule vaut la chance, à condition qu'elle soit réellement partagée, sinon elle cesse d'être « naturelle ».

Marcel Aymé ne méprise pas, pour autant, les malchanceux. Comme son copain Céline, il parle de la misère avec plus de vraie tendresse que la plupart des sauveurs professionnels ; il y met une espèce de gaieté lugubre. Il sait que le pauvre en vient à revendiquer follement sa mouise, comme le petit Gustave de *Confidences*, qui s'invente un papa prisonnier de guerre. Comme Gustave, l'auteur sait quelle vigilance est nécessaire « pour se cramponner à un palier de misère et ne pas descendre plus bas » (p. 107).

La « vertu des maîtres », l'employé d'*Augmentation*, Jules, y croit par « naturelle disposition » (p. 116) — encore une référence à la « nature », mais avec les guillemets de l'ironie, et bientôt corrigée en « politesse due » (p. 121). La femme du patron apportera d'ailleurs, à sa réputation de vertu, un démenti pulpeux.

S'élever dans la société ? C'est la hantise, dans *Monument*, d'un autre Jules (les prénoms, chez Aymé, sonnent volontiers labiche). Il veut se glisser, lui simple fournisseur, dans un comité pour l'érection d'un on ne sait quelle statue de général. A la rigueur, les notables passeraient sur sa naissance et son métier, mais sur son mariage, pas question. « La bêtise qu'il avait faite en épousant une lavandière le suivait jusqu'au bout de la vie... Les ouvriers n'ont pas d'idéal, et elle était bien du milieu où elle était née » (p. 126).

(Lire la suite page 18.)

Jacques-Pierre
AMETTE
L'après-midi
récit
« C'est très fort, sourd et prenant. Une œuvre est là, en train de s'élaborer devant nous... »
François Nourissier / Le Figaro Magazine
GALLIMARD *ref*

هكذا من الراحل

Une analyse critique, rigoureuse et complète du christianisme, des origines à nos jours...

RÉFUTATION DU CHRISTIANISME

par LOUIS-GABRIEL
président du Cercle Ernest-Renan

auteur de : *Caïn, qu'as-tu fait de ton frère ? Monseigneur le Magnifique, Partie civile contre la société, Femmes en soldes, les Crétins, les Dégénérés, les Morts-nés, Propositions sociales, Saint Paul ou les illusions chrétiennes, les Tapeurs, Critique de l'Evangile selon Thomas, les Ducon.*

Un véritable manuel à l'usage de quiconque, libéré des idées reçues, n'accepte plus pour « paroles d'évangile » les légendes, les affabulations, les erreurs manifestes sur lesquelles, cependant, les religions appuient leur crédibilité...

Un ouvrage de belle impression, 350 pages, 130 F

VENTE ET DISTRIBUTION
A LA LIBRAIRIE ART & LITTÉRATURE
120, bd du Montparnasse, 75014 PARIS

VIENT DE PARAÎTRE

PLATON, DANTE, HEGEL, PROUST, MATISSE.

250 auteurs s'expriment à propos de l'art.

700 extraits de leurs écrits réunis et présentés par PAUL ELIARD

472 pages illustrées, 2 index, 149 F

ANTHOLOGIE DES ÉCRITS SUR L'ART

DIAGONALES / CERCLE D'ART

Proclus et son influence
Actes du colloque de Neuchâtel

De la Liberté, de J. S. Mill

Les Machines à penser, l'Homme et l'Ordinateur, de G. Boes

GMB Éditions du Grand Midi
Ch. Geenenstr. 15, CH-5044 Zurich

OU TROUVER UN LIVRE ÉPUISÉ ?

Dans le stock, ou par le réseau de la

LIBRAIRIE

LE TOUR DU MONDE

9, rue de la Pompe, 75116 PARIS
45-20-87-12

Hervé GUIBERT

Vous m'avez fait former des fantômes

roman

GALLIMARD

POÉSIE

Le corps-à-corps
de Franck Venaille

« J'ai laissé des arrhes à la vie », écrit Franck Venaille, qui vient de recevoir le prix Louise-Labé 1987. Mais, à la lire, on devine qu'il a renoncé, depuis longtemps, à venir prendre possession de sa commande. La vie demeure inimaginable pour ce poète qui, enfant, « boitait de l'âme ». L'apprenti foudroyé reprend des recueils anciens (Papiers d'identité ; Noire ; Baricaud ; le Procès de la Pénitence) et compose un inédit : *Cavalier cheval*. Vingt ans de poèmes et, au bout du compte, un homme presque réconcilié avec son destin.

« Je voulais être noir, j'ai été pédéraste, mais je ne suis qu'un homme ordinaire. C'est cela, communiste et désespéré », notait Venaille, en 1966, à la fin d'un texte dans lequel il évoquait la rage et la révolte qui le consumaient pendant la guerre d'Algérie. Ce poète aime écouter Coltrane après des soirées féminines l'eurent pressé que convaincu de la nécessité de vivre.

PIERRE DRACHLINE.
★ L'APPRENTI FOUDROYÉ (poèmes : 1966-1986), de Franck Venaille, Éditions Ulysse, B.P. 741, 35010 Rennes Cedex, 83 F.

ROMANS

La fin
de la course

Hallali : cri de chasse qui annonce que la bête poursuivie est aux abois, et par extension le dernier temps de la course où la bête est mise à mort. Dans la vie de Laurent Bruyer, la chasse fut ouverte le jour où, étudiant lyonnais menant une existence paisible sous le toit familial, il rencontra une femme

DERNIÈRES LIVRAISONS

ÉCOLOGIE

★ JACQUES BROUSSE : les Arbres de France. Histoire et légendes. Pour qui a contracté le « virus » écologique ou n'aime pas marcher « idiot » dans nos forêts, voici le guide idéal portant sur cinquante espèces répandues dans l'Hexagone, du charme au figuier, du platane au genévrier. Tous ces arbres ne peuvent plus ensuite rien nous cacher de leur passé et de leur présent. (Pion, coll. « Terres de France », 225 p., 100 F.)

LETTRES ÉTRANGÈRES

★ TOUFIK EL-HAKIM : l'Âne de sagesse. Le plus court roman mais non le moins caustique du patriarcat des lettres arabes, disparu cette année. Un aperçu cru et ironique de l'Égypte rurale d'hier. Traduction d'Anne-Marie Luginbuhl et Khaled Faleh (L'Harmattan, coll. « Écritures arabes », 120 p., 70 F.)

LITTÉRATURE

★ ANATOLE FRANCE : Œuvres, tome 2. Ce deuxième des quatre volumes que comptera cette édition préparée par Marie-Claire Bancquart couvre la période allant de 1892 à 1897. De la *Rôtisserie de la reine Pédauque* au *Mannequin d'osier*, France « est passé de la notoriété à la célébrité ». Ces années ont également été « capitales pour l'évolution intérieure et pour la vie publique » de l'écrivain (Gallimard, « Pléiade », 1504 p., 320 F jusqu'au 31 décembre, ensuite 360 F.)

POLITIQUE

★ GYORGY KONRAD : l'Antipolitique. Au-delà des clivages gauche et droite, Est et Ouest, ce livre, écrit en 1982 par l'écrivain et sociologue hongrois G. Konrad, se veut, selon le titre de l'édition allemande, une « méditation d'Europe centrale », une réflexion libre sur le destin politique et moral de l'Europe. Traduit de l'anglais par Pierre Lepoint et révisé à partir de l'original hongrois par Monique Poucan. Préface de Daniel Cohn-Bendit et Bernard Dréano (La Découverte, 234 p., 98 F.)

SOCIÉTÉ

★ VIJAY SINGH : La Nuit poignardée. Les Sikhs. L'assassinat d'Indira Gandhi et la recrudescence sanglante du séparatisme sikh au début de 1986 ont remis à l'ordre du jour une question déjà ancienne. Originaire du Pendjab, historien, journaliste, Vijay Singh décrit « à chaud » la réalité du sikhisme, encore largement ignorée (Flammarion, 258 p., 95 F.)

avec laquelle il décide de s'installer. Alors « commence cette course infernale qu'il ne devait pas interrompre de toute sa vie, et qui le laissait, trente ans plus tard, à bout de souffle, la course à l'argent ».

L'Hallali est le récit de l'ultime journée de ce quinquagénaire marié, père de famille sans travail, Laurent Bruyer, en vendant à un libraire spécialisé son édition originale de *Salammbô* dédiée à Sainte-Beuve, un processus de démolition qui va le conduire à une mort ridicule et pathétique dans le métro, où

il n'était pas descendu depuis dix ans.

L'Hallali ressemble à ces romans d'initiation à l'envers, dans lesquels les personnages, d'expérience en expérience, ne parviennent jamais à se trouver. Bien au contraire, au fil des ans, ils perdent confiance, et font connaissance avec le néant. « La vie active, ce n'est pas ça », écrit Jean-Jacques Brochier. Son personnage, étudiant, devient maître auditeur puis « négre » et enfin directeur littéraire d'une sorte de supermarché du livre par correspondance.

dance, avant de connaître le chômage. Son existence s'achève, il n'a rien appris. L'Hallali, ou comment la vie matérielle, le jeu social, deviennent une mise à mort.

YVES JAEGLÉ.

★ L'HALLALI, de Jean-Jacques Brochier, Albin Michel, 191 p., 75 F.

René Pons entre l'outrance et l'ironie

Dans le *Roi des chiens*, tout a déjà été accompli. Le Christ d'une cathédrale délabrée se détache de sa croix et part à la recherche d'un monde créé par le Père. Jésus est homme. Gardé de ses plaies, soulagé de sa couronne d'épines, il est voué au sort de ceux qu'il a créés à son image et va devoir, comme eux, « gagner sa vie à la sueur de son front », ou voler. Il traverse des paysages de débris, des contrées d'ordures, d'incendies, de villes en ruine, une nature en friche envahie par les insectes et les rats.

Les hommes, vivent désormais sans croyance, il ne peut plus rien pour eux. Lui qui n'avait pas le droit à l'échec, « même pas le droit de rater sa propre mort », commet les mêmes fautes que ses semblables et se sent « seul et anonyme, en proie aux affres de l'inconnu, jouet de la convulsion, parti inerte jeté au centre d'un cauchemar sans message, sans défense, sans avenir, sans au-delà... ».

L'auteur, dans la profusion de l'écriture, a fait du *Roi des chiens* un roman baroque qui maintient l'équilibre entre blasphème, outrance et ironie. Le plaisir éprouvé à la lecture du livre de R. Pons est réel. Son accès — sorte de purgatoire — n'est pas aisé. Mais l'écrit est rarement, et ce passage est sans doute nécessaire.

VERONIQUE CAUHAPE.

★ LE ROI DES CHIENS, de René Pons, Le Castor astral, 236 p., 88 F.

BANDES DESSINÉES

A chacun son format

VOILA tout juste un an, la bande dessinée faisait son entrée dans l'édition de poche. C'était, proclamait fièrement J'ai lu, la *Révolution du 24 octobre*. Cet automne voit la fin d'un monopole : le Livre de poche accueille ses quatre premières bandes dessinées, et développe la collection au rythme — similaire à celui de J'ai lu — de quatre titres par an. Quelques humoristes, tels Wolinski et Claire Bretécher, figurent au catalogue de Presses Pocket, et Dargaud lancera « Multipoche » en janvier 1988 (la cadence annoncée est, là, de trente titres par an). Aucun doute n'est permis : le principal événement éditorial de l'année a bien été, pour la bande dessinée, son passage au format poche.

Cette transmutation est autrement délicate pour une bande dessinée que pour un roman ou pour quelque texte que ce soit. Les planches doivent être découpées et remontées, sans égard pour leur architecture interne, l'équilibre des masses et des couleurs, les effets d'écho ou de symétrie. J'ai lu et le Livre de poche ont pris le sage parti de ne pas réduire les dessins (ou le moins possible), fractionnant une planche en deux ou trois pages. Le procédé permet aux volumes d'avoir de la « main » (192 pages pour Brouillard au pont de Tolbiac, de Tardi et Makot, J'ai lu n° 36), mais il modifie sensiblement le rythme de la lecture. Libre aux puristes de s'en offusquer ; les autres ont déjà tranché en faveur du petit format, moins coûteux, plus maniable, et disponible partout (12 000 points de vente dans toute la France pour J'ai lu).

De Binet, Gottlob, Tardi, Franquin et Liberatore (J'ai lu) à Margerin, Moebius, Juillard, Varanne, Gillon (le Livre de poche) et bientôt Mézières, Loisel, Jacobs (« Multipoche » Dargaud), les plus grands dessinateurs — à quelques notables exceptions près (Uderzo, Hergé, Bourgeon) — sont présents au rendez-vous du poche. On s'attendait qu'un large public saisisse cette occasion de s'initier à un langage plus complexe qu'on ne croit, et de visiter un pan essentiel du patrimoine culturel de notre siècle.

Paradoxalement, c'est dans un grand format (25,5 X 34,5 cm) que les éditions Hachette proposent une remarquable anthologie des *Peanuts*, reprise telle quelle à l'éditeur italien Mondadori. On aurait pu penser que Snoopy, Charlie Brown, Linus, Lucy et les autres protagonistes de ce microcosme enfantine étaient prédestinés à une exploitation en poche. Un strip, une page, et le tour est joué. En prenant le parti inverse, Snoopy et compagnie a l'avantage de rassembler une



Illustration de Romain Stoombe pour *Cauchemars climatisés*.

matière considérable, ici présentée chronologiquement (une trentaine de strips ont été sélectionnés par année, de 1965 à aujourd'hui). Il se distingue en outre par une mise en page que le lecteur d'aujourd'hui a qualifié d'originale et très vivante.

Si le merchandising a, ô combien, popularisé sous nos latitudes la silhouette du braque mythomane, on y lit peu *Peanuts*. Et l'on a tort : Schulz reste bien le maître incontesté dans cet art, très particulier — qui tient de l'épigramme et du haïku — des variations sur un motif anecdotique, à travers lesquelles perce une philosophie diffuse (plutôt amère et désabusée dans son cas). Merveille d'ironie et de subtilité, *Peanuts* est une œuvre qui provoque une jubilation croissante à mesure qu'on s'avance dans ce labyrinthe aux ramifications infinies. Pour y pénétrer, *Snoopy et compagnie* est le meilleur des fils d'Ariane proposés à ce jour. (*Snoopy et compagnie*, de Charles M. Schulz, Hachette, 160 pages coul., 185 F. Deux recueils de bandes récentes paraissent simultanément, sous les titres de *Bienvenue Snoopy* et *Bienvenue Charlie Brown* ; 48 pages coul. chacun, 50 F.)

Si la bande dessinée standard s'adapte finalement au livre de poche sans appauvrir, celui-ci ne pourra du moins jamais rivaliser avec ces livres-objets au concept original, où textes et images investissent

différemment la page, et où le sens est produit par telle ou telle disposition spatiale spécifique. Est-ce un hasard si les ouvrages de ce type ont actuellement tendance à se multiplier ? J'en retiendrais trois, parmi les plus récents.

Illustrateur raffiné, Romain Stoombe a réinterprété à sa manière (faute de décadrage) un peu pervers, de contrastes lumineux et de surfaces mouchetées à définition variable) vingt-quatre photographies issues des magazines américains spécialisés dans la relation de faits divers : au départ de ces dessins, Marc Villard a imaginé, autant de brèves récits écrits dans ce style efficace et toujours teinté d'humour qui est celui des polars *hard boiled*. Entre texte et illustration, une circulation s'établit qui restitue des bribes de cette Amérique mythique inscrite au plus profond de la mémoire occidentale. *Cauchemars climatisés* : un livre pour rêver d'autres films, et aussi de cinéma, bien sûr.

Bingo Bongo et son combo congolais se présente comme un pastiche quelque peu décalé des séries familiales américaines, de *Blondie* à *Gasoline Alley* en passant par la *Famille Illico*. Mais les avatars domestiques d'un couple moderne dont le mâle, romancier du dimanche, connaît les affres de la création littéraire ne fournissent à Ted Benoit que de très minces ordres narratifs. Il ne s'agit, en vérité, que d'exercices de style, parfois brillants, mais dont l'originalité n'est pas la vertu principale (Benoit n'a jamais écrit d'autre livre avec Joost Swarte). Ouvrage futile — pour esthètes désœuvrés — *Bingo Bongo* s'inscrit bien dans le parcours d'un dessinateur dont la virtuosité a trop souvent tourné à vide.

Avec la *Sphère du Néocort*, le jeune éditeur Guy Delcourt inaugure une collection d'albums de BD interactive. Le lecteur est invité à s'identifier à Turlogh le Rôdeur pour se lancer dans le quête d'une sphère magique, Le dessinateur, Lamoy, s'est imprégné des leçons de Loisel ; le scénariste, Calletreau, ne s'est pas éloigné des sentiers, les plus convenus de l'Heroic Fantasy. Mais la formule de la bande dessinée « dont vous êtes le héros » étant appelée à se développer, cet album (dont on peut prolonger la lecture en se procurant une disquette informatique éditée par Cobrasoft) a du moins valeur inaugurale. *Cauchemars climatisés*, de Romain Stoombe et Marc Villard, Futuropolis, coll. « Script », 48 pages NB, 150 F ; *Bingo Bongo et son combo congolais*, de Ted Benoit, les Humanoïdes associés, coll. « Les yeux de la tête », 48 pages coul., 80 F ; *La Sphère du Néocort*, de Calletreau et Lamoy, 66, Delcourt, 44 pages coul., 48,50 F.)

THÉRY, GROENSTEIN.

COURSE AU

de la course au

de la course au

de la course au

de la course au

de la course au

de la course au

de la course au

de la course au

de la course au

de la course au

de la course au

de la course au

de la course au

de la course au

de la course au

de la course au

de la course au

de la course au

de la course au

de la course au

de la course au

de la course au

de la course au

de la course au

de la course au

de la course au

de la course au

de la course au

de la course au

de la course au

de la course au

de la course au

de la course au

de la course au

de la course au

de la course au

de la course au

de la course au

LA VIE LITTÉRAIRE

La course au Succès

Bataille de colosses en vue : en créant Succès, un club du livre, Hachette s'attaque de front au géant France-Loisirs, filiale des Presses de la Cité.

CETTE fois, ce n'est plus une bataille, c'est la guerre. En lançant son club du livre, Succès, Jean-Claude Lattès, directeur du groupe Livre-Hachette, s'attaque de front au géant France-Loisirs — quatre millions d'adhérents, plus de trente millions de volumes vendus l'an dernier. Objectif de Jean-Claude Lattès : faire vendre d'ici à cinq ans 10 millions de volumes aux libraires Succès. De quoi déstabiliser France-Loisirs filiale à parts égales des Presses de la Cité et de Bertelsmann — si l'on considère que le marché du livre-club est à peu près saturé.

Pour gagner son pari, Hachette a jeté dans la balance des armes de poids. Succès s'appuie sur un réseau de six cents points de vente : trois cents super et hypermarchés, trois cents grandes librairies, dont le réseau FNAC.

Ces points de vente offriront, neuf mois après la sortie des livres sélectionnés en édition courante, des ouvrages reliés, sous jaquette, à des prix moyens inférieurs de 30 % à ceux de la première édition. De plus, aucune obligation d'achat ne sera exigée des adhérents. Dans la première liste proposée ce mois-ci, par exemple, on trouve, à côté de Paul-Loup Sulitzer ou de Jean d'Ormesson, un dictionnaire Succès vendu à 150 F, alors que le dictionnaire Hachette, qui en est le sosie exact, est vendu 275 F.

Quels titres publiera Succès ? Sans aucun doute, des livres qui auront déjà connu une carrière commerciale brillante. Encore faut-il, que les éditeurs de ces best-sellers préfèrent les propositions de Succès à celles que ne manquera pas de faire France-

Loisirs. Certains choix vont être déconcertants et chacun va essayer d'entraîner dans son sillage le plus grand nombre d'adhérents. D'ores et déjà, Jean-Claude Lattès peut s'appuyer sur l'ensemble des éditeurs du groupe Hachette, et l'on remarque aussi dans sa première liste des livres venus de chez Belin, Albin-Michel et Laffont. Il est vrai que, pour séduire les auteurs, Succès leur propose des droits d'auteur de 10 % — le double des taux octroyés par les autres clubs du livre.

Reste maintenant à connaître les réactions des libraires qui ne bénéficieront pas du label Succès et qui risquent donc de ne plus vendre des ouvrages proposés ailleurs à des prix nettement plus bas. Il y a des livres qui continuent de se vendre neuf mois après leur parution. Certains libraires paraissent, au début de

cette semaine, de boycotter les produits Hachette ; d'autres cherchent des parades juridiques et écrivent aux éditeurs pour leur demander de ne pas collaborer à l'opération Succès. Et il est probable que, de son côté, France-Loisirs ne restera pas les bras croisés.

Au-delà des dizaines de millions qui sont en jeu, au-delà d'un affrontement commercial qui met aux prises les deux colosses de l'édition française, la création de Succès va modifier encore profondément le paysage de l'industrie du livre. Dans quel sens ? En ramenant les lecteurs vers les librairies, comme l'annonce Jean-Claude Lattès ? Ou en ébranlant davantage encore un système fragile et mal portant, comme le craignent les adversaires de l'opération ? Réponse dans deux ou trois ans.

P. L.

L'Histoire

à Poitiers

Les premières Journées de la communication historique de Poitiers, qui se sont tenues les 16-17 et 18 octobre auront été une réussite. Cette manifestation était organisée par la jeune chambre économique de la ville, en collaboration avec l'association Histoire au présent. Conférences, expositions et Foire du livre étaient proposées au public qui a répondu massivement présent. Les « tables rondes », qui ont réuni, pendant deux jours, de « grands noms » autour de thèmes aussi variés que « La biographie », « La Méditerranée » ou « La manipulation de l'histoire », ont attiré une foule importante : des professionnels, mais aussi des jeunes, lycéens et étudiants.

Il aurait été souhaitable toutefois que les historiens d'Histoire au présent, qui cautionnaient en quelque sorte ces Journées, soient davantage moteurs et animateurs des conférences, dont certaines préchaient par manque de rigueur et de tenue scientifique.

L'initiative devrait être renouvelée l'an prochain et les historiens y trouver toute leur place.

SANDRINE TREINER.

« Les Cahiers du Sud »

à Carcassonne

Fondée en 1914 sur les brisées de Fortin, « revue de poches » créée par Marcel Pagnol, les Cahiers du Sud paraissent, à raison de six livraisons par an, jusqu'en 1988. Leur directeur, Jean Belard, qui exerce la profession de « poseur-juré » dans le vieux port de Marseille, rencontrera le poète Joël Bouquet en 1930. De cette année datent la collaboration et l'influence du « groupe de Carcassonne ». Bouquet mais aussi Nelli, Alcibiade, Estève, Germain, Albert, les Sire, et leur propre revue, Chénier. Certains « numéros spéciaux » des Cahiers du Sud comme l'islam et l'Occident, présentés par Emile Dermengheim (1935) ou le Romantisme allemand, paru sous la direction d'Albert Béguin (1937) ont été récemment réimprimés par les éditions Rivages. Et, dans ce « grenier » marseillais du 10 quai du Canal (aujourd'hui, quasi Jean-Bellard) où s'est constituée, pendant plus d'un demi-siècle, l'importante histoire de cette revue à la vocation « méditerranéenne », où se sont également cachés, tout au long de la guerre, de nombreux réfugiés en attente d'un paquebot pour l'étranger, sont installés depuis peu les éditions Ryden-Ji, qui, outre leur propre activité littéraire, assurent la diffusion des numéros originaux des Cahiers.

Le Groupe studio de recherche et d'animation ethnographique (GARAE, 91, rue Jules-Sauvage à Carcassonne) vient d'organiser un colloque consacré aux Cahiers du Sud. Le GARAE propose également une exposition sur « Les Cahiers du Sud, le Groupe de Carcassonne et Joël Bouquet » qui se tiendra au Centre national des lettres (83, rue de Vernet à Paris) du 3 au 27 novembre. Enfin, le groupe studio édite deux livres : René Nelli et les Cahiers du Sud, présenté par Daniel Fabre et Jean-Pierre Piniès (258 pages, 90 F, éd. GARAE/Hérodote) et la réimpression de la revue Chéniers 1928-1930 (632 pages, prix de lancement jusqu'au 15 décembre 1987 : 280 F et après : 350 F, éd. J.M. Place/GARAE/Hérodote).

Passage en revues

Littérature, poésie.

NUL mieux que Victor Segalen n'était indiqué pour introduire le cahier double que Traverses consacre aux voyages (n° 41-42). La dimension intérieure donne, chez Segalen, sa vraie mesure au regard porté sur les contrées lointaines et sur les hommes qui les habitent. Ces Impressions de voyages en Chine sont illustrées par de très belles photographies de l'expédition menée par Segalen et Gilbert de Voisins en 1909. De ce passionnant numéro, citons la méditation d'Alain Borer qui démontre à sa manière que le voyage sera littéraire, sera de mots et d'écriture, ou ne sera pas. Pierre Sansot, qui effectue un « retour au pays natal », Claude Reichler interrogeant le voyage ethnologique ou Jean-Louis Arnaud le voyage officiel, sont quelques-uns des auteurs parcourant en tous sens cette pertinente question de Michaux, un autre grand « voyageur » : « Et ce voyage, mais où est-il, ce voyage ? » (revue du CCI du Centre Georges-Pompidou, 256 p., 89 F).

Paraissent deux fois l'an, la revue Recueil, dirigée par Richard Millet et Jean-Michel Maulpoix, constitue l'un de ces lieux où littérature et poésie s'harmonisent avec l'exercice de la pensée, où l'écriture ne répugne pas à se réfléchir. Les animateurs de Recueil ont également le mérite de sélectionner et de recevoir des auteurs dont les noms ne courent pas toutes les revues. Ainsi, dans ce septième numéro, de Daniel Klébaner et de Philippe Bosser qui cohabitent avec le poète chinois Mei Cheng, mort il y a plus de deux mille ans. La deuxième partie du cahier rassemble quelques contributions à ce que Gracq nommait le « sentiment de la merveille » et dont il savait la présence au fond de tout poète, « si sombre, si désespéré qu'il soit ». Thierry Cordelier, Michel Collot, Marc Le Bot, Robert Marteau et quelques autres témoignent de cette « merveille », qu'il s'agit de reconnaître, avant que de prétendre créer... (Ed. Champ Vallon, diff. PUF, 80 F).

Corps écrit propose de mener une réflexion sur « la critique aujourd'hui ». Un colloque au Centre Georges-Pompidou, le 12 novembre, permettra de pousser cette réflexion plus avant. Pour l'heure, contentons-nous de citer, tirée de Corps écrit, cette pensée de Georges Poulet : « La lecture, la critique doit peut-être se contenter de nous introduire dans le mystère de l'autre. Elle nous permet tout juste de porter le regard sur sa profondeur intérieure, partiellement éclairée.

mais, pour une grande part, impénétrable. » (PUF, 89 F).

Pleine marge, dont nous avons déjà eu l'occasion de vanter les qualités, et qui constitue une heureuse alliance entre la rigueur intellectuelle et la liberté poétique telle que les surréalistes l'ont revendiquée, a articulé son cinquième cahier autour du deuil et des « soleils bas ». « Soleil bas » que Georges Limbour recherchait afin de porter un autre regard sur le monde et sur les modifications que cette lumière déclinante lui imprimait. Les belles lettres de Limbour à Michel Leiris, datant des années 1925-1940, sont l'expression de ce regard. Jacqueline Chénieux, qui dirige cette publication, a raison de rapprocher cette lumière de celle qui éclairait quelques superbes poèmes de Czesław Miłosz publiés dans ce même numéro. (Ed. Le Temps qu'il fait, 20, rue du Clos, 16100 Cognac, distribution Distique, 90 F).

Le monde des revues est soumis à une hiérarchie impitoyable. L'importance et la qualité de celles qui occupent le sommet de la pyramide religieuse, souvent injustement, des revues plus modestes dans l'ombre. De ce monde injustement ignoré, tirons vers un peu de lumière deux publications. Friches, « cahiers de poésie verte », publiés dans la Haute-Vienne ; au sommaire du numéro 19, quelques inédits de Michel Deguy (Friches, Le Gravier-de-Glandon, 87500 Saint-Yrieix). Les Cahiers du Schibboleth en sont à leur huitième livraison ; le texte et l'image se répondent ; les tendances sont, pour parler rapidement, primitivistes et modernistes... (Les Cahiers du Schibboleth, 59, rue M. Bouc, 33130 Bègles).

Quelques numéros consacrant des dossiers à des auteurs ou à des sujets : dans les Cahiers bleus, un riche cahier Patrice de La Tour du Pin, avec des inédits et des témoignages sur ce poète chrétien dont l'œuvre demanderait à être mieux connue. (Les Cahiers bleus, Logis de la Folie, 2, rue Michelet, 10000 Troyes).

Un dossier, avec un entretien inédit, consacré à Kenneth White dans le premier numéro de la revue Area (Area, BP n° 111, 94003 Créteil Cedex).

« Le Silence » est le thème du treizième numéro de Luvah. Inscrivons nous en faux avec une affirmation d'André Comte-Sponville contenue dans ce numéro : « Toute parole est fét-

chiste ; toute prière est idolâtre. » (Luvah, 10, rue Gustave-Courbet, 25000 Besançon).

« New Writing in French » : un très intéressant dossier préparé par David Applefield, directeur de la revue franco-américaine Frank, dans une publication plus ancienne, Literary Review (volume 30, Spring 1987 ; on peut obtenir ce numéro au 6, rue Monge, 75005 Paris).

ASSOCIATIONS

Une très heureuse initiative : une société des études bloyennes vient de se créer sous la présidence de Michel Malicot. Elle publiera annuellement, aux Editions Minard, les Cahiers Léon-Bloy (Yves Reulier, 12, jardins de Picpus, 75004 Saint-Malo).

Les amis de Charles-Louis Philippe fêtent le cinquantième de leur association et publient un quarante-quatrième bulletin. (Association internationale des amis de Charles-Louis Philippe, 15, rue du Maréchal-Foch, 93200 Vichy).

Les amis de Georges Ribemont-Dessaignes publient un bulletin ; ils en sont au sixième numéro (Jacques-Elie Moreau, BP n° 11, 06701 Saint-Laurent-du-Var Cedex).

P. K4.

EN BREF

Le troisième Grand Prix de l'histoire, d'un montant de 100 000 F, a été décerné à FRED KUPFERMAN pour son livre Luvah, 1893-1945, paru aux éditions Belfond (voir « Le Monde des livres », du 2 mai) ; le prix Clio-Jeunesse a couronné Monique et François Davot pour leur livre Une vieille histoire : le cheval et l'homme (Epiphanes).

Le Prix européen de l'essai, attribué par la fondation Charles-Weillon de Lausanne, a récompensé EDGAR MORIN pour l'ensemble de son œuvre, à l'occasion de la sortie de son dernier livre, Penser l'Europe (Gallimard).

Un colloque international C. F. RAMUZ aura lieu à l'université François-Rabelais de Tours, les 5 et 7 novembre. Cette manifestation est organisée par le groupe de recherche « Littérature et nation », et les amis de Ramuz (université François-Rabelais, 37000 Tours).

Deux journées culturelles ROGER MARTIN DU GARD sont organisées à Bellême (Orne) les 7 et 8 novembre, sous la présidence de R. Poirot-Delpech. Exposition, conférence, concert et pièces de théâtre salueront la mémoire du créateur des Thibault. (Hôtel de ville de Bellême, 61130. Tél. : 33-73-82-21).

Alain Absire

L'ÉGAL DE DIEU

roman

Gallimard-Lévy

« Dans le cadre de l'an mil qui suggère les prodiges noirs, la cour et les hauts faits de Robert le Diable. Par l'élevation de son sujet, la ferveur intérieure, L'Égal de Dieu est de ces romans qui font honneur à l'écrivain »
LUCIEN GUISSARD, LA CROIX

« Une histoire fabuleuse, éternelle et racontée à une époque fascinante. Un chant d'amour brûlant et d'une pureté exceptionnelle. Ce livre est grand. »
FRANÇOISE XENAKIS, L'EXPRESS-PARIS

« Absire a su, en quelques 300 pages, tenir le style noble, la phrase ample, ce ton à la Yourcenar qui est celui des "Mémoires d'Hadrien". »
JEAN CHALON, LE FIGARO

« On dirait une tragédie de Racine dans un roman de Walter Scott. C'est vif, émouvant, on y croit. »
CHRISTIAN GIUDICELLI, LIRE

« Le lecteur, envoûté ne peut, absolument plus abandonner cette très belle histoire d'une double et souterraine passion. »
JACQUES DUQUESNE, LE POINT

« Un ouvrage de fiction et d'histoire qui se déroule au XI^e siècle, un livre foisonnant, érudit, brillant. Absire nous entraîne dans cette aventure sur fond d'épopée d'amour et de trahison. »
NICOLAS BREHAL, LE QUOTIDIEN DE PARIS

Chez votre libraire 89 F

Gallimard-Lévy

صكذ من الاميل

— LA VIE DU LIVRE —

VENDEZ
TOUTE L'ANNÉE
LIVRES, DISQUES
SACELP, société d'achat
de la LIBRAIRIE
JOSEPH GIBERT

2, rue de l'Ecole-de-Médecine
angle 26, BOULEVARD Saint-Michel
Tél. : 40-46-02-43, 75006 Paris
M^o Odéon - RER Luxembourg

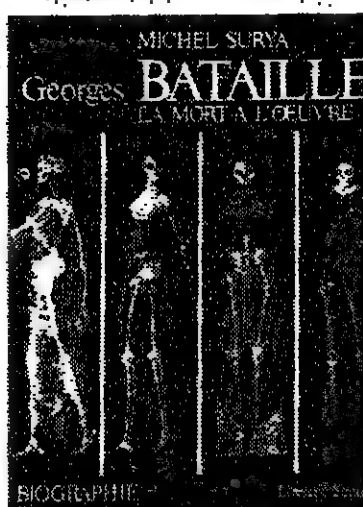
TM PARTENAIRES :
une agence
pour ceux qui écrivent

● Conseil littéraire
● Édition ● Scénarios

Lecture de manuscrits.
Comptes rendus. Analyses.
Examen de projets. Assistance
technique à tous niveaux.

Documentation et rendez-vous :
— par correspondance : 29, rue
de Leningrad 75008 Paris.
— par téléphone : (1) 45-22-25-09

GONCOURT DE LA BIOGRAPHIE



« La meilleure introduction
à l'œuvre et à
la personnalité de Ba-
taille »
Guy Dumur
Le Nouvel Observateur

« Un chercheur hors
pair »
Pierre Mertens
Le Soir de Bruxelles

« Une impressionnante
biographie, à hauteur
d'œuvre »
Françoise Mermant
Le Monde

568 pages - 76 illustrations - 180 F.

SÉGUIER

LIANA LEVI
PESSIN
TOUT FOUT LE TRAC!
UN LIVRE OPTIMISTE

ÉDITIONS LIANA LEVI
21 rue de la Harpe - 75005 PARIS

146 pages de dessins, 57 F.

VIENT DE PARAÎTRE

CRITS SUR L'ART

L'art, ce n'est que
la science humanisée.
Gino Severini

Souvenirs et documents
pour la compréhension de l'art
de notre siècle.

416 pages illustrées, 135 F

Préface de Serge Pauchereau

DIAGONALES / CERCLE D'ART

Vient de paraître

CLAUDE LARRE
La Voie du Ciel
Médecine chinoise
traditionnelle
La première traduction
des textes fondateurs
de la médecine chinoise.
87 F.

Desclée de Brouwer

● ROMANS

Gilbert Lascault
géographe de l'improbable

420 Minutes dans la cité des ombres propose,
avec humour et modestie, une esthétique du « peut-être ».

LES romans sont impéria-
listes. Quoi qu'il écrive, le
romancier cherche à envahir
son lecteur, à lui imposer de
nouvelles frontières intérieures
qui tiennent compte de sa pré-
sence. Même s'il place le doute,
l'incertitude ou le vertige du ques-
tionnement au centre de son
œuvre, ses interrogations sont
encore autant d'affirmations : ce
qu'il écrit est.

Sans bruit, bien sûr, sans
tapage, avec des livres tellement
drôles, tellement modestes, telle-
ment discrets qu'ils sont demeurés
invisibles à la plupart des obser-
vateurs professionnels, Gilbert Las-
cault développe depuis une dou-
zaine d'années — son premier
livre de fiction, *Un monde miné*,
est paru chez Christian Bourgois
en 1975 — une stratégie douce qui
ne vise pas moins qu'à saper le
fondement même du pouvoir de
l'écriture, de ce pouvoir qui est
sans doute le dernier auquel le
plus fiefé des anarchistes accepte
de se soumettre.

La démarche est, évidemment,
solitaire. Toute école, tout man-
ifeste affirme, sépare la vérité du
mensonge, dit le bien et le mal,
l'illusion et la réalité. L'esthétique
littéraire de Gilbert Lascault,
elle, peut se résumer en deux
mots : le « peut-être ».

420 Minutes dans la cité des
ombres est, peut-être, la parfaite
réussite d'un art qui porte le doute
à un degré si élevé que la possibi-
lité du doute elle-même devient
douteuse.

Dangereusement
libre

Au départ, il y a l'imagination,
la folie du logis. Tout est possible
puisque tout s'écrit. On peut donc
inventer de toutes pièces une ville,
un espace peuplé, en un temps
indéterminé. Lui donner des
limites, lui tracer des frontières,
lui coller des noms. Donner un
nom, pour un romancier, c'est,
plus encore qu'un plaisir d'inven-
ter, l'expression d'une puissance
sans limite : là où il n'y avait rien
que du papier blanc, voici que
jaillit « une grande muraille, gar-
nie de tours : tour du Veneur-
Vénal, tour de l'Apocalypse, tour
des Festins-Burlesques, tour du
Barbier-Pendu, tour des Sept-
Baignoires... ».

S'étant ainsi dégagé sous nos
yeux de tout pouvoir — et donc de
toute responsabilité — ayant dis-
crettement suggéré que tout cela
n'était que jeu, divertissement,
manières de passer le temps en
attendant la mort, l'auteur peut
ensuite user de tous les charmes,



BERENICE CLEEVE

On peut allonger ainsi indéfini-
ment la liste, multiplier les tours,
trouver les accablants de noms
les plus pittoresques, les plus
inverosimilables, les plus
occasés, les plus prompts à susci-
ter chez les lecteurs des associa-
tions de toute sorte. Les bons
romanciers font de ce pouvoir un
usage stratégiquement parcimo-
nieux : pour faire vrai, il convient
d'inventer avec sagesse, d'user de
ses sortilèges avec économie ; Gil-
bert Lascault, lui, sème à tous
vents. Il en rajoute dans le
piquant, en remet dans le folklori-
que, il outre, il amplifie, il brode
jusqu'à ce que l'idée même d'une
réalité chancelle. La cité des
ombres qu'il nous décrit se situe
en deça de l'imaginaire : elle est
virtuelle, elle est ce qui peut être
mais qui ne sera probablement
jamais.

reconstruire des histoires terribles ou
drolatiques, peupler sa cité d'indi-
vidus étranges, de teneurs artistes,
d'ingénieurs très libertaires, de gou-
verneurs sadiques et aveugles,
d'amoureux forcés, d'espions
candides et de chauffeurs de taxi
manchots : il peut nous proposer
des morceaux de série noire et des
chiffons de série rose, parcourir
ses récits d'allusions savantes et
de décor en trompe-l'œil, jouer
de la citation et du collage, titiller
les fantasmes, caresser les stéréo-
types, flirter avec les romans
populaires, il laisse son lecteur
libre, dangereusement libre.

Les virtualités
d'une morale

Libre par exemple de s'inter-
rompre dans sa lecture à
n'importe quel moment :
420 Minutes dans la cité des
ombres n'est pas de ces romans
réputés devoir être dévorés d'une
seule traite et qu'on laisse choir,
vidés, à son chevet, aux premières
lueurs de l'aube. C'est un plaisir
plus subtil et plus vague qui peut
naître d'une seule phrase, de

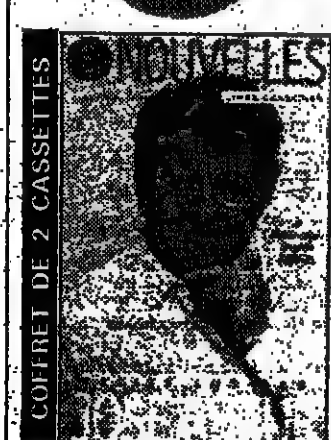
l'enjurement d'une image, du ton
d'une évocation de la perversité
d'un discours. C'est un livre qu'on
promène, qu'on quitte, qu'on
reprend, volatile, volage. Autant
dire qu'il exige des lecteurs qui
ressemblent un peu au romancier.
Il convient qu'ils sachent sourire
lorsqu'ils traversent un à un les
cercles de l'Apocalypse, qu'ils
préfèrent le simple plaisir à
l'ivresse de la possession, qu'ils
abordent les chicaneries de l'exis-
tence avec politesse, qu'ils se
méfient de leur raison tout autant
que de l'imagination des autres,
qu'ils portent sur le monde un
regard à la fois sceptique et émer-
veillé et qu'ils détestent convain-
cre parce que toute victoire sup-
pose un vaincu.

On l'aura compris :
420 Minutes dans la cité des
ombres, sous ses dehors de
révérence plaisante, porte aussi
les virtualités d'une morale. Cette
fable multiple, fragmentée, bario-
lée de toutes les couleurs de notre
spectre intellectuel et affectif ne
renvoie évidemment pas à une
réalité compacte et univoque dont
le romancier nous livrerait le
secret. Il n'y a pas une clef du
livre dont la possession nous ren-
drait enfin détenteur du message ;
mais du bout de la plume, sans y
toucher, avec une retenue et une
sobriété qui ne sont peut-être que
les pudeurs de l'angoisse, Gilbert
Lascault dessine, à mi-chemin de
l'humour et du spleen, la géogra-
phie de cet improbable territoire
qu'est notre vie. Peut-être.

PIERRE LEPAPE

★ 420 MINUTES DANS LA
CITÉ DES OMBRES, de Gilbert
Lascault, Ramsay, 174 p., 89 F.

NOUVELLES
lues par
JOSEPH MOUTUR



LIVRE CASSETTE

édité par

Cassettes
Radio France
Le Monde

Avec les textes de
● Daniel BOULANGER
● Michel GRISOLIA
● G.-O. CHATEAU-REYNAUD
● Marc HALTER
● Guy CROUSSE
● Tahar BEN JELLOUN
● Alain DEMOLZON
● J.-P. ANDREYON

En vente en
LIBRAIRIE
GRANDS-MAGASINS
DISQUAIRES

A défaut par correspondance
142 F (port inclus) au
Journal LE MONDE
Service vente au numéro
7, rue des Italiens
75009 PARIS

● LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

C'est ça, être « anar de droite » ?

(Suite de la page 15.)

Ce n'est pas Marcel Aymé qui le dit, c'est
Jules, c'est le préjugé tenace et suicidaire des
Jules. Aussi vrai qu'à leurs yeux « les
hommes de condition possèdent un sexe de
dimensions très réduites, tout en nuances »
(p. 128). Dessillé par une bagarre de rue
entre son fils et un gosse de riche — oh, la
jolie scène ! —, enfin convaincu qu'il « n'a rien
à faire avec ces gens-là », avec cette « clique
de réactionnaires et de cléricaux », Jules
s'inscrit, ironie suprême, au... Parti radical
(la nouvelle, pour information, date de
1948 !).

« L'HOMME est toujours le même et le
fond de sa nature [c'est moi qui
souligne] ne change pas. » Cette
fois, c'est un arbitre des élégances qui
l'affirme, le tailleur Knate (p. 151). En pre-
nant les mesures des clients, il a pris les
mesures du monde : il s'est acquis un sens
infaillible de ce qui perdure. Les manières
s'empruntent, non le fond des gens. Sa supé-
riorité, c'est de le savoir. Son neveu commu-
niste, c'est pareil : ils ont l'œil !

Que reste-t-il pour modifier un brin les
choses ? La violence ? Il est rare qu'elle ne
s'achève pas en mesquinerie, ou qu'elle ne se
retourne pas contre son auteur. Témoins le
jaloux de l'Œil, le héros de Cain, ou tel autre
vengeur aux jambes coupées. Il y a toujours
eu pas mal de châtiments chez Aymé. C'est sur
une étude du complexe de castration (p. 17)
qu'aurait dû s'achever le roman en projet de
la Fille du shérif.

L'amour, on a vu qu'il brouillait plaisam-
ment les cartes sans assurer de nouvelles
données. C'est une loterie dans la fortune.
Voyez Manquer le train : les partenaires peu-
vent être intervertis. L'usure conjugale
demeure, qui uniformise tout. Alors, quoi ? Si
la nature elle-même, la physiologique, était
bousculée, qu'advierait-il ?

L'épreuve du fantastique n'a jamais fait
peur à Marcel Aymé. Un petit employé passe-
t-il les murailles ? Ou à cela ne tiens-t-il, on
voit une paire d'amoureux (le Couple), ne plus
former qu'une seule personne, au grand scan-
dale des familles et des polices, pour les-
quelles, bêtement, un et un font deux. On y
rencontre même le nommé Martin, vieille
connaissance, sous les traits d'une charmante
Héloïse, en qui il se métamorphose chaque
nuit, et qui lui donnera un bébé, avant de for-
dre comme fantôme au soleil.

RIEN à faire, décidément, pour échapper
à l'« engrenage de la mécanique
sociale », sinon de le voir, cet engre-
nage, tel qu'il est et nous broie. Pour ce faire,
rien de tel que d'épouser le regard mi-clos de
Marcel Aymé, as de l'ingénuité perverse, plus
inconsolable qu'il ne s'en donne l'air, et ton-
que, le bougre, comme le copain de classe qui
n'en pense pas moins, là-bas, avec ses pantal-
lons de golf, qui colle du chewing-gum dans
le cou des zéles, et qui sait si bien, avec ses
airs de Buster Keaton dormant debout, pas-
sées soudées, bouter les oreilles.

★ LA FILLE DU SHÉRIF, de Marcel Aymé,
Gallimard, 226 p., 88 F.

● DÉBAT

A propos de



Martin Heidegger, juin 1968.

« Heidegger et le nazisme »

envergure et à l'épreuve des siècles. [...]

Mais encore et surtout (et là je pense aux jeunes gens qui suivent avec un intérêt passionné les hautes sentes tracées par la nouvelle droite), est-il permis d'être un bon Européen pénétré de son plus lointain héritage (au-delà de celui que revendique le judéo-christianisme) et de croire en un avenir illuminé par le souriant regard d'Apollon ?

L'exemple de Jankélévitch et Levinas

M. Guy Svarès, écrivain, fait notamment remarquer :

Que celui qui a porté à son plein épanouissement dans *Sein und Zeit* l'analyse d'intention de Husserl ait non seulement adhéré au Parti nazi, mais qu'il ait participé dès 1919 à une revue ouvertement antisémite, qu'il élabore un projet d'« Académie des professeurs du Reich » devrait nous contraindre à reconsidérer sous cet angle toute l'œuvre que toute l'existence du philosophe dénonce. [...]

On jugerait alors le philosophe non pas tant par le développement plus ou moins rigoureux ou séduisant de sa pensée que par la vérité d'un engagement d'homme susceptible de se traduire concrètement dans la réalité immédiate.

Doit-on par ailleurs considérer que l'élucidation de Heidegger à travers l'énorme travail de Farias marque le vrai début d'une épuration des idéologies de la pensée contemporaine ? Les responsables politiques de la terreur nazie ont été jugés. Cherchera-t-on maintenant à juger ceux qui ont soutenu et justifié ces responsables ? Question à double fond, qui instaurerait un tribunal idéologique, et, parallèlement, déresponsabiliserait les exécutants. Ce qui reviendrait à remettre en question les intellectuels tant par leur présence que par leur absence. Deux philosophes nous indiquent une issue possible : Vladimir Jankélévitch, qui ne fit jamais partie du troupeau, qui n'a pas rompu avec la philosophie allemande, qui a fait pis : il l'a oubliée. Et c'est ce qu'on ne lui pardonna jamais, le troupeau n'ayant de cesse de l'iso-

ler, de l'ignorer ; Emmanuel Levinas qui, imprégné de cette philosophie, sut la dépasser en nous ouvrant les chemins d'une difficile liberté.

Transcender le désaveu

M. Gérard Huber, psychanalyste (Paris), auteur d'une interprétation du nom de Heidegger (Confrontations, n° 14) écrit aussi :

Heidegger joue un rôle fondamental dans la condition post-nazie qui est la nôtre. Il a, en effet, lié l'activité libre de penser à la destruction — ce que j'appelle son blasphème — de la signification ; il a ancré le travail du sens sur la pulsion de mort. Ce rôle a commencé de son vivant, lorsqu'il est devenu membre du Parti nazi, mais il s'est poursuivi après la guerre, lorsqu'il a fait silence sur les camps d'extermination mis en place par les nazis. Lorsque la raison nécessaire qui lie l'activité du penser heideggerien et le silence sur les camps de la mort sera mise au jour, ce rôle cessera.

Mais cela ne suffira pas. Il faudra aux sectateurs de Heidegger la force psychique nécessaire pour transcender le désaveu auquel ils seront ainsi parvenus.

Mister Hyde philosophe

M. Olivier Revault d'Allonnes, directeur du Centre de documentation et de recherches sur la théorie critique de la société (université Paris-I), écrit pour sa part :

Il faut se garder de conclure trop rapidement des positions politiques d'un penseur à la validité ou à l'invalidité de ses propositions philosophiques. Que l'auteur de l'*Être et le temps* n'ait pas pris soin de ses propres enfants ne disqualifie pas ses idées pédagogiques. Il est donc nécessaire de procéder à un examen critique du contenu de la philosophie de Heidegger. Cela n'a été fait, en France où l'on fait tant de cas de lui, que de façon épisodique.

Je signale cependant que Theodor W. Adorno a publié en 1964 un texte intitulé *Jargon der Eigentlichkeit* (Jargon de l'authenticité), qui malheureusement n'a pas encore été édité en français. Il se trouve dans le tome VI des *Œuvres complètes* d'Adorno, publiées chez Suhrkamp, à Francfort. Ce texte entreprend précisément l'examen critique et proprement philosophique dont vous avez si justement signalé la nécessité. Il en ressort que Heidegger philosophe est, là aussi, Mister Hyde...

L'article consacré au livre de Victor Farias *Heidegger et le nazisme* (Ed. Verdier) paru dans le *Monde* du 14 octobre, nous a valu une abondante correspondance, dont on lira ci-dessous des extraits significatifs.

Après avoir rendu compte de cette enquête sur les liens multiples du philosophe avec le Parti national-socialiste allemand, l'article esquissait des conclusions qui peuvent se résumer ainsi :

1. — Si l'on admet que ce livre n'invente rien, il apporte des éléments nouveaux sur les relations entre Heidegger et les dirigeants nazis, avant et après la guerre. Certains de ces éléments contredisent les affirmations de Heidegger lui-même en 1945 et 1976.

2. — Ces faits ne peuvent, en eux-mêmes, servir d'arguments ni même de prétexte pour attaquer sa pensée, contrairement à ce que croit Victor Farias, dont c'est le point faible.

3. — A moins de disjoindre radicalement l'homme et l'œuvre, un travail philosophique devrait désormais tenter de prendre en compte, comme problème, l'articulation de l'action politique de Heidegger et de sa pensée, dans son ensemble ou en partie.

Comme on va le voir, ces trois points sont rejetés par certains de nos lecteurs, acceptés par d'autres ou bien dissociés. Le nombre des réactions témoigne du fait que le livre de V. Farias, quel que soit le jugement qu'on porte sur ses intentions ou ses conséquences, ouvre une crise.

La publication du livre de Jacques Derrida *De l'esprit* (éd. Galilée), qui suit dans l'œuvre de Heidegger les emplois des termes *Geist* et *geistig*, nous donnera prochainement l'occasion de revenir sur ces problèmes sous un angle plus philosophique.

ROGER-POL DROIT.

Une inepte perfidie

M. Henri Crétella, professeur agrégé de philosophie (Montauban), ne voit dans cette affaire qu'une malhonnête calomnie :

Calomnie en effet l'antisémitisme attribué à Heidegger ; calomnie tout autant le totalitarisme de militant borné qui lui est imputé. L'ensemble des faits et des propos qui attestent l'opposition sans concession de Heidegger au délire politique et racial du nazisme est connu depuis assez longtemps maintenant. Chacun peut en étudier le dossier, que Heidegger lui-même a résumé en deux textes dont il existe la traduction en français. On m'objectera que ce dossier vient d'être enrichi par les découvertes d'un chercheur dont vous chroniquez à rendu compte dans son article.

A quoi je réponds, sur la foi même du comportement de Roger-Pol Droit, qu'on doit comme à l'accoutumée se tromper de dossier. S'il semble, bien en effet qu'on ait allongé la liste des faits controuvés et des propos sollicités, rien, en revanche n'apparaît devoir être ajouté au registre des actes et paroles dont tout le monde peut vérifier l'authenticité.

La meilleure preuve en est sans doute l'argument « accablant » sur lequel on prétend fonder à nouveaux frais l'accusation d'antisémitisme portée contre Heidegger : parce que celui-ci a par deux fois célébré l'œuvre d'un prédateur de la fin du dix-huitième siècle sans rien dire de sa diatribe antijuive, il serait lui-même, nous est-il suggéré, quelque chose comme un fourrier et un avocat de l'Holocauste. Il faut se frotter

les yeux afin de s'assurer que le *Monde* a publié sans ironie une aussi inepte perfidie.

Un jeu simplificateur

Trouvant « approximatif » le livre de Victor Farias, M. Alain Boutot, docteur en philosophie, auteur de Heidegger et Platon (PUF, 1987), poursuit :

Sans entrer dans le détail, il est clair que la plupart des documents invoqués par V. Farias à l'appui de sa démonstration ne sont pas aussi originaux qu'on pourrait le penser et n'emportent pas vraiment la conviction. V. Farias cite généralement des sources de seconde main, ce qui relativise considérablement l'originalité de son travail, et surtout, curieuse méthode, procède à l'amalgame quasi systématique pour les interpréter. Les prises de position, les déclarations, la correspondance de Heidegger, sont souvent fidèles au milieu d'autres interventions dues à des dignitaires ou à des idéologues du régime nazi, celles-ci étant censées venir éclairer celles-là. Pour le reste, les supputations ou le témoignage indirect se substituent, faute de documentation, au constat objectif. En ce qui concerne l'œuvre elle-même, l'auteur n'hésite pas à rapprocher *Sein und Zeit* de *Mein Kampf* et à voir dans l'essai de Heidegger sur la doctrine platonicienne de la vérité un pamphlet écrit par un national-socialiste. [...]

Plutôt que de chercher à comprendre de l'intérieur la pensée heideggerienne afin d'en sonder les limites, V. Farias la disqualifie par avance en arguant des faiblesses de l'homme, ce qui est évidemment beaucoup plus expédient. Mais n'en déplaise à l'auteur, il n'y a rien dans son livre qui non seulement atteigne, mais même évoque tant soit peu cette pensée, comme si celle-ci refusait obstinément de se prêter à son jeu réducteur et simplificateur. Cette absence est doublement significative. Elle montre d'abord que la déformation systématique a des limites. Elle révèle ensuite que le problème de l'engagement politique ne se joue pas, et a fortiori, ne se règle pas, pour Heidegger, sur le terrain de la philosophie. Au rebours de ce que voudrait nous faire croire l'auteur, la pensée heideggerienne ne s'enracine pas dans l'idéologie de la barbarie nazie, mais cherche à se dégager, et à nous dégager, de tous les présupposés politico-idéologiques, pour nous replacer devant l'évidence énigmatique, ce qui est demeuré impensé dans toute la tradition : l'être lui-même.

Être un bon Européen

M. Jacques Marlaud, maître de conférences associé à l'université Lyon-III, écrit d'autre part :

[...] On a envie de répondre : et alors ? Qu'est-ce que cette interrogation cherche à prouver ? Que le nazisme n'était peut-être pas aussi immonde qu'on le dit si des intellectuels de cette stature ont pu lui apporter leur caution ?

Le questionnement tragique de Heidegger s'adresse à des sources éminemment aristocratiques et profondément européennes. Il est un pont tendu entre la plus lointaine mémoire et l'avenir le plus long. Au-dessous de ce pont, l'abysse du nihilisme, cette ère du vide habitée par les fugaces fantômes de la modernité. Les petits hommes qui grouillent dans les bas-fonds de la sordide micropolitique ne l'intéressent pas plus qu'ils n'ont capté l'attention de Montherlant, Nietzsche, Mishima ou Spengler. Comme Michel-Ange dans sa Sixtine, il travaille sur des modèles d'une autre

MICHEL DEL CASTILLO



MICHEL DEL CASTILLO

Le démon de l'oubli

ROMAN

AUX ÉDITIONS DU SEUIL

Un livre implacable qui nous condamne à voir.

Michèle Gazier / Télérama

Del Castillo au plus fort de son talent.

Michel Caffier / L'Est Républicain

L'un des écrivains les plus émouvants de sa génération.

Sylvie Genevoix / L'Express

Livre superbe. Inoubliable.

Danièle Brison / Dernières Nouvelles d'Alsace

Un véritable bonheur de lecture.

Pierre Drachline / Le Monde

Editions du Seuil

هكذا من الامل

صكنا من الالوان

● ESSAIS

Le Diogène moderne

Une conversation (imaginaire) sur les mots d'esprit qui viennent du froid.

AL'OPPOSÉ du romantique, toujours pénétré du sentiment que le monde est rempli de sens cachés, de symboles profonds et d'indicibles mystères, le cynique, lui, considère que la vie est courte, brutale et insipide. Il se gausse volontiers de ces esprits exaltés — en quête de fins dernières ou, pis encore, de « nouvelles valeurs » — qui n'ont pas le sens du grotesque, du mépris, de la raillerie et de la dérision. Le cynique se place sous la protection de l'ironie. Après Oscar Wilde, il confie, blasé : « Je ne suis pas du tout cynique, j'ai seulement de l'expérience — c'est à peu près la même chose. » Et pour se prémunir contre le jugement d'autrui, il a toute la distance qui le sépare de lui-même.

Le cynique moderne préfère les grands hôtels au tonneau de Diogène : c'est dans les salons des palaces qu'il observe l'étrange bestiaire des « caractères » et l'incessant manège des homoncles courant après leurs vices et leurs affaires, qui ne font qu'un.

Qu'en penserait un psychanalyste ?

Pour faire diversion, il se plonge dans son journal où, bien sûr, il ne trouve rien qui puisse le satisfaire. Assez, cependant, pour que l'agitation du siècle le rende aveugle, sourd et insensible. Alors, il regarde à nouveau la ronde du Grand Hôtel et songe : « Mais ces gens n'ont pas de visage, ce ne sont que des simulacres, tous autant qu'ils sont ! Ils sont tous morts et ne savent même pas. Grand hôtel, Belle Vite ? Quel, enfin, l'essentiel est d'avoir ses mailles faites... »

Ses mailles étant faites, comme il faut bien que même le cynique feigne de s'intéresser à quelque chose, ne serait-ce que pour tuer le temps, il jette un coup d'œil distrait sur la Critique de la raison cynique de Peter Sloterdijk. Il sera sensible à la politesse de l'auteur, s'excusant d'avoir écrit un gros

livre à une époque où, déjà, « des essais plus minces sont ressentis comme une impudence ». Il approuvera de décrire le cynique des temps présents comme un « cas limite de mélancolie » et, plus encore, comme « quelqu'un

extérieur en tentant de liquider un conflit intérieur. Il frappe les autres, mais il vise sa conscience. Par son côté spirituel agressif, le cynisme est en même temps une méthode de gain de plaisir, et cela pour cinq raisons : parce que, par

dire, les derniers vrais moralistes. Ne serait-ce que parce qu'ils ont encore conscience d'un « conflit intérieur ». Et d'ajouter ceci qui flatterait trop un véritable cynique pour qu'il y accorde un réel crédit : « Quand les cyniques plaisent méchamment, quand ils font étalage d'une froideur glaciale, ils cherchent à dénoncer, en le surpassant, la glaciation sociale générale. Le mot d'esprit qui vient du froid rappelle au moins dans son agressivité une vie plus vivante. Les « chiens de glace » ont encore la force d'aboyer et possèdent assez de mordant pour vouloir clarifier les choses. »

Assis sur une poubelle

Avant de nous quitter, je demande à Peter Sloterdijk des nouvelles de notre ami le professeur Diogène. Sa lanterne s'est-elle trouvée un homme ? Il en doute. Il paraît que Diogène a déjà démissionné de sa chaire de professeur, et le bruit court qu'on l'a aperçu à l'American stop, où il se serait acheté un sac de couchage. Pour la dernière fois, selon le rumeur, on l'aurait vu, assis sur une poubelle, assez ivre et ricanant comme quelqu'un qui a l'esprit dérangé.

Mais je sais bien, moi, que tout cela fait encore partie de cette exécrable mythologie qui enflamme les cervelles fragiles. En réalité, le professeur Diogène s'est installé au Grand Hôtel où il refuse de quitter sa chambre. Le dernier billet qu'il ait transmis à ses amis était ainsi libellé : « Il louait ceux qui devaient se marier et ne se mariaient point, ceux qui devaient aller sur mer et n'y allaient point, ceux qui devaient gouverner et ne gouvernaient point, ceux qui devaient élever des enfants et n'en élevaient point, ceux qui se préparaient à fréquenter les puissants et ne les fréquentaient point. »

ROLAND JACCARD.

(1) Payot, 1976.



qui ose se montrer avec des vérités toutes nues qui, par la manière dont elles sont mises en avant, gardent quelque chose de non vrai... Rien n'est plus faux que la vérité toute nue... Rira de la pensée sérieuse ne suffit pas, peut-être faut-il rire plus encore de celle qui prétend se rire de tout...

Qu'en penserait un psychanalyste ? Voici justement Edmund Bergler, l'auteur de la Névrose de base (1), qui s'installe au bar du Grand Hôtel. Écoutons-le nous parler du cynique : « Le cynique, mon cher ami, attaque le monde

une remarque juste, le cynique se libère temporairement de tout sentiment de culpabilité : parce que la colère d'autrui lui fait plaisir ; parce qu'il peut jouir de sa propre tendance exhibitionniste ; parce que le cynisme est une méthode de distanciation ; parce qu'un plaisir narcissique peut naître de remarques insolentes et de mots d'esprit dévastateurs. »

Peter Sloterdijk, qui s'est joint à nous et que l'argumentation du bon docteur Bergler n'a pas laissée insensible, lui fait observer que le psychanalyste et le cynique (ou plutôt le kunique, terme qu'il préfère employer) sont, pour ainsi

Les cyniques reviennent

(Suite de la page 15.)

Il propose de distinguer cynisme et « kunisme ». Les cyniques sont les toutous qui rient et montrent les dents : ils ne savent plus aboyer ni mordre. Les kuniques sont les vrais chiens de race qui ne font de vous qu'une bouchée si vous leur marchez sur la

queue. Diogène le Kunique rabrouait Alexandre le Grand et ce dernier s'empresait, avec crainte et respect, de se retirer du soleil du philosophe. Aujourd'hui, le maître-penseur cynique se fait offrir une place de conseiller technique au cabinet du roi dont il fut l'impitoyable détracteur et

constate, avec délectation et amertume, la déchéance qui est la sienne. Le propre du cynique est toujours, dirait-on, de pacifier avec ce qui le détruit ou le rend insignifiant.

Sloterdijk nous montre Diogène en exemple. Restez ou redevenez kuniques pour ne pas céder au cynisme. Nietzsche aurait été le dernier kunique de notre (post-)modernité lorsqu'il philosophait à coups de marteau contre les bismarckiens et les positivistes. Retrouver la salubre insolence de Diogène face aux puissants de l'esprit et face à l'État. Joindre le geste à la parole. Sloterdijk exalte le courage provocateur de Diogène qui se masturbait ostensiblement lorsqu'on lui parlait des valeurs morales. Cet exemple a le don d'irriter Jürgen Habermas, qui s'inquiète de voir l'agir communicationnel réduit à si peu de chose. Car le kunique refuse de s'enliser dans les patientes argumentations, il aime les grands gestes expressifs et ne s'incline avec respect que devant la folie ou le suicide.

L'espérillerie de Sloterdijk consiste à laisser dans le vague les critères qui permettraient de distinguer, sans risque d'erreur, le kunisme du cynisme. C'est peut-être dans ce flou que se cache la vérité de notre fin de siècle : l'intellectuel tient à la fois de l'excellent Mr Hyde et de l'effrayant Mr Jekyll ; kunique dans ses rêves révolutionnaires, mais cynique lorsque, au réveil, il se regarde dans la glace. Nous laisser dans un doute aussi torturant après nous avoir infligé une très longue lecture, n'est-ce pas le comble du cynisme ?

JACQUES LE RIDER.

★ CRITIQUE DE LA RAISON CYNIQUE, de Peter Sloterdijk, traduit de l'allemand par Hans Hilbrandt, éd. Christian Bourgois, 663 p., 180 F.

★ POUR EN FINIR AVEC LE GENRE HUMAIN, d'Anne Garréta, éd. François Bouris, 158 p., 55 F.

(1) Sphinx, Grasset, 1986.

● LETTRES PORTUGAISES

Le désespoir placide de Maria Judite de Carvalho

Tous ces gens, Mariana... et Ces mots que l'on retient : deux courts récits, d'une minutieuse cruauté, sur les désastres du quotidien.

« **N**OUS ne faisons aux autres l'aumône de notre souvenir que s'ils nous en remercient » : ce n'est ni un exergue ni une phrase symbole, juste quelques mots de nature à donner le ton, la saveur placidement désespérée des deux récits de Maria Judite de Carvalho — Tous ces gens, Mariana... et Ces mots que l'on retient — que publient les éditions La Différence.

Tous ces gens, Mariana... paru au Portugal en 1959, est le premier livre de Maria Judite de Carvalho, aujourd'hui âgée de soixante-six ans. Les éditions La Différence entreprennent la publication de la totalité de son œuvre — une dizaine d'ouvrages dont aucun n'avait jusqu'alors été traduit en français. En dépit de son succès, Maria Judite de Carvalho demeure, selon son éditeur, « l'écrivain portugais contemporain le plus secret ». On ne saurait s'en étonner en lisant ses récits singuliers, économes et acérés, où la lucidité ne laisse pas la moindre chance au bonheur, où la perspicacité n'offre pas le moindre passage à la plus petite des illusions.

Un irrémédiable échec

Dans le Lisbonne de la fin des années 50, Mariana va mourir. Seule. Déjà elle est ailleurs et voit devant elle, comme un puzzle dont les morceaux ne trouveront jamais leur place, des fragments éparpillés de sa vie. Elle livre, à la première personne, des éclats de cette courte existence : « Moi, qui ai trente-six ans et qui suis une vieille femme, dit-elle, une vieille toute ridée et aux cheveux blancs, qui — depuis combien de temps ? — a cessé d'être une femme. »

Ces allusions à un bonheur qui aurait pu être, aux accidents d'un destin radicalement raté, puis résolument, presque méthodiquement, ancré dans le désastre, pourraient n'être que banales si elles ne constituaient ces quatre-vingt-cinq pages d'angoisse sourde, le miroir d'une femme qui n'a plus besoin de se dissimuler la vérité, sur rien ni personne, puisqu'elle peut dire : « Je sais que je vais mourir, et cette certitude me suffit, c'est comme un calmant. » Un miroir en pleine lumière, qui renvoie une image terrible. Un miroir qui peut servir à tout le monde.

Ces mots que l'on retient, récit à la troisième personne, mettant en scène plus de personnages que les fragiles souvenirs de Mariana agonisante, est pourtant de la même veine, de la même cruauté minutieuse, maniée avec encore plus de maîtrise et de talent. Il a d'ailleurs, à sa sortie, en 1961, reçu le prix Camilo-Castelo Branco (l'équivalent portugais du Goncourt français). Une femme de trente-quatre ans, Graça,

revient à Lisbonne après quelque douze ans d'absence. Veuve, elle retourne dans la maison de son enfance, désertée. Son père est mort, de chagrin peut-être, après qu'elle l'ait quitté pour se marier sans son consentement. Sa mère, elle, était morte depuis longtemps. Quant à sa belle-mère, elle a été « répudiée », à cause d'elle, Graça, qui en partant a révélé au père une prétendue liaison.

Le malheur d'être une enfant sans mère, la maladie, l'amour et le désamour, la perfidie, la trahison... tout revient à la surface par bribes, tandis que Graça se réinstalle — du moins le croit-elle — chez elle. Les détails, peu à peu, se précisent, les images sont plus nettes, les sensations réapparaissent. Graça se souvient de l'arbre



« L'écrivain portugais contemporain le plus secret ».

d'en face. « Le vent fousait les feuilles, avec l'archarnement d'une haine douce, sereine, implacable et... » elles cédaient mollement, sans lutte, volaient un instant dans l'air comme de petites mains tristes, venant parfois frapper à la fenêtre pour demander asile, puis disparaissaient dans la rue. »

Elle garde plus intacte encore la mémoire des après-midi de sa belle-mère, Leda, avec ses amies Clotilde et Emilia, de leurs potins, de leurs rires étouffés de vieilles petites filles, de leurs « Chut ! la petite pourrait entendre... ». Si Graça savait vaincre et survivre, on se dirait que cette peinture de bourgeoisies oisives, de leurs comérages insipides, est un petit chef-d'œuvre de cruauté tonique. Mais Ces mots que l'on retient est plutôt, comme Tous ces gens, Mariana..., le douloureux récit d'une irrémédiable échec, d'une courte vie glorieuse, et une nouvelle preuve que Maria Judite de Carvalho excelle dans cette brève écriture du désastre.

JOSYANE SAVIGNEAU.

★ TOUS CES GENS, MARIANA... de Maria Judite de Carvalho, traduit du portugais par Simone Silberfeld, éditions La Différence, 96 p., 49 F.

★ CES MOTS QUE L'ON RETIENT, de Maria Judite de Carvalho, traduit du portugais par Simone Silberfeld, éditions La Différence, 114 p., 59 F.

LES CERCLES D'UN REGARD

Nouvelles japonaises traduites et commentées par Christine KODAMA de LARROCHE. Illustrations originales de Yoshio Yoshida. 16 x 24, 144 pages, 8 illustrations in-texte, 1 frontispice, 88 FF. MAISONNEUVE ET LAROSE 15, rue Victor-Cousin 75005 Paris - Tél. 43 54 32 70

Association d'ARTISTES arts plastiques et littérature possédant sept années d'expérience. (organisation d'expositions et publications d'art) cherche pour opérations d'envergure internationale : MÉCÈNES AUDACIEUX FULSION, 76, rue Jules-Guesde, 92300 LEVALLOIS.

LIVRES
POLONAIS
et livres français
sur la Pologne
et
l'Europe de l'Est
Catalogues sur demande
LIBELLA
12, rue Saint-Louis-en-l'Île, PARIS-6
Tél. 326-51-09

Jean-Loup Bernalos
Luc Bailbond

Bernalos aujourd'hui
nouvelle cité
Après la...
Pulme d'Or à Cannes
du film
« Sous le Soleil de Saton »
et pour le centenaire de
BERNALOS,
le journal d'une vie
qui ne cesse de se donner.
180 p., 95 F.
nouvelle cité, paris

« Portugal, mon remords mon remords de nous tous... »

Lusitanien d'adoption, un romancier italien nous donne ses clés pour lire *Fleuve triste*, le roman d'un grand écrivain contemporain, Fernando Namora.

par Antonio TABUCCHI (*)

Il me semble que la meilleure littérature portugaise de ces dernières années a choisi, pour s'exprimer, les modèles du roman « policier », c'est-à-dire un récit comportant un mystère ou une énigme. Dans l'inoubliable roman de José Cardoso Pires, *le Dauphin* et dans son plus récent livre, *la Ballade de la plage des chiens* (1), comme d'ailleurs dans le surprenant roman de Fernando Namora — écrivain désormais consacré internationalement — le noyau central est une énigme : la disparition d'un homme. Mais, alors que le mystère se dévoile progressivement dans le roman policier traditionnel, ici tout se complique.

L'idée de « complexité », qui appartient probablement à une conception baroque digne de la meilleure tradition ibérique, revêt toutefois, dans le monde romanesque des deux auteurs, une physiologie profondément différente. Dans *le Dauphin*, de Cardoso Pires, la « complication » naît de la mise en scène du mystère proposé. Le romancier dévie l'énigme et la transpose, dirais-je, sur le plan ontologique. Tandis que, dans le roman de Fernando

(*) Auteur notamment de *Peut-être* (Maspero) et *La Pense universelle* (Gallimard).

Namora, le mystère s'intensifie par la stratification, par l'agglutination d'autres événements : le flux narratif, la vie que le texte invente se chargent de porter au loin l'énigme, comme un fleuve portant un débris, et la placent au long des événements, sur le plan existentiel.

Le souffle profond de *Fleuve triste* appartient donc au roman traditionnel, au grand roman du dix-neuvième siècle ; mais la variante du mystère-sans-solution assume ici une fonction surprenante, car l'absence de solution porte Namora à la dissolution de ce qu'il est en train d'écrire. Et le livre, construit avec des matériaux narratifs hétérogènes (le policier, l'épique, le roman épistolaire, le journal intime), se transforme en réflexion sur soi-même : il devient un manuel sur le thème : « Comment écrit-on un roman ? ». En somme, l'apparente adhésion au roman traditionnel produit de façon insoupçonnée un roman très moderne, dans lequel, et par lequel, l'auteur entre et sort à son gré — auteur à la fois créateur et créature, metteur en scène et personnage de lui-même, tout comme le personnage de *Il y a de la lune* de Fellini qui, tout en essayant de réaliser son propre film dans la station thermale, fait le film de Fellini.

Selon une définition de Paul Gadenne, un roman ne peut



Fernando Namora : courage et tristesse.

jamais être résumé. *Fleuve triste*, de Fernando Namora, ne peut l'être de façon pertinente, parce qu'il renferme un ensemble de quasi-romans qui constituent une narration sans périmètre et sans contours. L'élément définissant le mieux ce livre est probablement l'eau qui, par métaphore, lui fournit le titre. Comme celle-ci, il change de forme selon le récipient qui l'abrite sans pour autant altérer sa nature. Dans ce fleuve qu'est la Vie avec majuscule, il y a également une vie quotidienne qui est la vie portugaise des années 60, tout

aussi digne de notre réflexion que la première. Parce que cette vie nous parle de la guerre coloniale, de l'émigration, de la résistance au salazarisme, du désespoir, de la souffrance, de l'orgueil et de la peur.

« Portugal mon remords, mon remords de nous tous », disent les derniers vers d'une poésie, de Alexandre O'Neill, grand poète portugais qui, durant les années 60, a su regarder dans l'inconscient de son pays, avec beaucoup de lucidité. Peut-être que le Portugal peut aujourd'hui se pencher, avec une plus grande sérénité, sur ses remords et ses fantasmes. Mais, de par leur nature, les créations de Namora ne sont pas allégres, et les fantasmes qui peuplent *Fleuve triste* sont blêmes et perdus. Très bien traduit par Catherine Meunier, qui maintient fidèlement le timbre de sa voix, Fernando Namora les visite avec peine et avec peur, ce qui démontre un grand courage. Et une grande tristesse. Mais qui a dit que, hormis le plaisir du texte, la littérature doit être allégée ?

★ *FLEUVE TRISTE*, de Fernando Namora, traduit du portugais par Catherine Meunier, éd. de la Différence, 265 p., 98 F.

(1) Les deux livres chez Gallimard.

Sa-Carneiro le moderniste

MARIO DE SA-CARNEIRO est surtout connu, du moins en France, comme le compagnon littéraire de Fernando Pessoa ; plus précisément, c'est de l'un des hétéronymes de Pessoa, Álvaro de Campos, le futuriste, l'auteur de l'Ode triomphale, que Sa-Carneiro est le plus proche.

Lorsqu'il se donne la mort, à Paris en 1916, il a vingt-sept ans. Avec Almada Negreiros, autre poète à découvrir, et Pessoa, il a eu le temps d'être l'un des promoteurs du modernisme portugais, dont les deux numéros de la célèbre revue *Orpheu* furent le support.

Les éditions La Différence publient une première traduction française de ses Poésies complètes. « Je me suis perdu en moi/Parce que j'étais labyrinthique », écrit Sa-Carneiro, dont la poésie fébrile, rapide, est une exploration de ces « labyrinthes ». Le même éditeur publie également un court roman et homosexuel de l'écrivain, la *Confession de Lucio*, traduit et préfacé par Dominique Tournier.

★ **POÉSIES COMPLÈTES** de Mario de Sa-Carneiro, traduit du portugais par Dominique Tournier et Michel Claudel, préface de Teresa Rita Lopes, éd. La Différence, 298 p., 98 F.

★ **LA CONFESSION DE LUCIO**, de Mario de Sa-Carneiro, traduit du portugais et préfacé par Dominique Tournier, éd. La Différence, 144 p., 79 F.

Antonio Lobo Antunes, le visionnaire

(Suite de la page 15.)

Se réclamant de Céline (si l'inspiration peut être rapprochée, la phrase et le rythme sont nettement distincts), appréciant Faulkner et les grands Russes — Tolstoï surtout — Gogol, — Lobo Antunes met l'accent sur son projet formel : « J'ai voulu faire éclater le langage traditionnel du roman portugais. » Roman portugais que, soit dit en passant, il juge fort sévèrement. Travailleur acharné, il réécrit, corrige sans cesse, jusqu'à en éprouver du « vertige ». « On sent les choses, on sent que c'est prêt, que ça va finir... »

A l'intérieur d'une structure romanesque « très élaborée, très pensée », l'auteur du *Fado Alexandrino* a laissé, la voie totalement libre au flot d'une imagination sans frein. Son ambition ? « Écrire sans concession avec ce que je sens plus qu'avec ce que je pense. J'ai une vocation animale, je crois ; je ne raisonne pas beaucoup ; je ne suis pas français ! »

Roman démesuré, excessif, inégal sans doute, dans lequel l'observation et la description sont sans cesse subverties par l'instinct visionnaire, souvent fulgurant, et le souffle poétique, *Fado Alexandrino* est également un constat, amer et douloureux. Celui que symbolisent ces quatre personnages, « hommes obliques et usés ». « J'ai voulu raconter l'histoire de ces militaires par derrière, la révolution et la destitue-

tion de l'après-révolution par derrière, nos rêves fracassés par derrière », explique l'écrivain. Il poursuit : « Le Portugal a une mémoire très stratifiée. Il y a des gens qui vivent dans quelque chose qui n'existe plus ; comme ces types qui sont revenus des colonies et qui vivent dans un temps et un espace devenus imaginaires, pendant très longtemps. »

Cette mémoire d'un Portugal perdu, ces rêves dont on ne se réveille pas, cet « orgueil d'une insupportable humilité », dont parle un poète, sont ceux aussi de Lobo Antunes. Il n'est pas surprenant qu'à Fernando Pessoa — « Je ne l'aime pas ; il est trop intellectuel, avec sa formation

anglaise » — il préfère Camões (3), le poète-soldat, l'auteur de l'épopée du Portugal, les *Lusadas*. Et que le jour choisi pour la fête nationale portugaise soit celui de Camões lui semble le plus beau des signes.

PATRICK KÉCHICHIAN.

★ **FADO ALEXANDRINO**, d'Antonio Lobo Antunes, traduit du portugais par Pierre Légère-Costa et Geneviève Letrich, A.-M. Métailié-Albin Michel, 604 p., 160 F.

(3) Un monument à la mémoire du poète a été inauguré par MM. Jacques Chirac et Mario Soares, président de la République portugaise, le 19 octobre, avenue Camões, dans le sélectisme arrondissement de Paris.

Un cousin du vieux La Fontaine

OUTRE qu'il est brésilien, Moacyr Scliar a la particularité d'être un juif ashkénaze issu d'une communauté de l'Est. Aussi chevauche-t-il un écrivain-canture deux traditions culturelles et littéraires, et son appartenance, sa fidélité à deux ethnies si différentes insufflent à son œuvre une vigueur singulière, la chargent d'une étrangeté à multiples résonances.

Après le *Carnaval dans le jardin* et l'étrange naissance de Rafael Mendes, romans déjà traduits et publiés en France, Moacyr Scliar s'exerce avec talent à l'art difficile de la nouvelle dans ce *Carnaval des animaux* que nous proposons aujourd'hui les Presses de la Renaissance.

Vingt-cinq textes courts composent ce recueil qui tantôt fait la part belle à la nouvelle moderne, laquelle s'inscrivent dans le merveilleux naturel, ne dédaigne pas le fantastique mais n'impose pas de solution définitive, tantôt lui préfère le conte où le fantastique se présente comme tel, rehaussé de tout l'éclat de l'impossible, et aboutit à une conclusion moralisatrice ou édifiante. Comme en témoignent les textes intitulés « Les lions », « Les ours », « La vache » ou « Les lapins », Scliar excelle dans ce registre où, en lointain cousin de notre vieux La Fontaine, il permute les rôles, soit qu'il attribue la gent animale des caractéristiques humaines, soit qu'il au contraire lui signale l'élément bestial dans le comportement de l'homme.

Mais, qu'il opte pour la manière de la nouvelle ou pour celle du conte, l'auteur brésilien restitue chaque fois une sorte

d'écrits noirs de ce monde contemporain qui se déshumanise et entame l'intégrité physique et morale de l'individu.

Dans le tissu d'une société urbaine traversée de violence, de cruauté et de misère, Scliar procède à coups d'incisions rapides, usant parfois de l'ironie, se servant souvent du levier de l'imagination pour mettre au jour les tumeurs, les plaies, les chancres masqués par toutes les résignations et les médiocrités du quotidien.

Chacun des personnages que son style-sculpteur va extraire d'une existence anonyme et absurde nous est montré dans un moment paroxystique, dans l'urgence de sauver sa raison ou sa peau qu'un environnement hostile et prédateur menace.

Car le corps, omniprésent ici, n'est plus qu'une enveloppe charnelle corvéable à merci, une chair que l'autre veut dominer et peut violer, violenter, amputer en toute impunité. Lorsque, au spectacle de ces tranches de vie saignantes, juxtaposées comme sur l'étau d'un boucher, le lecteur s'avise qu'il s'agit bel et bien de violence humaine, il pourra s'indigner, frémir, craindre pour lui-même. Qu'il soit cependant rassuré : cette incursion dans la jungle urbaine, ce voyage ponctué de vingt-cinq stations à travers l'horreur abstrait de la vie, n'étaient qu'un divertissement littéraire...

ANNE BRAGANCE.

★ **LE CARNAVAL DES ANIMAUX**, de Moacyr Scliar, traduit du brésilien par Roger Uzziel et Salvador Rolo, Presses de la Renaissance, 120 p., 65 F.

Adeline Daumard Les bourgeois et la bourgeoisie en France



Vous écrivez ? Écrivez-nous !

Important éditeur parisien recherche, pour ses différentes collections, manuscrits inédits de romans, essais, récits, mémoires, nouvelles, poésie, théâtre... Les ouvrages retenus seront l'objet d'un lancement par presse, radio et télévision. Contrat défini par l'article 48 de la loi du 11/03/57 sur la propriété littéraire. Adressez manuscrits et CV à : La Pensee Universelle Service L.M. 4, rue Charlevoix 75004 Paris Tél. : 48.67.08.21

LA PENSÉE UNIVERSELLE ÉDITEURS

Jean-Philippe ARROU-VIGNOD



Un amateur en sentiments

(COMBI)

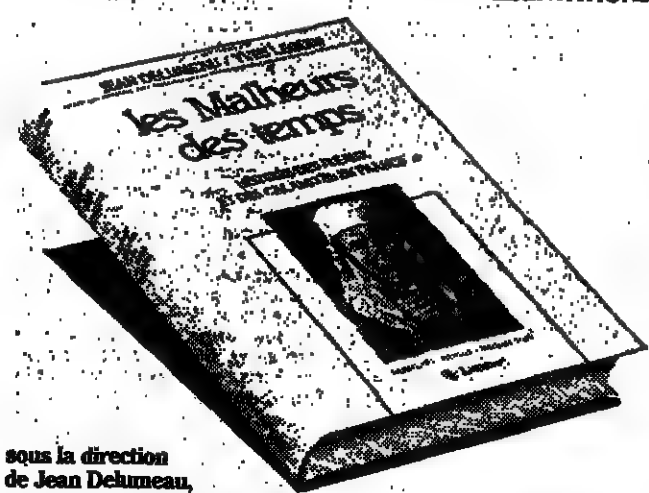
« Cette errance du sensible qui submerge un écrivain déjà vieillissant depuis sa plus tendre enfance bouleverse autant qu'elle panique... »

— *Le Monde*, 19 octobre 1987

GALLIMARD *ur*

pour confronter le présent à l'histoire

COLLECTION MENTALITÉS : VÉCUS ET REPRÉSENTATIONS



sous la direction de Jean Delumeau, professeur au Collège de France, et de Yves Leguin, professeur d'histoire contemporaine, université Lumière, Lyon.

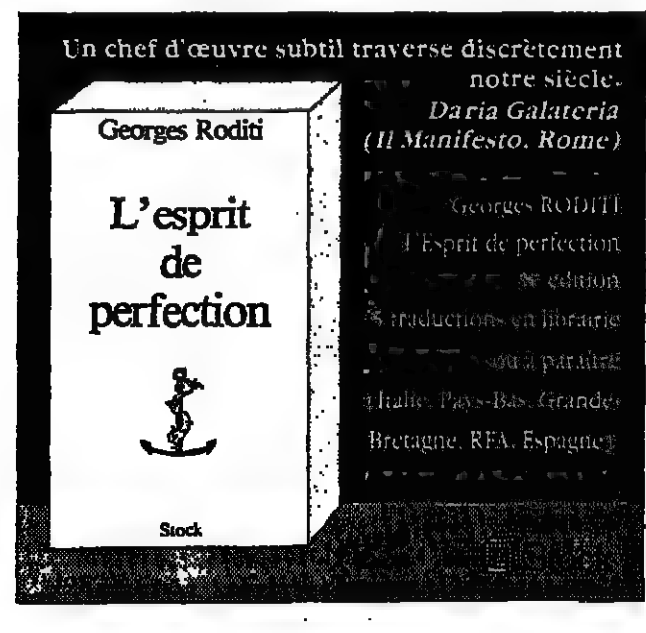
Les Malheurs des temps

La nature, ses déchaînements, l'erreur voire la folie humaine alimentent l'actualité... Les calamités d'autrefois, telles qu'elles ont été vécues et représentées, conditionnent aujourd'hui notre mémoire collective. Ce livre révèle comment fonctionne notre société, autour des ruptures provoquées par les grandes catastrophes.

Un volume relié sous jaquette (18,3 x 25,3 cm), 520 pages illustrées, dont 40 pages hors texte en couleur, schémas, cartes.

C'EST ÇA LE SOUFFLE LAROUSSE

Larousse



سكنى من الاصل

● BIOGRAPHIE

Hemingway le bouffeur d'horizons

Les facettes d'une existence déconcertante dans une grosse biographie de Jeffrey Meyers.

Le dimanche 2 juillet 1961, au petit jour, Ernest Hemingway se suicidait, à soixante-deux ans, en se tirant une décharge de fusil dans la bouche. Une mort de héros, comme au cinéma. Une mort semblable à celle de son père, en décembre 1928. A l'époque, Hemingway avait parlé d'un « geste de lâche », traitant au passage sa mère de « garce » parce qu'elle n'avait rien fait pour éviter le drame. Hem, lui, ne voulait connaître que la vie. C'était un bouffeur d'horizons, le compagnon de route d'une génération qui jouait à être « perdue ».

D'Ernest Hemingway, la légende n'a retenu qu'un portrait grossier : celui d'un monstre de foire pesant ses 200 livres ou celui encore d'un mannequin tout droit sorti du catalogue d'une manufacture de cycles et armes, empêtré dans ses cannes à pêche, ses fusils de chasse, ses gants de boxe et ses mulettes. Une image, il est vrai, que le romancier américain s'est lui-même plu à cultiver de Paris à La Havane, de Key-West à Madrid. Ses compatriotes, il ne l'ignorait pas, ne pouvaient qu'apprécier ce nouveau trappeur des temps modernes, émanation sauvage d'une mémoire collective hantée par le mythe de l'aventurier et du bâtisseur.

Les célèbres coups de gueule

Dans la biographie qu'il a consacrée à l'auteur de *Adieu aux armes*, et dont les éditions Belfond viennent de publier la traduction française, Jeffrey Meyers met en évidence cette facette : « Comme Mark Twain au dix-neuvième siècle, Hemingway, le plus célèbre exemple de grand écrivain ayant connu de son vivant le succès commercial, devint un héros en tant qu'homme de lettres. Le personnage mythique qu'il aida à créer favorisa la vente de ses livres, éveilla l'intérêt de Hollywood et jeta sa vie privée en pâture au public. (...) Le public voulait croire à l'existence d'un être phénoménal qui se battait, chassait, aimait et écrivait parfaitement. Cette image héroïque répondait aux besoins du public, mais elle n'avait rien à voir avec le véritable Hemingway. » C'est ce personnage que nous propose de découvrir Meyers.

Evidemment, comme toutes les biographies, la sienne n'échappe



Eté 1940, à San Valley, Idaho.

pas à une certaine lourdeur. A trop accumuler les détails, l'auteur nous donne parfois l'impression de livrer à l'état brut le contenu de ses fiches de recherches savamment répertoriées. Que nous importe de savoir que lorsqu'il était gamin, le jeune Ernest tapait ses petits camarades de classe ? Ou bien qu'un jour - il s'enfonça un hameçon dans le dos en pêchant sur un lac ? Cela dit, hormis ces banalités, l'ouvrage de Meyers présente des aspects très intéressants.

Hemingway, on le sait, accordait une importance extrême à l'écriture, un acte qui relevait à ses yeux de la volonté consciente et du travail. Il récrivait par exemple trente-deux fois la fin de *Adieu aux armes*. Ce souci de la perfection, Hemingway l'a hérité de deux influences : le journalisme et Ezra Pound. Au début des années 20, Hemingway commence à rédiger des chroniques pour des journaux de Chicago et de Toronto. Il a tout juste vingt ans et déjà un titre de gloire puisqu'il a été blessé aux jambes alors qu'il était ambulancier sur le front italien, en 1918. Le journalisme, pour Hemingway, c'est surtout un gagne-pain. Il écrit sur l'élevage des renards, les cadeaux de mariage ou encore sur le moyen de se faire raser gratis. Les sujets ne sont pas passionnants, mais ils permettent à ce fils de médecin de se faire la main et surtout de mettre en œuvre un style dont la concision apparaît déjà comme l'une des caractéristiques essentielles.

Et puis, en 1921, Hemingway part pour l'Europe. Première destination : Paris. « Contrairement à Henry James et à T.S. Eliot, ce

n'est pas le vide culturel de l'Amérique qui poussa Hemingway à s'expatrier, note Jeffrey Meyers. Ce qui l'attira, ce fut la civilisation latine : l'Italie, l'Espagne et la France. Il voulait retrouver l'excitation de ses aventures pendant la guerre et s'enrichir de nouvelles expériences. » Une étape capitale pour lui. A Paris, il rencontre Gertrude Stein, James Joyce, Wyndham Lewis, et surtout Ezra Pound, qui devient son mentor. Pound restera d'ailleurs le seul écrivain avec lequel Hemingway ne se querella pas. Tous les autres (Dos Passos, Fitzgerald, Stein, Faulkner) firent les frais des célèbres coups de gueule d'un romancier qui ne supportait ni ses éventuels rivaux ni la critique (« La critique, c'est de la merde ! », s'écria-t-il un jour.)

Entouré de la foule de ses amis du moment, toujours en quête de la femme idéale (il se maria quatre fois), Hemingway apparaît cependant seul. C'est un spectateur du monde, fasciné par la violence, fût-elle celle de la tauromachie ou de la guerre d'Espagne. Une fascination que des romans comme *Adieu aux armes* (qui a pour toile de fond la première guerre mondiale) ou *Pour qui sonne le glas* restituent pleinement. Aventurier de la vie, Hemingway est aussi un combattant de la mort, un archange du désespoir torturé par l'idée (empruntée à Joseph Conrad) de l'échec. Meyers met très bien en évidence cette dualité qui oppose le personnage de façade (le fier-bras, le costaud de ces dames) à celui de l'intérieur, être fissuré, lézardé. Malgré ses redondances, ses récits d'exploits imaginaires ayant pour cadre les lieux où il a vécu (l'Espagne, Cuba, l'Afrique, la France, l'Italie), Hemingway finit presque par devenir sympathique.

Victime de son succès

Bien entendu, la biographie de Meyers examine les aspects littéraires de l'œuvre d'Hemingway (une œuvre dont il « sauve » seulement trois romans : *Adieu aux armes*, *Pour qui sonne le glas* et, paradoxalement, *Au-delà du fleuve*) ; mais là, nous entrons davantage en terrain connu. D'autant qu'en ce domaine les récits de Hemingway se suffisent à eux-mêmes, qui nous livrent quantité d'aperçus de sa propre vie. La qualité de cette biographie dense réside ailleurs : elle nous montre à voir les facettes d'une existence déconcertante. Romancier génial à ses débuts, Hemingway n'a pas su tenir le coup. Victime de son succès, laisse entendre Meyers, ou peut-être plus simplement victime de sa propre destinée qui a fini par le rattraper. C'est à ce moment-là qu'il devient touchant, petit bonhomme fauché par la vie.

BERNARD GENIÈS.

★ HEMINGWAY, de Jeffrey Meyers, traduit de l'anglais par Geneviève Hilli Maue et Sylvie Besse, Belfond, 612 p., 149 F.

● SOCIÉTÉ

Vers une histoire libérée

par Théodore ZELDIN (*)

On vante les historiens ? Hantés par l'ambition profonde de rester toujours jeunes, ils cherchent constamment des perspectives et des sujets inattendus. Quelque leurs débats méthodologiques puissent donner l'impression qu'ils possèdent un but ultime plus défini, plus grandiose, jamais leur métier n'a été aussi hétéroclite. Les vedettes doivent leur réussite au fait qu'elles vont au-delà des règles scolaires et qu'elles sont autant hommes de lettres que chercheurs. La raison en est simple : l'homme sophistiqué, de nos jours, est épris d'originalité, et en a besoin insatiablement ; la maladie qui le tourmente le plus est l'ennui ; aucune explication ne peut le convaincre longtemps. Le premier devoir des historiens qui écrivent pour lui est de le surprendre. Aujourd'hui, la vérité, aussitôt captée, s'échappe.

Cependant, même l'avant-garde des historiens reste conservatrice dans certains domaines. On persiste à présenter ses découvertes dans un style littéraire plus ou moins classique ; les historiens n'ont pas encore osé faire ce que les peintres ont accompli : bouleverser l'académisme. Les principes scientifiques qui forment la base des méthodes historiques actuelles viennent de la science du dix-neuvième siècle : on n'a pas absorbé la physique quantique. Tandis que les romanciers et les cinéastes ont su se libérer de la chronologie traditionnelle, les historiens y restent encore soumis. Car il y a plus d'un demi-siècle l'histoire a épousé les sciences sociales ; le mariage s'est révélé plutôt inégalitaire : l'histoire se contente d'emprunter les idées de la psychologie, de la sociologie, de l'économie, sans réussir à vraiment influencer ces disciplines plus arrogantes ou commentées en elles-mêmes. Rarement s'efforce-t-on de tirer des leçons générales de l'histoire : ce qu'on appelait autrefois l'histoire philosophique est jugé trop vulgaire, voire dangereux.

Par conséquent, en dépit de la gloire littéraire de certains, les historiens ne sont plus les maîtres à penser les plus influents de la génération actuelle ; ce n'est plus à eux qu'on adresse la question la plus difficile : que faut-il faire ? Ayant jadis inventé le nationalisme, et ensuite raconté ses déboires, peut-être sont-ils particulièrement conscients du danger qu'engendrent les prétentions prophétiques. Aujourd'hui, plus prudents que leurs prédécesseurs, ils se limitent généralement à expliquer ce qu'ils considèrent comme inéluctable, les forces qui gouvernent les événements, ou qui empêchent le changement, qui déterminent les longues et les moyennes durées. Jadis ils essayaient de mettre à nu les grands desseins inéluctables de Dieu. Maintenant, c'est l'arbitraire, l'hérédité, les conjonctures économiques, la mentalité collective qui décident. Tout est enchaîné par causes et effets, tout est plus ou moins inévitable.

Je me demande si le temps n'est pas venu où l'histoire va commencer à s'aventurer dans une direction différente, dans des expériences plus hardies, qui pourraient révolutionner ses relations aussi bien avec ses lecteurs qu'avec ses matériaux. Peut-on passer outre la présomption qu'on doit toujours trouver, quelque part, un ordre caché, préétabli ? Je pressens une histoire qui serait une peinture véritablement moderne, dans laquelle l'imagination jouerait un rôle beaucoup plus important, une histoire libérée de la notion d'évolution linéaire, qui mettrait en valeur, plus artistiquement, les discontinuités de la vie.

Voici deux publications dans lesquelles je decerne les débuts d'un tournant. Au lieu de passer en revue, superficiellement, les quatre-vingt-neuf chapitres qu'on y trouve, riches d'idées, mais chacun sur un sujet différent, je voudrais chercher leur signification plus profonde et plus générale.

Jean-Noël Jeanneney, curieusement, amusant, subtil, met divers sujets d'actualité (comme le SIDA, les prisons privées, les émeutes estudiantines, etc.) côte à côte avec des événements tirés d'un passé oublié. La surprise, c'est qu'il le fait non pour dire : rien n'est nouveau, mais pour révéler l'ambiguïté des enjeux contemporains. Par ce moyen, il transforme leur sens. Comment nos ancêtres pouvaient-ils être si ridicules, tandis que nous nous prenons tellement au sérieux quand nous répétons leurs gaffes et leurs confusions ? Jeanneney démontre que nous ne sommes pas gouvernés par nos traditions et notre mémoire autant que nous l'imaginons ; au contraire, nous oublions notre passé, et nous l'inventons de nouveau, différemment, pour nos propres besoins. Au lieu de mettre l'actualité dans son contexte historique, il révèle les disjonctions. Il présente les gens les plus respectables comme ne sachant pas ce qu'ils font, ou ce qu'il veulent dire, habitant un monde de fantaisie de leur propre création, chérissant des espoirs qu'ils jugeraient absurdes chez d'autres. Jeanneney insiste, avec raison, qu'aucune occurrence ne se reproduit jamais à l'identique. Chaque

moment est unique. Ce sont donc les concordances et les différences inattendues qui lui paraissent les plus importantes. Il découvre que les continuités apparentes sont faites de discontinuités.

La certitude, dit Jeanneney, est morte. Que peut-on mettre à sa place ? Michel Winock a choisi de ficeler ses quarante chroniques avec une sorte d'autobiographie intellectuelle, aussi fine, aussi passionnante que celles-ci. Les historiens ne sont plus obligés de s'effacer au nom de l'impartialité ; au contraire, ils se rendent compte qu'ils sont des cuisiniers créatifs, qui décident eux-mêmes des ingrédients et des recettes ; leur vie est une partie de l'histoire qu'ils racontent, qu'ils concourent.

Mais, au lieu de prouver que tout se tient, qu'on est obligatoirement enfant de son époque, Winock se présente comme ayant vécu les années 80 sans en subir l'influence, ou à peine. Le structuralisme, qui se voulait la philosophie dominante, ne lui a jamais plu ; il n'était pas seul d'ailleurs ; on cite des étudiants traitant les CRS de structuralistes pour les insulter. La religion la plus suivie dans les années 80 paraissait être celle de la consommation, mais Winock est plutôt du côté de Georges Perec, le grand dénonciateur des choses. L'ombre du général de Gaulle est partout : Winock le trouve trop froid. Il refuse de résumer cette décennie dans une formule. Pour lui, l'important est ce qui n'a eu lieu qu'un fois... l'enchaînement des coïncidences, le fait ignoble, qui laisse pressentir la part maudite de l'humanité, impondérable à la raison. Mais évidemment on doit créer une nouvelle réalité à partir de ces éléments.

Ainsi, comment écrire une histoire en quelques sortes atomiques ? On a besoin de méthodes qui pourraient rappeler celles des autres arts, de la peinture, du roman, de la poésie, pour qu'il ne soit pas un instrument et non simplement une décoration, et des autres sciences aussi, notamment la science des matériaux, pour qui deux objets apparemment désemblables sont faits des mêmes constituants. Je ne propose pas qu'on emprunte les idées des autres ; celles-ci ne servent que comme des analogies. On aboutit ainsi à une histoire plus universelle, car on découvre l'universel non en parlant de tout, mais en devenant plus sélectif, et en trouvant ce qui est universel dans un détail. La compréhension de ce qui se passe dans tous les pays du monde ne suffit pas pour construire une histoire totale, est idéal si étouffant, et si difficile à réaliser.

Prenons une des conclusions de Winock : « Si un drapeau méritait de flotter sur la rampe des années 80, nul doute que ce devrait être l'Union Jack. » On pourrait, comme il l'a fait, juxtaposer des éléments apparemment contradictoires : la France a battu tous les records de la croissance économique et au même temps a accepté le culte des Beatles, venus d'un pays en pleine décadence économique. Mais on pourrait aller plus loin.

C'est trop simple de considérer les Beatles comme des Anglais. Ils étaient aussi des Irlandais, qui ont édulcoré la musique noire pour la consommation des Blancs, tandis que l'innovateur américain qui les a inspirés, Chuck Berry, languissait en prison, accusé d'immoralité ; leur fameuse coiffure était fabriquée en Allemagne, par Astrid Kirchherr, une « exis » vêtue de noir d'après Juliette Gréco ; c'est à Hambourg aussi qu'elle a conçu les habits des Beatles, inspirés par une mode de Cardin qui n'a pas pris racine en France. Voilà trois continents et quatre pays impliqués. C'est un univers, parmi beaucoup d'autres, dans lesquels les Français (mais pas tous) ont participé. L'histoire atomique se présente naturellement comme globale si on ne s'arrête pas aux frontières coutumières. Chaque histoire doit créer ses propres frontières.

Dans une courte chronique, on ne peut pas être exhaustif ; on évoque ; on n'essaie pas de vaincre avec des preuves définitives. Cette forme d'écriture, quelque ancienne, me semble être très moderne. La but n'est pas de dire au lecteur ce qu'il doit penser ; on réussit si on stimule l'imagination, si on pousse le lecteur à réfléchir indépendamment. A présent, le défi est d'inventer d'autres formes encore. La grande thèse d'Etat française est une des merveilles du monde, mais elle a été perfectionnée au début de ce siècle, et l'explosion des informations et des publications a rendu le souhait de tout dire un rêve impossible. Jeanneney, en utilisant, avec des résultats saisissants, des articles perdus dans des revues spécialisées, révèle combien de trésors y restent cachés, seulement à demi exploités, leur signification générale, leurs possibilités artistiques négligées.

Ces deux livres sont merveilleusement rafraîchissants. Bienheureux ces Français qui ont la chance d'avoir un quotidien qui, en publiant de telles longues séries de chroniques, donne de nouvelles dimensions à l'actualité !

★ CHRONIQUES DES ANNÉES 80, de Michel Winock, Le Seuil, 368 p., 128 F.
★ CONCORDANCES DES TEMPS, de Jean-Noël Jeanneney, Le Seuil, 344 p., 110 F.



CAGNIAT.

Leo STEINBERG

La sexualité du Christ dans l'art de la Renaissance et son refoulement moderne

Préface d'André Chastel

Traduit de l'anglais par Jean-Louis Houdebine

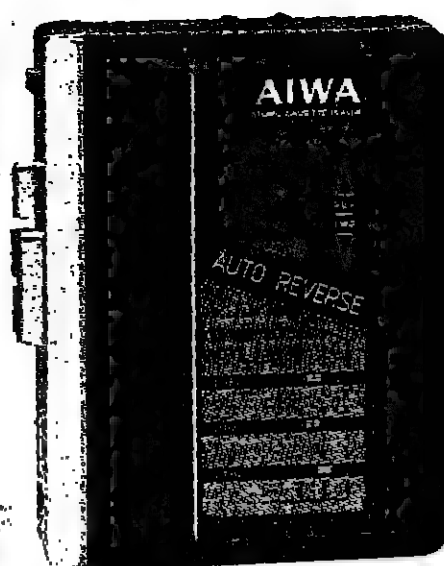
FINFINI

GALLIMARD

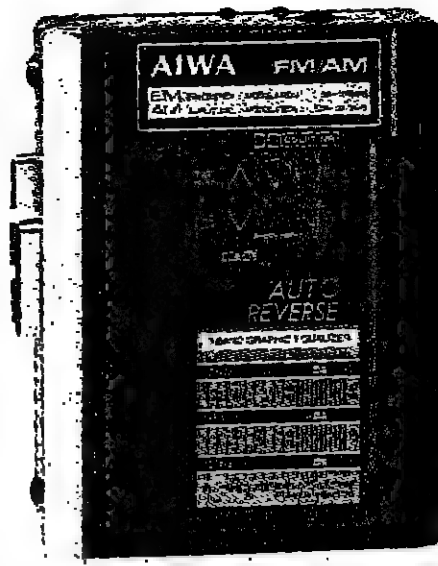
LES NOUVEAUX AIWA...



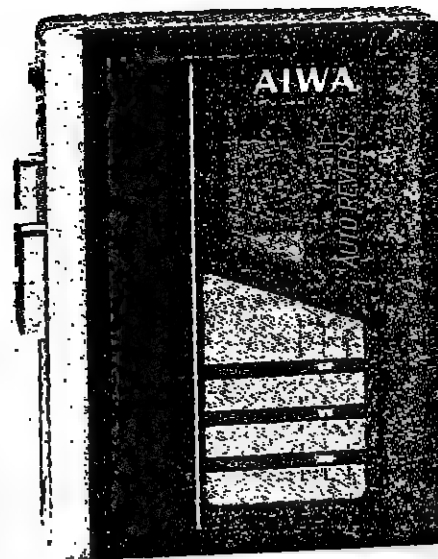
HS - TO6 MK II
Lecteur/Radio AM-FM, Dolby B, Normal/C/O²/Métal, Noir/Argent/Rouge.
899 F*



HS - 036
Lecteur avec égaliseur graphique 3 bandes, Dolby B, Normal/C/O²/Métal, Noir/Argent/Rouge.
499 F*



HS - T 36
Lecteur/Radio AM-FM, Egaliseur graphique 3 bandes, Dolby B, Normal/C/O²/Métal, Noir/Argent/Rouge.
999 F*



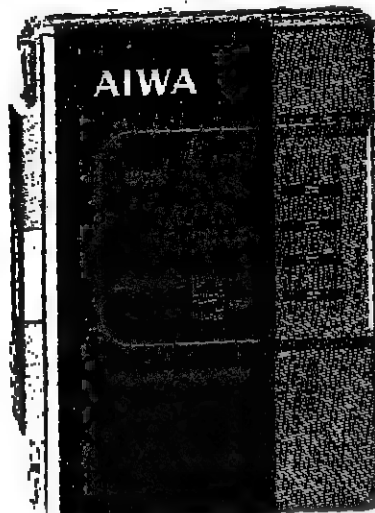
HS - 035 MK II
Lecteur avec égaliseur graphique 3 bandes, Normal/C/O²/Métal, Noir/Argent/Rouge.
399 F*



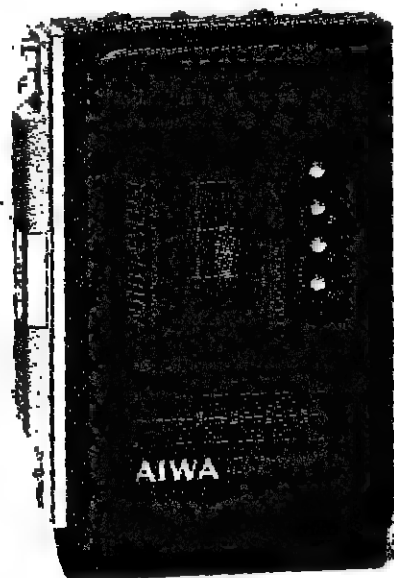
HS - PX 101
Lecteur ultra-compact, "Le plus petit système Hi-Fi au monde", Dolby B/C, Variateur d'égalisation DSL-EX avec réglages graves/aigus séparés, Commande à distance, Métal/C/O², Noir.
1890 F*



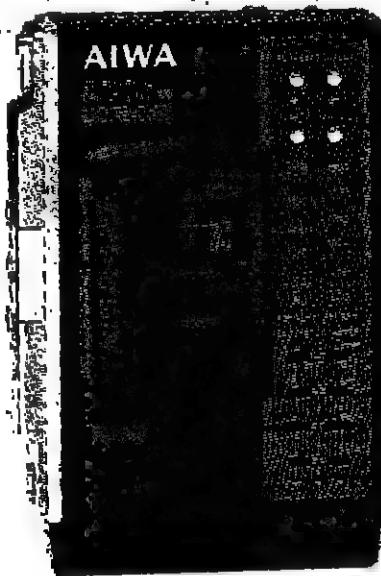
HS - J 36
Lecteur-Enregistreur/Radio AM-FM, Stéréo à l'enregistrement, Enregistrement mono perimètre incorporé, Dolby B, Normal/C/O²/Métal, Noir/Argent/Rouge.
1290 F*



HS - 0 101
Lecteur avec égaliseur graphique 4 bandes, Dolby B, Normal/C/O²/Métal, Noir/Argent/Rouge.
1090 F*



HS - J 101
Lecteur-Enregistreur/Radio AM-FM, Stéréo/Auto-Reverse & l'enregistrement, 3 stations FM, pré-régulables, Egaliseur graphique 4 bandes, Dolby B, Normal/C/O²/Métal, Noir/Argent.
1990 F*



HS - T 101
Lecteur/Radio AM-FM, 3 stations FM, pré-régulables, Egaliseur graphique 4 bandes, Dolby B, Normal/C/O²/Métal, Noir/Argent.
1690 F*



HS - P 101
Lecteur ultra-compact, système Hi-Fi, variateur d'égalisation, graves/aigus séparés, Commande à distance, Métal/C/O², Noir.

... nouvelle...
... AIWA s'attache ensuite à intégrer les tout derniers développements technologiques compatibles avec les notions de coût et de performances.
Tant au plan du design que de la maniabilité, tous les moindres détails sont étudiés avec attention afin de marier harmonieusement l'esthétique et la fonctionnalité de chaque appareil.
Désormais, la cassette est universellement reconnue comme partie intégrante du monde du Son Hi-Fi. Prenant en compte cette réalité, AIWA propose des appareils capables d'offrir de hautes performances à des prix abordables.
C'est un des points fondamentaux de sa politique industrielle.
Grâce à sa confiance inébranlable dans l'avenir de la cassette Audio depuis sa conception, AIWA se retrouve aujourd'hui dans la position de leader incontesté de la technologie des appareils à cassettes, tant au niveau de l'électronique que du mécanisme.
AIWA ne cesse de constater que le monde industriel ne cesse de répondre à leurs nouvelles attentes, AIWA s'oriente vers la très haute technologie. La nouvelle ère des systèmes audiovisuels intégrés arrive. AIWA, d'ores et déjà prêt pour ce nouveau challenge, propose dès maintenant une gamme complète de matériel audio et audio/vidéo numérique. Ainsi, AIWA acquiert la réputation de faire immédiatement profiter les amateurs des tout derniers progrès technologiques.

*Prix généralement pratiqué, casque inclus.

Tous les nouveaux Aiwa sont AUTO REVERSE et munis d'un dispositif anti-rouls.

AIWA®

le miracle japonais

AIWA FRANCE S.A. : 117, rue d'Aguesseau, 92100 BOULOGNE. Tél. (1) 46.04.81.90.

هكذا من الاصل

Le Monde

ASSOCIATIONS

PRODUCTIVITÉ ET MÉCÉNAT

Des économies bien placées

POURQUOI les entreprises ne feraient-elles pas d'une pierre deux coups : aider une association et utiliser cette action comme moyen de communication interne ? Depuis plusieurs mois, le groupe Drouot (assurances) et une soixantaine de ses employés mènent une expérience dans ce sens.

A l'origine de l'initiative, un comptable. Se heurtant quotidiennement à une série d'opérations aussi inutiles qu'inefficaces, il propose de moderniser et rationaliser les méthodes de travail. L'idée naît alors de créer des cartes de qualité, directement inspirées des entreprises japonaises. Des employés, au maximum huit, se regroupent pour travailler ensemble, réfléchissent sur leurs méthodes et cherchent à être plus efficaces. Résultat : l'entreprise est plus productive.

Au groupe Drouot, la question de la destination des fonds ainsi économisés s'est posée aussitôt. Après une réunion avec la direction, il fut convenu que la somme récoltée, évaluée à 1 million de francs par an, serait versée à une œuvre humanitaire.

Contactée, la Fondation pour le mécénat humanitaire a pro-

posé d'aider l'association Les Tout-petits, parrainée par le professeur Minkowski. Celle-ci cherchait un peu plus de 2 millions de francs pour construire une crèche destinée à des enfants lourdement handicapés. Une nouvelle proposition a été formulée : pourquoi ne pas offrir à la crèche une part du 1 % que l'entreprise doit consacrer à la construction de logements sociaux ? Cinq cent mille francs ont ainsi été débouqués, après accord avec le comité d'entreprise.

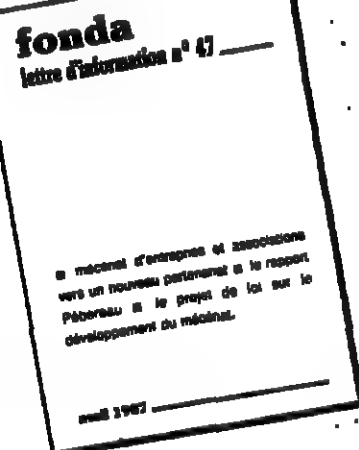
Depuis le début de l'opération, des liens se sont tissés entre les employés de Drouot, la directrice de l'association et les responsables de la pouponnière. Certains salariés sont allés sur place et ont proposé leur aide pour réunir les fonds manquants.

L'intérêt manifesté par une partie du personnel — composé essentiellement de femmes — amène le directeur de Drouot à envisager d'autres actions en faveur des enfants handicapés. Une cause que l'on dit pourtant peu mobilisatrice...

CH. CH.

(1) Association Les Tout-petits : 9, rue Gomez, 91470 Les Mollères. Tél. 60-12-12-10.

L'efficacité passe par une exacte perception du monde. Militants et techniciens des associations se doivent eux aussi d'être bien informés.



La Lettre d'Information de la FONDA

— pour l'information des lecteurs sur l'actualité associative, — comme outil pédagogique pour réflexions et travaux, — un lien permanent entre la Fonda et les associations.

Dans les derniers numéros

Les n° 47 et 49 sont consacrés au mécénat : vers un nouveau partenariat ; présentation critique du projet de loi sur le mécénat ; action de la Fonda : observations et propositions d'amendements ; la nouvelle loi sur le développement du mécénat.

La Lettre d'Information

Abonnement annuel (8 numéros par an) 380,00 F
Le numéro 48,00 F
Les n° 47 et 49 au prix exceptionnel de 70,00 F les deux (+ frais de port)

Renseignements

Fonda (1) 45 49 06 58
Fondation pour la vie associative
18, rue de Varenne - 75007 Paris

Le Monde
sur minitel

**ABONNEZ-VOUS
REABONNEZ-VOUS**
au MONDE et aux publications périodiques
3615 TAPÉZ **LEMONDE** puis ABO

A la conquête des médias

Les associations découvrent
la nécessité de la communication.
Comment faire parler de soi
sans perdre son âme ?

COMMUNIQUER ! Le virus de la communication touche désormais les associations, qui courent de colloque en colloque, de séminaire en séminaire, à la recherche d'une recette miracle qui fera reconnaître leurs vertus, les propulsera à la « une » des journaux, sans bien sûr leur faire perdre une once de leur âme...

Il y a trois semaines, la FONDA (Fondation pour la vie associative) (1) animait, avec *Télérama*, un colloque à Béthune sur le thème : Associations et médias. Quelques jours plus tard, d'autres associations étaient invitées, elles aussi, à réfléchir sur ce thème, lors du Forum international de la coopération volontaire organisé pour la cinquième année à Agen par la Guilde européenne du raid et la Fondation pour le mécénat humanitaire (2).

Phénomène de mode ? Dans une certaine mesure. Mais au-delà de la mode se cache une véritable nécessité économique, explique M^{me} Jacqueline Mengin, la vice-présidente de la FONDA. L'Etat se désengage, lentement, mais régulièrement, vis-à-vis des associations, qui, de leur côté, se sont incroyablement multipliées (environ 600 000) et ont pris parfois la taille de moyennes entreprises. Il y a eu aussi la régionalisation, avec l'apparition de nouveaux interlocuteurs et l'obligation de défendre ses dossiers au milieu d'une forte concurrence.

Le réflexe a été de se retourner vers les médias. Les associations pensaient y trouver des avocats. La désillusion a été cruelle pour certaines, qui ont alors compris que le paysage audiovisuel avait changé lui aussi : développement de nouveaux médias mais aussi attrait pour tout ce qui est spectaculaire.

Aujourd'hui, elles découvrent qu'il ne suffit plus d'exister pour être entendues. Longtemps habituées à la manne publique, convaincues de leur juste combat, des associations se retrouvent parfois pantouflardes et ronronnantes, ayant bien souvent négligé leur réseau de fidèles. Beaucoup se donnaient bonne conscience avec des publications internes, ou organisant de temps à autre un congrès ou en rédigeant un dossier de presse aussi indigeste que confus.

Le succès médiatique de quelques associations humanitaires a fait l'effet d'un électrochoc. Il a prouvé au moins que les Français — entreprises comme individus — sont capables de donner pour peu qu'on prenne la peine de les solliciter.

Selon M. Antoine Vaccaro, directeur du développement à Médecins du monde : « En 1975, l'aide privée était estimée à 300 millions de francs. Aujourd'hui, on parle de 6 milliards de francs... » Mais ce qui frappe le plus, c'est qu'« à peine une soixantaine d'associations se partagent la moitié de ce financement ». Selon le secrétaire d'Etat aux droits de l'homme, M. Malhuret, le potentiel de l'aide privée en France serait loin d'être épuisé : « L'effort américain par habitant est actuellement cinq fois supérieur à l'effort français. » Si les associations françaises ne le comprennent pas, leurs concurrents étrangers risquent fort d'en profiter lors de

l'ouverture des frontières européennes en 1992...

Selon leurs moyens et leur dynamisme, les associations se mettent à apprendre des notions qui pourraient paraître évidentes. Que pour bien communiquer, il faut avant tout bien se connaître. Qu'il est indispensable de définir avec précision ses projets. De déterminer le public intéressé pour adapter son message et trouver le média adéquat.

Réécrire chaque année ses objectifs

Une recette que M. Pierre-Bernard Le Bes, directeur d'Aide et action, résume ainsi : « Ecrire et réécrire chaque année ses objectifs, redéfinir son public et se demander : est-ce que je parle le même langage que lui ? » A cette recette, certaines associations ajoutent un ingrédient : l'événement.

Voilà enfin le mot lâché ! Aux yeux de quelques-uns, il résume de façon redoutable. Ils y voient l'art et la manière de perdre son âme, son identité, de se vendre. En réalité, cet événement, destiné à susciter l'intérêt, recouvre ce que chacun veut bien y mettre. Par exemple, pour Martin Barbin, président de la course croisière de l'école de commerce EDHEC, l'événement, c'est d'organiser une rencontre sportive grâce à laquelle l'esprit d'entreprise des élèves se libère et se met en valeur.

Il y a bien sûr les spécialistes de l'événement, comme Médecins sans frontières. « Il nous arrive de créer des événements », explique son président Rony Brayman, « mais nous essayons surtout, grâce à notre connaissance des médias, de coller à eux pour pouvoir les exploiter. »

Le monde associatif hésite entre la prise en charge de sa communication et l'appel à l'extérieur. Quelques flascos démontrent que des spécialistes peuvent conduire à des aventures catastrophiques. Le CFCF (Comité fran-

çais contre la faim) l'a appris à ses dépens. Se fiant à son conseil supérieur, l'association s'est lancée en 1986 dans un publipostage tous azimuts. Coût de l'opération : 19 millions de francs. Rapport : 13 millions seulement. Le CFCF vient d'accueillir un nouveau président, transfuge d'Havas, M. Gonzague Hutin, qui, après avoir changé le logo, réorganise la maison et en reconsidère la politique de communication.

M. Antoine Vaccaro souligne les dangers des appels irréflectifs au public. « Des prestataires proposent à de petites associations des opérations qui rapportent à celles-ci quelques centaines de milliers de francs. Pour l'association dont les recettes sont modestes c'est une aubaine. Mais elles ne voient pas que le public sollicité a versé 4 millions de centimes qui ont servi à financer l'opération. »

La multiplicité des sollicitations, à la limite de l'honnêteté, a amené l'UNIOFSS (Union nationale interfédérale des œuvres et organismes privés sanitaires et sociaux) à solliciter auprès du BVP (Bureau de vérification de la publicité) un code de bonne conduite qui réglementerait la publicité pour les organisations à vocation humanitaire faisant appel à la générosité publique.

D'autres associations, réunies au sein de l'AFDRF (Association française pour le développement de la recherche de fonds), s'orientent plutôt vers la création d'un syndicat de donateurs fonctionnant comme les groupements de consommateurs.

Mais ces deux propositions ne font pas l'unanimité. Parmi les opposants, M. Guy Courtis, directeur de la Fondation de France : « Cela équivaudrait, dit-il, à créer une censure. C'est aux associations de veiller à faire respecter leur éthique. » Reste à savoir : quelle sera l'association qui jettera la première pierre sur l'autre d'une publicité mensongère... »

CHRISTIANE CHOMBEAU.

(1) FONDA, 18, rue de Varenne, 75007 Paris.
(2) Guilde européenne de raid, 11, rue de Valenciennes, 75006 Paris.
Fondation pour le mécénat humanitaire, 21-23, avenue Maignan, 75008 Paris.

AFTA A.F.T.A. / FORMATION LA RESPONSABILITÉ

L'Association Française des Trésoriers d'Association (A.F.T.A.) se propose de traiter les problèmes de responsabilité dans le cadre d'un cycle de formation de plusieurs journées.

Le thème n° 1 portera sur :

LA RESPONSABILITÉ CIVILE ET PÉNALE DES DIRIGEANTS D'ASSOCIATION

PUBLIC CONCERNÉ : tous dirigeants et administrateurs bénévoles, cadres salariés d'association.

NOMBRE DE PARTICIPANTS : minimum 15.

DURÉE DE LA FORMATION : 1 jour - 9 h à 17 heures.

CONDITIONS DE PARTICIPATION : 1 700,00 F H.T. par personne ; restauration sur place : 150 F TTC.

LIEU DU STAGE (1^{re} session) : SALLE DES JARDINS DE VALLOIS - FIDAL - 18 bis, rue de Villiers - 92 Levallois-Perret (75).

DATES : clôture des inscriptions le 10 novembre 1987.

1^{re} session : 19 novembre 1987.

Les inscriptions sont à adresser au siège de l'A.F.T.A. : 41, avenue de l'Opéra - 75078 PARIS CEDEX 02
Tél. 42.98.02.26

FORUM INTERNATIONAL DE POLITIQUE

Directeur : Jean Eliezer

PROGRAMME DES DEBATS EN NOVEMBRE 1987

Mardi 4, 18 h 30 : Conférence-débat avec Y. Lohéac, auteur de son ouvrage *Jeunes Socialistes* (Ed. Table ronde). An FIP.
Jeudi 5, 18 h 30 : Compte rendu de la mission menée par J. Eliezer de retour du Nicaragua. Salle Espace.
Samedi 14, de 15 h à 19 h : Conférence-débat : « Informations et politique », animée par C. Vidal, avec A. Krug, M. Elbel, D. Bole. Salle Espace.
Dimanche 15, 10 h 30 : Débat avec le Centre d'Etudes autour de son ouvrage *Le Grand Dilemme* (Ed. Flammarion), animé par J. Eliezer, Michel Lottin.
En préparation, le mercredi 25 : grand débat autour de l'ouvrage de Mikhaïl Gorbatchev : *Perspectives* (Ed. Flammarion). Salle Espace.
Salle Espace : 2, place Maurice Quentin, Paris-1^{er} (Gare d'Orléans de C.N.S.).
Michel Lottin : 45, boulevard Raspail, Paris-6.
(Inscriptions à retirer au FIP : 71, Bd Richard-Lenoir, 75011 Paris.)
Renseignements : 43-36-36-92.

Le séminaire « Afrique du Sud et Afrique orientale » commencera le lundi 9 novembre 16 séances, tous les lundis de 18 h à 20 h, au FIP avec M. Comnès, D. Colonna, M. Foucher, G. Lory, B. Médard, Y. Lohéac.

LE N° 4 DE « COSMOPOLITIQUES » EST PARU

INNOVER C'EST ENTREPRENDRE AVEC LE CRÉDIT COOPÉRATIF

INNOVER : c'est pouvoir émettre des obligations associatives (au profit par exemple des Anciens et Amis de Don Bosco).

INNOVER : c'est pour les associations, utiliser des prêts en Eau.

INNOVER : c'est bénéficier de la caution des Fonds de garantie créés pour les associations de tourisme et de loisirs, sanitaires et sociales, d'éducation, sportives, culturelles et de communication.

INNOVER : c'est souscrire ou être porteur de fonds communs de placement d'utilité sociale : « Faim et développement ».

• pour l'aide aux pays démunis au profit du

COOP, du OPOP, de la Cimade, de Frères des Hommes, Terre des Hommes.

— « Épargne solidaire 2 » :

• pour la réinsertion sociale au profit de l'Armée du Salut, l'Association des Paralysés de France, la Fondation de France, France Terre d'Asie, l'Unicef.

• pour la recherche médicale au profit des Instituts Pasteur et Curie.

• pour l'aide d'urgence et la survie au profit de

l'Action Internationale Contre la Faim et de Médecins du Monde.

INNOVER : c'est être cotitulaire de la Fondation France Active pour lutter contre le chômage, avec la Fondation de France, la Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement, le Fonds Social Juif Unifié, la Cimade, la Caisse des dépôts et consignations, la Fondation pour l'Entrepreneuriat, le Groupement des Sociétés d'Assurance et de Garantie Mutuel.

Crédit Coopératif

banque des associations

Département des organismes sociaux
33, rue des Fais-Panorami - BP 211 - 92002 Nanterre cedex - Tél. (1) 47 24 85 65
Site des agences sur demande

Le Carnet du Monde

Naissances

Patrick et Isabelle
FRUCTUS-SIMONOT
ont la joie d'annoncer la naissance de

Anthony,
le 19 octobre 1987.
36, avenue de Strasbourg,
93110 Rosny.

Décès

Les familles Chavaissieux, Lapa-
ud et Robin
ont la douleur de faire part du décès de

M. Raoul CHAVASSIEUX,

surné le 26 octobre 1987, à l'âge de
cinquante-sept ans.

Mme Louise Coulaud,
son épouse,
Les familles Coulaud, Lachaux, Celay
et Duvalier.
Les enfants, petits-enfants et arrière-
petits-enfants,
ont la tristesse de faire part du décès de

Joseph COULAUD,

surné le 21 octobre 1987, dans sa
quatre-vingt-cinquième année.

La cérémonie religieuse a eu lieu en
l'église de Saint-Geyras (Dordogne), le
vendredi 23 octobre, à 15 h 30, suivie de
l'inhumation au cimetière de Saint-
Geyras.

On nous prie de rappeler le décès de

Marie Henriette
DELEGUE de SAINT-EXUPÉRY.

La messe d'adieu a été célébrée à
Cadenet (Dordogne), ce jeudi 29 octo-
bre, vers 10 heures, en l'église de Saint-
Geyras.

Mme Jacqueline Hélon,
son épouse,
Jean-Jacques Hélon-Hélon,
Louis Hélon-Hélon,
Fabrice Hélon,
David Hélon,
Nicolas Hélon,
ses enfants,
Ainsi que Clotilde Vall et Mark Vall,
leurs enfants et leurs proches,
ont la douleur de faire part du décès de

Jean HÉLON,
chevalier de la Légion d'honneur,

surné, paisiblement, dans sa quatre-
vingt-quatrième année dans la nuit du
27 octobre 1987.

L'inhumation aura lieu au cimetière
du Montparnasse le lundi 2 novembre
1987, à 13 h 30.

4, rue Michel,
75006 Paris. [Lire page 26.]

Le 22 octobre 1987

Jacqueline
JAVION-SCHNOERING

est décédée, à l'âge de cinquante-quatre
ans.

Selon son vœu, elle a été inhumée
dans l'intimité, ses cendres dispersées là
où furent dispersées, le 6 janvier 1986,
celles de sa mère.

Danile
CAUQUIL-SCHNOERING,

décédée dans sa quarante-huitième
année.

Frappées du même mal, ayant montré

le même immense courage, que leur sou-
venir demeure inséparable dans les pen-
sées douloureuses de tous ceux qui les
ont aimés, connus ou rencontrés.

De la part de
Maurice Javion,
son époux,
Des membres des familles Javion,
Canquill, Chassagnieux, Heilmann,
Schneering, Palanque.

9, Le Mont-Aurélien,
Chemin des Herminettes,
83110 Pourrières.

M. et Mme Jean-Jacques Legrain
et leur fils,
M. et Mme Philippe Legrain
et leurs enfants,
font part du décès de leur mère et
grand-mère

Mme Marcel LEGRAIN,
née Simone Piant.

Les obèques ont eu lieu dans l'inti-
mité le 27 octobre 1987.

20, boulevard Flandria,
75016 Paris.
Ambassade de France en Albanie,
Tirana.

Ses fidèles amis,
Ses proches parents,
font part du décès, à l'âge de quatre-
vingt-cinq ans, de

Jeanne LIBERMAN,
ancienne présidente-fondatrice
de la Société pour la réhabilitation,
professeur de yoga et de self-défense,
cette œuvre de justice,
écritrice.

inhumée le 9 octobre 1987, au cimetière
parisien de Saint-Ouen (93400) dans la
sépulture de famille.

Christiane Quémén,
45, rue Saint-Lambert,
75015 Paris.

Philippe Bailly,
45, allée du Jardin-Anglais,
93340 Le Raincy.

On nous prie d'annoncer le décès de

Marie-Rose MAMELET,
sous-directeur honoraire
du ministère de la Santé,
officier de la Légion d'honneur,

surné le 27 octobre 1987, à l'âge de
soixante-cinq ans.

Le service de corps aura lieu le ven-
dredi 30 octobre 1987, à 15 h 15 précises,
à l'Amphithéâtre de l'Hôtel de Ville,
12, rue Ménétrieux, Paris-14 (métro
Saint-Jacques).

Les obèques auront lieu le même
jour, à 14 heures, en l'église de Saint-
Jean de la Chapelle (Voies).

Grenoble. Paris. Florac-
Montvallon.

Accompagnés depuis un mois par tant
d'amis

Laurent MILLON,

a quitté les siens.

Le partage de l'Écharde aura lieu
le vendredi 30 octobre, à 14 h 15, en
l'église Saint-Jean de Grenoble.

Claude Millon
et Claire Millon-Sandor,
ses parents,
Bénédicte, Romaine, Agnès, Fabienne,
Mathieu.

MANIFESTATIONS

Parution
du calendrier des foires
et des salons de Paris

Publié par la chambre de com-
merce et d'industrie de Paris, le
calendrier des foires et des salons à
Paris présente plus de deux cents
manifestations prévues jusqu'au
1^{er} septembre 1988 dans les divers
lieux affectés à cet effet dans la
capitale.

Un classement par secteurs d'ac-
tivités est complété par une liste chro-
nologique et un index alphabétique.
On y trouve notamment des rensei-
gnements sur les organisateurs, les
dates, lieux, horaires, surfaces et
nombre de stands. Un document
qui s'adresse à la fois aux visiteurs
des salons professionnels et au grand
public ainsi qu'aux exposants poten-
tiels, qui peuvent s'informer au
7, rue Beaujon, 75008 Paris (tel. :
(1) 42-87-77-30).

Pour obtenir ce calendrier, on peut
s'adresser au CEDIP (2, place de la
Bourse, 75002 Paris) en joignant à sa
demande un chèque de 65 F à l'ordre de
la chambre de commerce et d'industrie
de Paris.

Le programme 1987-1988
du Centre Sèvres

Le Centre de Sèvres, centre
jeûne de formation, signale les
enseignements suivants extraits de
son programme 1987-1988.

Parcours du Nouveau et de
l'Ancien Testament, par les PP Guil-
let et Trublet, le mercredi soir,
depuis le 14 octobre 1987 jusqu'au
3 juin 1988 ;

Trois Messagers pour un seul
dieu. Études de mystique compa-
rées, par M. Arnaldez, le lundi, du
4 janvier au 1^{er} février 1988 ;

Le Carnet du Monde

Mme André Québec,
son épouse,
Claudine,
Brigitte et Jean-Paul Renner,
ses enfants,
Caroline, Nicolas et Benjamin,
ses petits-enfants,
Mathilde Québec,
sa sœur,
André et Bernadette Pissoneau
et leurs enfants,
Mme Gustave Messager
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

M. André QUÉBEC,
ancien directeur du travail,
chevalier de la Légion d'honneur.

surné le 22 octobre 1987.

Les obèques ont eu lieu dans l'inti-
mité familiale le samedi 24 octobre
1987, dans le Lot.

22, rue des Tailandiers,
78320 Le Mont-Saint-Denis.

La direction
Et le personnel de la société Laurent
Porte & Co.
Le président,
Le conseil d'administration,
La direction
Et le personnel de la Compagnie
d'assurances maritimes, aériennes et ter-
restres.

L'administrateur suppléant,
Les contrôleurs de gestion,
La direction
Et le personnel d'Administration,
ont le très grand regret de faire part du
décès de

M. Jacques THOMAS,

surné le 27 octobre 1987.

La cérémonie religieuse sera célébrée
le vendredi 30 octobre 1987, à 10 h 30,
en l'église Saint-Charles-de-Montcaux,
22 bis, rue Legrand, Paris-17^e.

Mme Georges Van Minden,
son épouse,
Petits-enfants,
Et toute la famille,
font part du décès de

M. Georges VAN MINDEN,

surné à l'âge de soixante-cinq ans.

Les obèques ont eu lieu dans l'inti-
mité familiale le mercredi 28 octobre
1987, au cimetière de Chaux (Yve-
lines).

64, avenue de Wagram,
75017 Paris.

Mme A.-M. Pecker
M. J.-C. Pecker,
Mme N. Wormser,
ses enfants,
Ses frères-petits-enfants,
Toute la famille et ses amis,
ont la douleur de faire part du décès de

Simonne veuve VORMSER,
née Francek,

surné le 24 octobre 1987, dans sa
quatre-vingt-onzième année.

177 bis, rue Saint-Jacques,
75005 Paris.

CARNET DU MONDE

Tarif : la ligne H.T.

Toutes rubriques 60 F

Abonnés 60 F

Communicat. diverses 72 F

Renseignements : 42-47-95-03

Pompes Funèbres
Marbrerie

CAHEN & C^e

43-20-74-52

MINTEL par le 11

loterie nationale

LISTE OFFICIELLE
DES BILLETTS À PAYER
AUX BILLETTS ENTIERES

Le règlement du TACOTAC ne prévient aucun cas (S.O. de SORBERT)

Le numéro 6 3 7 7 2 2 gagne 4 000 000,00 F

Les numéros 0 3 7 7 2 2 5 3 7 7 2 2

approximativement 1 3 7 7 2 2 3 7 7 7 2 2

à la centaine 2 3 7 7 2 2 8 3 7 7 2 2 40 000,00 F

de mille 3 3 7 7 2 2 9 3 7 7 2 2

4 3 7 7 2 2

Les numéros approchant aux

gagnent

607722 630722 637022 637702 637720

617722 631722 637122 637712 637721

627722 632722 637222 637732 637723

647722 633722 637322 637742 637724

657722 634722 637422 637752 637725

667722 635722 637522 637762 637726

677722 636722 637622 637772 637727

687722 637722 637722 637782 637728

697722 638722 637922 637792 637729

Tous les billets 7 7 2 2 4 000,00 F

se terminant 7 2 2 400,00 F

par 2 2 200,00 F

2 100,00 F

LOTTO

15 20 22 34 38 44

1

TACOTAC

TRAIAGE DU MERCREDI 28 OCTOBRE 1987

Remerciements

- Dans l'impossibilité de répondre
aux nombreux témoignages de symp-
tatie reçus lors du décès de

M. Jean BÉREAUX,

surné le 19 octobre 1987.

Mme Jean BÉREAUX,
son épouse,
Ses enfants
Et sa famille,
profondément émus, adressent à tous
leurs éternels remerciements.

- Anna VERDOLIN
a été émue par la grande preuve
d'estime et d'affection rendue à son cher

Ricardo

et remercie vivement tous ceux qui ont
partagé son chagrin.

Roulement le 23 novembre, à
8 heures, en la paroisse Saint-Rita.

Anniversaires

- Une messe à la mémoire de

Gay MADIOT

sera célébrée le mardi 17 novembre
1987, à 19 heures, en l'église Notre-
Dame-du-Travail, 36, rue Guilleminot,
Paris-14^e.

Soutenances de thèses

- Université Paris-III, le vendredi
30 octobre, à 13 h 30, salle Bourjau,
M. Mustapha Hoggia : « Politique, éti-
que et religion chez Gazali ».

- Université Paris-I, le vendredi
30 octobre, à 14 h 30, salle des thèses,
M. Charles Koumali : « La tension créa-
trice entre les cultures britanniques et
Akan : J.-B. Denquah et M. Dei-Anang
en quête de l'Africanité ».

- Université Paris-IV, le vendredi
30 octobre, à 15 heures, salle 203, esca-
lier E, 3^e étage, M. Jean-Marie Vayssé :
« L'interpellation kantienne, essai sur la
singularité historique de la pensée kan-
tienne ».

- Université Paris-IV, le samedi
31 octobre, à 9 h 30, bibliothèque His-
toire moderne, escalier C, 3^e étage,
Mme Ann Maria Alondo : « La prostitu-
tion et la condition féminine à Mexico
(1521-1821) ».

- Université Paris-IV, le samedi
31 octobre, à 9 h 30, amphithéâtre
ouest, Grand Palais, perlon Alexandre-
III, Cours de la Reine, M. Antoine
Nivrière : « Le mouvement onomato-
péique. Une question théologique parmi
les autres : les langues de Mont-Ambas (1907-
1914) ».

- Université Paris-III, le samedi
31 octobre, à 13 h 30, salle Bourjau,
M. Bassirou Dieng : « L'épopée du
Kajoor (Sénégal). Poétique et récep-
tion ».

- Université Paris-I, le samedi
31 octobre, à 14 h, salle L.-Liard,
M. Bernard Lepetit : « Architecture
urbaine et organisation de l'espace dans
la France préindustrielle (1740-
1840) ».

nouveau drouot

Hôtel des ventes, 9, rue Drouot, 75009 Paris
Téléphone : 42-46-17-11 - Téléc : Drouot 642260
Informations téléphoniques permanentes : 47-70-17-17

Compagnie des commissaires-priseurs de Paris
Régisseur O.S.P., 64, rue La Botte, PARIS - 45-63-12-66
Les expéditions auront lieu la veille des ventes, de 11 à 18 heures, sauf indications
particulières, * expo le matin de la vente.

SAMEDI 31 OCTOBRE

S. 9. - Atelier Lantz MALCLES - M^{re} BINOCHÉ, GODEAU.
S. 12. - Estampes modernes et contemporaines. - M^{re} LOUDMER.

LUNDI 2 NOVEMBRE

S. 4. - Monnaies d'or. Autographes de peintres et d'écrivains du 19^e. Bel
ensemble de livres sur les Beaux-Arts et peintures des 18^e et 19^e -
M^{re} MORELLE.
S. 5. - Mobilier anglais, 19^e. bon mobilier rustique coll. de bronzes et
réguliers. Tableaux, bij. - M^{re} LENORMAND, DAYEN.
S. 6. - Eventails anciens et 1900. - M^{re} ADER, PICARD, TAJAN,
M^{re} Daniel expert.

S. 10. - CHASSARD Tabl. mod. - M^{re} ROBERT.
S. 13. - Tableaux, meubles et objets d'art. - M^{re} LAURIN, GUILLOUX,
BUFFETAUD, TAILLEUR.
S. 15. - Bib., mob. - M^{re} OGER, DUMONT.
S. 16. - Bacs meubles, objets mobiliers. - M^{re} ADER, PICARD, TAJAN.

MARDI 3 NOVEMBRE

S. 2. - Art et Pub. - M^{re} CHEVAL.
S. 9. - Art Nouveau, Art Déco. - M^{re} MILLON, JUTHEAU.

MERCREDI 4 NOVEMBRE

S. 6. - Atelier PIERRE-EUGÈNE CLAIRIN (1897-1980) 3^e vente de
la Succession Estampes, aquarelles, peintures. Expos. : 1) Galerie
Saget Le-Carrot - 24, rue du Four, 75006 PARIS - Jusqu'au
31 octobre de 14 à 19 h. 2) A Drouot : jeudi 5 novembre (de 11 à
18 h) - M^{re} ADER, PICARD, TAJAN, M. Roman, expert.
S. 7. - Art Nouveau, Art Déco, tableaux modernes. - M^{re} OGER,
DUMONT.
S. 9. - Tableaux modernes. - M^{re} MILLON, JUTHEAU, M. Camard.
S. 10. - Aquarelles anc. et mod., tableaux modernes. - M^{re} LAURIN,
GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR, M. Caillet expert.
S. 11. - Appareils photographiques, objets d'art et d'ameublement. -
M^{re} PESCHETEAU-BADIN, FERRIER, M. Cipierre expert.

JEUDI 5 NOVEMBRE

S. 2. - Matériel informatique. - M^{re} BOSCHER, STUDER.
S. 9. - 14 h et 20 h 30. - Timbres poste, 1^{re} partie de la dispersion de la
collection DUBUS. - M^{re} LENORMAND, DAYEN.
S. 12. - Bijoux, argenterie. Objets de vitrine. - M^{re} BRIEST.

VENDREDI 6 NOVEMBRE

S. 4. - Tab. bib. mob. - M^{re} BOISGIRARD.
S. 5. - Art Africain. Collection WARD (1863-1919), sculptures,
bronzes, bibliophilie africaine, armes africaines. Sculptures de
Arthur DUPAGNE (1895-1961). - M^{re} ADER, PICARD,
TAJAN, MM. Camard, Méaudre, Schoeller experts.
S. 6. - Atelier PIERRE-EUGÈNE CLAIRIN (1897-1980), 3^e vente de
la Succession Estampes, aquarelles, peintures. - M^{re} ADER,
PICARD, TAJAN, M. Roman expert.

S. 7. - Tableaux des 17^e, 18^e et 19^e siècles. Objets d'art et bel
ameublement. - M^{re} BRIEST.
S. 9. - 14 h et 20 h 30. - Timbres, suite de la vente de la collection
DUBUS. - M^{re} LENORMAND, DAYEN.
S. 10. - Meubles et objets d'art. - M^{re} LAURIN, GUILLOUX,
BUFFETAUD, TAILLEUR.
S. 11. - Livres et gravures. - M^{re} MILLON, JUTHEAU, M. Lecomte.
S. 14. - Cartes postales, tableaux, bibelots, meubles anciens et de style.
- M^{re} AUDAP, GODEAU, SOLANET.
S. 15. - Bib., mob. - M^{re} OGER, DUMONT.
S. 16. - Ateliers : SEMENOFF et ANDREI. - M^{re} BINOCHÉ,
GODEAU.

ÉTUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE

ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07.
AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 47-70-67-68.
BINOCHÉ, GODEAU, 5, rue La Botte (75008), 47-42-78-01.
BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.
BOSCHER, STUDER, 3, rue d'Assolvi (75002), 42-60-87-87.
BRIEST, 24, avenue Matignon (75008), 42-68-11-30.
CHEVAL, 33, rue de Valenciennes Montmartre (75009), 47-70-56-26.
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (anciennement
RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouot (75009), 42-46-61-16.
LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyte Lebas (75009), 42-81-50-91.
LOUDMER, 16, rue de Provence (75009), 45-23-15-2.
MILLON, JUTHEAU, 14, rue Drouot (75009), 47-70-00-45.
MORELLE, 50, rue Sainte-Anne (75002), 42-96-69-32.
OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009), 42-46-96-95.
PESCHETEAU-BADIN, FERRIER, 16, rue de la Grange-Batelière
(75009), 47-70-88-34.
ROBERT, 5, avenue d'Eylau (75016), 47-27-85-34.

loterie nationale

LISTE OFFICIELLE
DES BILLETTS À PAYER
AUX BILLETTS ENTIERES

Le règlement du TACOTAC ne prévient aucun cas (S.O. de SORBERT)

Le numéro 6 3 7 7 2 2 gagne 4 000 000,00 F

Culture

La mort de deux grands peintres

« Un projet vous vient à l'esprit, clair, cohérent, qu'on sait exécuter. On commence et voilà qu'il titube devant un obstacle inconnu : c'est qu'avec ce projet connu, conscient, il s'agit d'exprimer l'inconnu, l'inconscient que l'on porte. On a beau se méditer, et dénoncer le baratin pseudo-psychanalytique... il n'en est pas moins vrai que peindre c'est attraper de l'obscur avec du clair. » (23-8-73).

Jean Hélion :
« Portrait de l'artiste
en vieux homme »
(1980)

Hélion, défroqué de l'abstraction

Un grand bonhomme de la peinture vient de mourir. Il s'appelait Jean Hélion. Il avait quatre-vingt-trois ans et ne peignait plus beaucoup ces dernières années, car cet artiste si attentif au spectacle de la vie quotidienne, si passionné des choses de la rue, son atelier préféré, n'y voyait plus et ne pouvait plus guère « déclarer », c'est son expression « en bleu, noir, vert et rouge la parenté des légumes, des poissons et des robes ». Cet infatigable chasseur d'images, qui aimait fort les places de marché, qui naviguait beaucoup entre les halles et les paces pour y broder les hommes portant sur le dos des quartiers de viande, et là des libéros de chapeaux, était un peintre du réel qui, dans ses péripéties figuratives, n'oubliait pas la réalité de la peinture, pas plus que dans sa traversée de l'abstraction, dans les années 30, il n'avait oublié longtemps la réalité de la vie.

C'est dans ce balancement, dans cette recherche d'équilibre entre les formes de vie et les signes d'écriture que s'est déroulée toute l'aventure artistique d'Hélion, riche en péripéties et en retournements qui n'ont pas souvent été bien compris ni admis, d'autant qu'obéissant à la seule logique interne de l'œuvre, l'évolution du peintre s'est faite à contre-courant. Abstrait d'avant-garde quand le réalisme commençait à faire rage, il partait à la conquête du réel au moment où d'autres commençaient tout juste à découvrir l'abstraction.

Casser les rythmes

On ne lui pardonna pas toujours cette « trahison », et, sans trop chercher à voir au-delà des apparences, d'autres auraient même écrit que jusqu'à une date récente, balancé les trois quarts de son œuvre au panier, renvoyé nus, pains, fruits, légumes, écrivains et autres gourmandises picturales à la fosse aux croûtes de Montmartre, où le jeune Hélion, peintre autodidacte, à vingt ans avait exposé ses premiers tableaux.

Né en 1904 à Courtenay, en Normandie, d'origine modeste, il était alors apprenti dessinateur chez un architecte et commençait tout juste à découvrir la peinture de Cézanne, Matisse et Derain, qui l'aida, avec celle des cubistes, à devenir abstrait entre 1928 et 1929. « A une cuiller réelle, je savais faire correspondre sur la toile une touche - cuiller - à un verre, des touches - verre - résumé l'objet au profit de la vitesse de la vision, de l'éclaircissement du rythme et de la couleur », expliqua-t-il dans un de ses nombreux carnets de notes de travail qui doublent tout son œuvre peint et dessiné, et qui mériteraient d'être publiés in

extenso tant ils fourmillent d'intelligence, tant ils recèlent de remarques passionnantes sur sa peinture, la peinture et le monde.

Peu de temps après Hélion allait rencontrer Van Doesburg, Carlsund et Tutundjian et avec eux, en 1930, créer le groupe Art concret, qui prendra le nom d'Abstraction-création l'année suivante. C'est à ce moment-là qu'il fit la connaissance de Mondrian, de Pevsner et de beaucoup d'autres artistes adeptes de la discipline formaliste dure et pure dans laquelle Hélion excellait mais ne devait pas se sentir à l'aise très longtemps. Dès 1934 il décidait en effet de « conduire son abstraction le plus près possible de la structure de la vie ». Et de casser les rythmes orthogonaux et les plans, et de pousser sur les formes douces, les couleurs naturelles et les rondeurs impures, agencées comme des personnages. Et de ne plus intituler ses tableaux « compositions » mais « figures », jusqu'à la « figure tombée » de 1939, où l'on voit, sur un fond géométrique, un personnage allongé contre une colonne : un tableau-charnière dans lequel un quelque chose le peintre retrouve le poids des choses, un tableau-clé que l'on retrouvera cité plus tard ; comme d'ailleurs certaines œuvres abstraites, dans les peintures récapitulatives de son travail qu'Hélion éprouve périodiquement le besoin de faire.

Emile au chapeau melon. Edouard au canotier et Charles au chapeau mou, campés de face ou de profil comme des portraits d'identité, allaient la même année 1939 enterrer la reprise de contact du peintre avec « la réalité vivante et multiple ». D'abord raides et proches des mannequins de bois articulés qui traînaient dans les ateliers d'artistes, ils allaient peu à peu se libérer de leur carcan et revêtir toutes les apparences de l'homme de la rue. Après cette naissance superbe à laquelle on assiste de dessin en dessin, de tableau en tableau, un peu comme ça se passe dans le monde de Queneau - un ami d'Hélion, - il y eut la guerre.

Hélion était mobilisé, fait prisonnier, s'évadait et enfin de retour à la peinture, prenant la rue comme lieu d'échanges, d'espace de relations, de croisements d'images et de contre-forts de sens, il mettait en place tous les acteurs de son théâtre : hommes chapeautés, parapluie en main qui sortent des maisons, femmes aux fenêtres, mannequins en vitrines, lecteurs de journaux... Et ce monde de distributeurs volontiers des coups de chapeau à qui mieux mieux. Ce qui se veut pas dire que les personnages d'Hélion se font la conversation, car pour être figurative, sa peinture n'est pas anecdotique pour autant. C'est une peinture de signes, d'emblèmes, d'images, où les personnages sont là pour « assister le tableau » et les échanges de formes et de couleurs ; et les objets comme objets de culte de la peinture. Tout au plaisir de la liberté retrouvée et de retrouver le plaisir, le Hélion de l'après-guerre est un rien fleur bleue, qui joue néanmoins de la couleur comme d'une menace sur l'intégrité des formes.

Après quoi sa peinture allait connaître des heures sombres. Entraîné dans une manière de technique passiste, l'artiste se laissa prendre par le réalisme aussi fort que celui qu'il s'était pris à l'abstraction, se mettait au plus près de

l'objet, en direct sur le motif, sans support géométrique et, replié dans son atelier de la rue de l'Observatoire, peignait vigilement, chemises, pantalons traînant sur des chaises, des restes de repas, ou son atelier rempli des tableaux du moment (1953), dont d'ailleurs personne ne voulait. Faut-il rappeler qu'à Paris triomphait alors l'abstraction lyrique.

Vers la fin des années 50, Hélion risquait une nouvelle sortie, par les toits, peints depuis sa terrasse, poussant jusqu'à Luxembourg et finalement retrouvait le chemin de la rue, allait aux Halles, y attrapait de nouveaux motifs, de nouvelles « allégories journalières » (titres des tableaux antérieurs des hommes en train de lire le journal) avec « les gens portant d'énormes charges de denim, Corps sur corps. La mort nourrit le vif ». La part de la mort dans la vie, la part de la vie dans la mort était sa découverte des années 50 dans l'observation minutieuse des choses de ses « natures mortes » avec un pain, crâne ou citrouille ; la citrouille emblème sexuel quand elle est ouverte, figure travaillant quand elle est en quartier, étant pour Hélion, « avec le harem saur, ce qui entre de plus resplendissant dans les cuisines ».

Radicelle, racine, tige

Assurément, Hélion n'a jamais été en mal de sujets. Le quoi figurer, pour lui, n'est pas un problème. Son problème, c'est beaucoup plus jusqu'où figurer (1). Jusqu'au bout, telle a été la réponse des années 50, point d'aboutissement et de libération de l'abstraction. Hélion, aux années 60 et 70, en revendra autrement libéré. En peignant ebours, potirons, poireaux et carottes, et il cherche à comprendre la « contenance, radicalement, racine, tige, feuille », en ses *Suites marchandes*, il travaillait à faire vivre les objets, blancs, faisant jouer le vu et le perçu laissant un espace indéfini pour y dire, au-delà de la lisibilité des choses du dehors, de ce qui est manifeste, la nature du dedans, un espace intime d'évasion ouvert au songe et à la rêverie.

Au fil des années, sa vue baissait, mais cela n'a pas ralenti l'ardeur du peintre jusqu'au début des années 80, où il donnait une moisson de peintures fraîches traversées par de nouvelles réflexions sur son œuvre, bouclant la boucle de son parcours en reprenant le thème de la *Figure tombée* et, pour la première fois, en traitant celui du peintre et son modèle, où c'est le peintre qui est tombé et se fait piétiner par une sorte de harpie descendant du cheval.

Pour Hélion, qui reste toujours à l'écoute du monde, celui-ci est tombé sur la tête. « La rumeur de la ville est atroce. La face des journaux, décourageante... Le ciel est par-dessus les toits, pollué, obscur. La vie est là, complexe, repoussante. Le voir des poètes me touche infiniment. L'aventure de vivre, malgré tout, me charme. Découvrons ou bien est-ce enfin toute la vérité ? » (11-4-1983).

GENEVIEVE BREERETTE.

(1) Voir notamment l'étude d'Anne Moeglin-Delecroix, dans le catalogue de la rétrospective du Musée d'art moderne de la Ville de Paris, en 1984.

« Un artiste, qu'est-ce ?

Un homme, une femme ayant découvert d'une part la joie d'un langage - qu'il ou elle s'emploie à développer, perfectionner - et de l'autre une aptitude à se brancher sur le « monde » : à entendre dans le vacarme un chant diffus, qui émane de ce monde avec lequel l'un ou l'autre garde un contact heureux. A sa façon. A travers l'amour, l'amitié, la baguenaude. Malgré la laideur stridente des nouvelles qui soi-disant le représentent, le monde émet des chants impérieux pour l'être sensible, et qui animent sa démarche. » (16-8-73).

Masson, entre érotisme et cruauté

Promoteur d'un art de violence et de mouvement, surréaliste de choc, et aussi peintre quasi officiel du plafond du théâtre de l'Odéon, André Masson est mort dans la nuit du 26 au 27 octobre.

Les péripéties d'une existence tourmentée, parfois tumultueuse, expliquent, justifient l'orientation et les méandres de son œuvre, volontairement provocatrice. André Masson était né le 4 janvier 1896 à Balagny, dans l'Oise. Il avait huit ans quand ses parents, d'ascendance paysanne, émigrèrent à Bruxelles, après un court passage à Lille. C'est là qu'il fréquenta, au sortir de l'école primaire, les Beaux-Arts, tout en travaillant comme dessinateur dans un atelier de broderie. C'est là qu'il s'initia à la peinture moderne et fit la connaissance d'Emile Verhaeren.

En 1912, il vint à Paris, entre à l'École nationale des beaux-arts. Deux ans plus tard, il obtint une bourse de voyage pour étudier les fresques en Toscane. A son retour, il se trouve en Suisse lorsque la guerre éclate. En décembre 1914 il est mobilisé, jeté dans la tranchée.

phies etc. Activité multiforme qui expérimente toutes les techniques, avec un grand respect de la « matière », y compris la mise en page et la typographie, et un non moins grand souci de s'identifier au texte.

Le surréalisme même

En lui achetant un tableau, les Quatre Éléments en 1923, André Breton introduit André Masson dans le groupe surréaliste, qui se définit l'année suivante. Dès l'origine du mouvement, écrit Breton, « André Masson, tout au début de sa route, rencontre l'automatisme. La main du peintre s'élève véritablement avec lui : elle n'est plus celle qui colore les formes des objets, mais celle qui, éprise de son mouvement propre et de lui seul, décrit des figures involontaires... ». Il exécute les portraits « surréalistes » de ses camarades : Aragon (qui lui dédia le *Paysan de Paris*), Breton, Eluard, Benjamin Péret... Sa peinture, de plus en plus convulsive, incorpore

sans à l'espace ainsi spontanément créé », dit-il de lui-même. Il glisse tout doucement vers le subconscient des signes aux formes.

Il se ressaisit, après son retour en France, en octobre 1945, très déçu, tenté de tout remettre en question. Il interroge les maîtres du passé : les impressionnistes surtout, Cézanne, bien sûr, et Claude Monet. La fascination du mouvement abstrait survient à un éparpillement de fragments multicolores. Cette période prend fin vers 1950, année de la grande rétrospective de Bâle.

Déjà, à Boston, dès 1941, André Masson avait en la révélation de la peinture chinoise. Il approfondit cette connaissance. « Après tant de tableaux dramatiques, écrit-il, je cherchais un peu de calme et vins le trouver dans les années 1950-1955 par une approche plus profonde de la doctrine taoïste ou zen. Sa conquête : abolir toute séparation, comprendre que c'est le vent qui donne leurs formes aux branches de l'arbre, dire : vent-arbre, arbre-vent (...) J'y gagnai une paix et un bonheur d'être qui me semblait



André Masson en 1962

Sa terrible expérience de combattant sera décisive. Il l'a consignée dans des souvenirs et des dessins qui, insérés dans *Mémoire du monde*, (Skira, « les Sentiers de la création », 1974) préfigurent les « Massacres » de 1932. En fallait-il davantage pour motiver la cruauté et l'érotisme qui l'ont embrasé jusqu'à la fin ?

Il est plongé dans l'horreur. Après l'offensive de la Somme, c'est celle du Chemin des Dames, du 17 avril 1917 : elle marque pour lui la fin des hostilités et a failli marquer sa propre fin. Très gravement blessé au cours d'une mission absurde, il lui faudra encore subir de longs mois d'hôpital, puis d'asile psychiatrique (il a osé faire front aux brutes de la commission de réforme) avant d'être libéré.

On le retrouve dans le Midi, sans un sou : le sculpteur Massimo le recueille. A Paris, où il se réinstalle en 1922, il exerce divers métiers : livreur de verrerie, décorateur de céramique, correcteur au *Journal officiel*. Grâce à Henri Kahnweiler, chez qui l'ont amené Max Jacob et Elie Lasker, il peut enfin se mettre à peindre.

C'est encore le règne du post-cubisme. Masson en recueille l'héritage, mais déjà les éléments rythmiques se mêlent aux joueurs de cartes. Il faut dire qu'il ne fréquente pas seulement des peintres comme Miro, mais des écrivains, des poètes : Hemingway, Michel Leiris, Georges Limbour, Antonin Artaud... Il lit lui-même énormément et emmagasine une forte culture qui va des présocratiques grecs à Nietzsche, des romantiques allemands à Rimbaud et à Mallarmé. On n'insistera jamais trop sur ce côté « littéraire » de la poésie d'André Masson (on ne veut pas dire son art), car il le dévot dans ses préférences. Ne consacre-t-il pas une part importante, sinon la plus grande, de son effort à illustrer des livres ? Et, à notre avis du moins, la part graphique reste la moins contestable de son œuvre. Au moins cent vingt ouvrages - dont ceux de Masson lui-même - sont enrichis de dessins, d'aquarelles, de lithographies

des oiseaux, d'autres animaux aux soulèvements des forces telluriques, à l'envahissement du monde végétal. Bien sûr, (en 1927) il mêle l'emploi des matériaux bruts, sable, plumes, à l'orgie des couleurs très liquides (*Chevaux devant des oiseaux, les Villageois, le Sang des oiseaux*...).

En 1929, il rompt avec les surréalistes, mais il continuera à se manifester à leurs côtés, en franc-tireur. Irréductible à tout embrigadement, ne s'est-il pas défini un « pessimisme gai » ? Et cruel ? Le tableau *Jeunes filles étranges des oiseaux* est de 1931. Il commence alors la série des *Massacres* que la revue *Mémoires* (nouveau rendez-vous surréaliste) publie en 1934, celle des *Sacrifices*. L'Espagne, où, pour son premier voyage, il s'est rendu à pied, le transporte par son goût du sang (corrélation de la mort). De cette époque datent notamment *Tableaux d'insectes*.

C'est d'Espagne encore, mais cette fois en pleine guerre civile, qu'il envoie à ses amis d'Atchafalé, - la revue parassurréaliste, animée par Georges Bataille - le dessin du frontispice, le « Dieu viscéral, dieu labyrinthique, au sexe masqué par une tête de mort ».

De l'Amérique à la Chine

Où, sa « rupture » ne l'empêche pas de participer à l'Exposition internationale du surréalisme (Londres, 1936) ; ni en 1939, année de son grand tableau, *Métamorphoses*, auquel a collaboré Breton. Et fuyant l'occupation allemande après maintes tribulations, de le retrouver en Amérique et d'écrire (et d'illustrer) avec lui *Martinique charmes de serpents*.

La période américaine (1941-1945) n'est pas moins féconde que les précédentes, plus équilibrée : peut-être pour ne pas dire assagie. Il peint l'*Œuf cosmique* et la série qui en procède, orcs des sculptures, multiple dessins et gravures. « Des taches de couleur au hasard jetées sur une toile donnent fatalement un

impossible dans un Occident obtus dans la matière ».

C'est alors la « période asiatique », la dilution de l'être dans un cosmos de plus en plus impalpable, le vide assimilé à la plénitude. « Il n'y a plus ni formes ni objets. Il n'y a que des événements - des surgissements - des apparitions ».

L'extase, traversée tout de même par les événements plus « contingents », tels le grand prix national des arts de 1954, prend fin vers 1959. « Cette extase ne pouvait durer et je fus à nouveau précipité dans le tumulte de notre temps : « l'âge classique de la guerre ».

Après, on assiste à une série d'éternels retours où les anciennes métamorphoses ressurgissent, se chevauchent, se désintègrent. Ces dernières années, Masson fixé à son fauteuil mais toujours alerte dans ses jeux d'esprit et de mémoire (1) dessinait encore un peu, mais ne peignait plus guère. Cependant que partout à travers le monde, on le célébrait.

L'avenir sera-t-il plus sévère que ses contemporains pour une œuvre colossale, toute bruisante de messages philosophiques, mythologiques, érotiques, sadiques ? Le fait qu'elle ait été étroitement mêlée aux mouvements littéraires de notre époque, qu'André Masson ait été en rapports suivis avec l'élite des écrivains, des poètes surtout - il y eut entre eux des influences réciproques - nous convainc en tout cas de son importance historique. Et l'émouvante sincérité d'un artiste qui, fondamentalement nietzschéen, a peint avec son sang, s'est toujours livré à une réflexion intense et engagée sur sa peinture et ses graphismes, en même temps qu'il les créait, doit être inscrite à son actif. On ne traverse pas, filé comme un éblouissant météore, plus d'un demi-siècle particulièrement riche en activités culturelles (ou anticulturelles) de toute espèce où la condition humaine est impliquée, sans y laisser une trace durable.

JEAN-MAIRE DUNOYER.

(1) Voir le *Monde* du 1^{er} août 1985, son entretien avec Geneviève Breerette.

20 OCTOBRE
5 DÉCEMBRE
ATHÈNÉE
ELVIRE JOUVET 40
MISE EN SCÈNE BRIGITTE JACQUES
AVEC PHILIPPE CLEVENOT
MONTRE 87 00 MEILLEUR COMÉDIEN
18 H 30
LOC. AGENCES • FNAC • THEATRE

Culture

THÉÂTRE

Trois pièces au Théâtre de Poche

Le pacte secret des jumeaux

Un exercice de style de David Mamet : Le pugilat feutré d'une mère et d'un fils. C'est la Reine mère de Santanelli. Et les jumeaux de Ma chère Rose. Trois pièces proposées au Théâtre de Poche.

Deux femmes qui ne se connaissent pas, qui n'avaient en commun que leur prénom, Rose, épousent deux frères jumeaux. Tel est le propos de la belle pièce de Josette Bouvia et Marie Gataud : *Ma chère Rose*.

Les jumeaux retiennent, retiennent toujours l'attention des femmes comme des hommes « différents », qui gardent, quelque part en eux, l'imagination imprécise d'un double de soi-même et aussi d'un lien très fort et très solide avec « l'autre ».

Eux-mêmes, jumeaux comme jumeaux, souffrent souvent d'être vus ensemble, parce qu'ils se sentent alors perçus comme des bêtes curieuses. Lorsqu'ils sortent ensemble, ils respirent. Mais aussi, leur « ressemblance » mise à part, comment ne nous toucheraient-ils pas ?

N'est-elle pas attachante, par exemple, la fréquence des jumeaux appelés « en miroir » : si l'un est droitier, l'autre est gaucher ?

N'est-il pas fascinant, aussi, ce « langage secret » que pratiquent, entre eux, deux jumeaux, dans leur enfance, alors qu'ils s'expriment en langage commun avec parents ou amis ? Dans son remarquable livre *Les jumeaux, le Couple et la Personne*, René Zazzo cite un exemple. Agnès et Louis, jumeaux, parlent français avec leur père et leur mère, mais, entre eux, Agnès dit à Louis : « *Canpall to mama tapou, manira crasso* », et Louis lui répond : « *Cre-fouillo perette amarado* ».

Mais la pièce *Ma chère Rose* envisage deux frères jumeaux plus loin dans leur vie : ils se sont mariés. Ce qui ne va pas de soi. René Zazzo raconte qu'un frère jumeau, calme d'habitude, vient le trouver un jour dans un désarroi total : son frère parlait de se marier. « *Un homme comme vous*, dit-il à Zazzo, *cherche sans doute dans l'amour un autre soi-même et il lui arrive peut-être de le trouver. Mais nous, jumeaux, cet alter ego, nous l'avons déjà et depuis toujours* ».

Ce qui arrive parfois, c'est que deux sœurs jumelles continuent ou même « affirment » leur vie commune en partageant le même homme. Il arrive aussi que deux jumeaux épousent deux jumeaux.

Les deux frères jumeaux de *Ma chère Rose* ont épousé, au contraire, deux femmes « distinctes ». Après la mort de leurs maris, ces deux femmes découvrent, dans les papiers de la maison, que les deux jumeaux avaient continué de mener une vie à deux, une vie secrète. Et ce « mensonge par omission » fait poindre le fantôme d'un autre mensonge : n'arrivaient-ils pas aux deux frères de se faire passer l'un pour l'autre, dans la couche de l'une et l'autre des épouses ?

En effet, la « substitution » des jumeaux est un aspect anecdotique qui a plus d'une fois retenu les scénaristes, les dramaturges, alors qu'une enquête approfondie dont fait état René Zazzo montre que les jumeaux, parfois, se substituent, mais rarement, et pas dans l'intention bien préméditée de duper ou de bafouer autrui.

C'est d'ailleurs l'un des mérites de la pièce *Ma chère Rose* que de ne pas insister systématiquement sur le comique ou le grivois de cet « échange », qui, aussi bien, n'a peut-être pas eu lieu.

Les deux femmes-auteurs se maintiennent plutôt sur la ligne de ce qu'ont écrit un Thomas Mann, un Robert Musil, sur ce même thème des jumeaux. Et l'appartenance de *Ma chère Rose* est que ce mystère irremédiable des jumeaux est abordé ici par des êtres qui les ont aimés et qui les ont embrassés, tous les jours, durant des années.

Josette Bouvia et Frédérique Ruchaud ont réalisé, avec un toucher très sûr, la mise en scène. Et les deux Rose sont jouées par deux actrices d'exception, Emmanuelle Riva et Suzette Giffert, ce qui d'ailleurs rend plus intense encore l'envoûtement de la pièce, car ces deux actrices, sans être du tout des jumeaux, ont néanmoins quelque chose de très proche, une même distinction d'allure et de jeu, un art d'une même force, d'une même ferveur retenue. Tout cela est rare et beau.

Notons que dans ce même petit (mais célèbre) théâtre Poche Montparnasse, sont données, en même temps que *Ma chère Rose*, dans d'autres salles, deux pièces excellentes. L'une, *Variations sur le canard*, de l'Américain David Mamet, traduite d'une plume ultra-

fine par Pierre Laville, et jouée sur la pointe des pieds par Etienne Bierry et Jacques Seiler, est tout simplement le dialogue au petit bonheur, à la va-tu-faut, de deux hommes. C'est d'une intelligence bizarre, et irrésistible de gaieté. L'autre pièce, *Reine mère*, de l'Italien Manlio Santanelli, traduite par José Quaglio, quelques moments d'un pugilat feutré d'une mère et de son fils, est l'occasion d'un phénomène d'écriture d'actrice de la grande Tilla Chelton, à qui Claude Nicot, moins volcanique, donne la réplique. Tilla Chelton, c'est unique, c'est tous les délices du théâtre sur une seule tête, c'est les tragiques grecs, le guignol, la bataille d'Hernani, les hurlements de Labiche, le boulevard du Crime, dans la pantomime et la diction d'une comédienne incomparable, puisqu'elle sait être, avec tout cela, d'une infinie subtilité.

Juste un petit mot pour finir. Il y a, à Paris et en France, pas mal de théâtres qui donnent souvent d'importants spectacles, pas de quoi crier au miracle. Pendant ce temps, au théâtre Poche Montparnasse, où l'on vit débiter Vilar, et qui crée Ionesco, Audoubert, bien d'autres, et qui continue de lancer des auteurs et de nous faire passer des soirées merveilleuses, est pratiquement houdou par les grands commis de l'Etat auxquels incombe le maintien de l'art du théâtre en France. Sans commentaire.

MICHEL GOURNOT.

* Poche Montparnasse : *Ma chère Rose*, 21 heures ; *Variations sur le canard*, 19 heures ; *Reine mère*, 20 h 45.

MUSIQUES

Un récital de Dominique Merlet

La liberté conquise

Les récents « Mardis de la musique de chambre » de Radio-France étaient placés sous le patronage de Lili et Nadia Boulanger. Aux côtés de Frédéric Descloix, répondant quatre choristes exquises et limpides écrits par sa sœur Lili avant l'âge de vingt ans, en un langage très personnel, parfumé d'harmonies tantôt desynergiques tantôt fauconnières ; ils mettaient en valeur moins exaltés, mais solides, répondant d'un point à l'autre des beaux chœurs de Radio-France.

Disciple de Nadia Boulanger et professeur de piano au Conservatoire, Dominique Merlet est aujourd'hui dans la plénitude de sa maturité. Sa maîtrise du clavier atteste à ce contrôle absolu qui donne la liberté de l'interprétation. Ainsi de la *Sonata « facile »* en si bémol K 520 de Mozart, jouée à l'intérieur d'une sonorité de velours, avec une souplesse dans l'articulation des phrases, un frémissant léger dans les épisodes brillants, qui ne cadent jamais aux folies d'une valeur vaine.

Enfin, dans les *Mitros* de Ravel, le jeu de Dominique Merlet allie le destin, l'épure, la mélancolie allusive des *Oiseaux-jeunes* ou des *Noctuelles*, aux exultantes pointes riches d'*Alborada del gracioso*, et aux grandes résonances éternelles d'*Une barque sur l'Océan* et de la *Vallée des cloches*.

JACQUES LONCHAMPT.

DANSE

L'hommage à Lifar du Ballet de Nancy

Les jarrets sont là

Manquant un peu de confiance en lui, le Ballet de Nancy a invité des étoiles pour son hommage à Lifar. La première d'entre elles va bientôt le diriger : c'est Patrick Dupond.

De mauvaises langues vous diront que le Ballet de Nancy n'a pas les jarrets nécessaires pour danser *Suite en blanc*. Ne les croyez pas. De très honnêtes jarrets sont là, mais ce n'est pas une question de jarrets. C'est une question de chic, d'élégance, de brio, et, de ce côté-là, c'est vrai, c'est un peu timide. Ce poète aussi du côté de la sensualité que réclament les chorégraphes de Lifar ; il faut dire que la ravissante musique de Lalo (Naimona), massacrée par l'orchestre Pasdeloup, fournissait le volumineux support attendu. C'est tout de même un plaisir de revoir *Suite en blanc* (en attendant que l'Opéra rende à son tour hommage à Lifar, en janvier prochain), et il faut savoir gré au Ballet de Nancy de se faire ainsi le musée du vingtième siècle, rôle où il a peu de concurrents.

Ce manque d'assurance de la compagnie fait aussi qu'elle n'a pas confiance en ses solistes, et préfère se barder, surtout pour affronter Paris, d'étoiles invitées. On n'a pas à s'en plaindre, mais le principe est un peu bizarre. La première de ces étoiles va devenir le directeur artistique de la troupe, la confir-

mation officielle est imminente : c'est l'ébouriffant Patrick Dupond, dont la fougue animale donne une « mazarine » de *Suite en blanc*, peut-être pas très orthodoxe mais furieusement efficace. Il danse ensuite le pas-de-deux de *Roméo et Juliette*, qui compte parmi les chefs-d'œuvre de Lifar. François Legros, étoile prête par l'Opéra, y est aussi expressive qu'une sorbère. Yvette Chauviré a remonte le solo d'*Ishtar*, qu'elle créa en 1941, spécialement pour Isabelle Guérin, autre crack de l'écurie Opéra ; son beau corps musculeux, sa technique et son autorité en font le grand moment de la soirée. C'est son habitude qui mérite le piquet, les volutes et bijoux dont Ishtar doit tout à tour se débrouiller devant le Sept Portes ayant chu bien avant l'heure sur le plateau ; et toujours l'orchestre Pasdeloup, pas plus clément pour Vincent d'Indy que pour Lalo.

Tout autant que de l'esthétique littéraire, la tragédie chorégraphique « *Phèdre* » relève d'une esthétique Jean Cocteau qui ne vieillit pas si mal, avec son petit théâtre grec sur ciel grec et ses costumes aux couleurs qui agacent les dents. La fille de Mino et de Pasiphaé est Marcia Haydée, le monstre sacré du Ballet de Stuttgart. Soit elle était en décalé de son influx dramatique habituel, soit nous commençons à être fatigués : les intervalles entre les ballets sont démesurément longs, on devrait pouvoir y remédier.

SYLVIE DE NUSSAC.

PIL à la Mutualité

Des chants guerriers à destination des foyers

Exactement dix ans après avoir lancé le *No Future* de la tournée punk avec les Sex Pistols, Johnny Rotten, redevenu depuis longtempo John Lydon, leader de PIL (Public Image Limited), tire son nouvel album *Happy?* A en juger par les textes qui le composent, la réponse est négative. D'ailleurs, avec *Scatter*, la chanson qui ouvre le disque, il ferme la porte : *Get out of my World (Casse-toi de mon monde)* sert de leitmotiv. Après sept ans passés aux Etats-Unis, John Lydon est rentré en Angleterre : « *Le monde est ma planète*, n'est-ce pas ? », dit-il à la presse. *Je t'ouille, c'est partout la même merde*.

Lydon n'a pas choisi la différence, il est différent : sa gueule, sa voix, sa musique, son trajet, son comportement. Ce qu'il fait ne peut souffrir de comparaison avec le reste, puisqu'il est seul à le faire et que, de toute façon, le reste lui est égal. *Happy?* est un album au vitriol, comme il en a l'habitude, une bour-

rasque. Son moteur, évidemment, c'est cette voix perçante, éraillée, gouailleuse et brutale qui roule des « r » et qui joue des airs. Le chant de Lydon est une longue incantation qui avance, obéissante, toujours plus fort, toujours plus loin. Derrière lui, les mélodies grincent, les thèmes se répètent, hypnotiques, sur des tempos ravageurs. Il y a comme un rituel urbain dans le mélange des rythmes tribaux, des sonorités métalliques, des guitares en boucle qui vrillent les harmonies. Lydon écrit des chants guerriers à destination des foyers. Il est seul contre tous, et ça n'est jamais aussi patent (et épatant) que lorsqu'il est sur scène : ébouriffé, illuminé, vindicatif et à la fois absent. La différence, aujourd'hui, c'est qu'il n'aspire plus au chaos. Seulement au KO.

ALAIN WAIS.

* Jeudi 29 octobre, à 20 heures, à la Mutualité. Disques chez Virgin.

LE PALAIS DES CONGRÈS DE PARIS
17 NOVEMBRE 1987 / 10 JANVIER 1988

Le Ballet Du Théâtre Kirov De Leningrad

Location : Palais des Congrès, France et toutes agences
Par téléphone : 47.58.14.04

Communication

Deux colloques sur l'Europe

A l'occasion de la parution, le 29 octobre, de son supplément « La renaissance dans l'économie italienne », le Monde avait organisé les 27 et 28 octobre, deux débats en collaboration avec des quotidiens italiens. Avec la *Repubblica*, professionnels de la presse et responsables politiques étaient invités, villa Médicis, à Rome, à se pencher sur le rôle des médias dans la construction de l'identité européenne. Avec il Sole 24 ore, industriels et étudiants examinaient à l'université Bocconi de Milan la stratégie des entreprises face au grand marché européen.

Le rôle des médias

« Les médias, et particulièrement la presse écrite, contribuent-ils au développement d'une conscience européenne ? » Telle est la pressante et complexe question à laquelle devait répondre André Fontaine, directeur du Monde, et M. Eugenio Scalfari, directeur de la *Repubblica*, le 27 octobre à la villa Médicis. Des deux côtés des Alpes, le constat est le même : l'internationalisation de l'audiovisuel, par le biais des échanges de programmes ou des satellites, renforce d'abord la position dominante des Etats-Unis, réalisant la prophétie d'Upton Sinclair en 1917 : « *Le cinéma unifie le monde, c'est-à-dire qu'il l'américanise* ». La presse écrite, ancrée pour sa part économiquement et culturellement dans une réalité nationale, éprouve quelque peine à passionner ses lecteurs pour les enjeux européens, trop souvent ramenés aux complexes débats des institutions de Bruxelles ou de Strasbourg.

Pourtant, comme devait le souligner M. Scalfari, « l'Europe et ses institutions n'existeront que si les journaux parviennent à faire émerger une opinion publique européenne sur des sujets aussi fondamentaux que la défense ou la sécurité nucléaire ». Les représentants du gouvernement italien, venus nombreux au débat, n'ont pas hésité

à placer les médias devant leur responsabilité. M. Giorgio Ruffolo, ministre de l'environnement, a invité la presse à s'intéresser davantage aux mouvements profonds de la société qu'aux scandales éphémères de la vie politique. Mais pour M^{me} Marie Antonietta Macciocchi, journaliste qui fut député au Parlement européen, « la presse n'a pas à faire la propagande d'une Europe des vaches heureuses » et ne doit rien abdiquer de son rôle critique « tant envers les institutions européennes que sur les gouvernements qui cherchent à contourner les réglementations communautaires ».

Préférant le débat, la confrontation des identités nationales plutôt que la célébration de consensus approximatifs : c'est dans cette perspective que la *Repubblica* et le Monde veulent intensifier leur collaboration. « Il s'agit de lutter contre le déclin de l'Europe », a souligné André Fontaine, comme la presse écrite a su démentir tous ceux qui voyaient l'audiovisuel enterrer la galaxie Gutenberg. Et M. Scalfari a proposé d'organiser à Paris pour 1989 une grande rencontre des quotidiens européens sur « l'apport de la révolution française à la construction de l'identité européenne ».

J.-F. L.

A la recherche d'un poids économique

La perspective d'un « grand marché européen » de 1992 modifierait-elle les stratégies des entreprises ? Tel était le thème auquel le Monde et son confrère il Sole 24 Ore avaient convié un public d'hommes d'affaires et d'étudiants à méditer à la Bocconi, l'université commerciale de Milan, le mercredi 28 octobre.

« 1992, un mythe fondateur », selon M. Alain Minc, patron de la CERUS, la société financière créée en France par M. Carlo De Benedetti ; mais aussi selon plusieurs intervenants « une réalité déjà présente aujourd'hui ». « En matière de biens de consommation, d'automobiles, d'électronique grand public, d'informatique, l'unification est faite », explique l'un d'eux, indiquant que dans telle grande entreprise italienne on ne parle déjà plus pour désigner l'Europe des Douze que de « marché national élargi ».

On put aussi percevoir chez divers auteurs la préoccupation que les PME à la base du « deuxième miracle économique italien » ne sont plus nécessairement adaptées à la dimension d'un marché de trois cents millions d'habitants. « Beaucoup risquent d'être balayés », nota ainsi M. Gianni Locatelli, directeur du Sole 24 Ore. Cette observation, tout le monde en convint, vaut aussi bien pour la plupart des pays européens, au premier rang desquels la France — ce qui permet, soit dit en passant, un impressionnant remue-ménage dans

le panorama économique et social pour les quelques années à venir.

Autre remue-ménage : beaucoup plus actuel : celui qui a saisi les grandes places financières du monde industrialisé capitaliste. Le président de la Bourse de Milan — à peine moins égaré que d'autres en Europe —, M. Ettore Fumagalli, constata qu'en ce domaine, l'unité reste à faire. Certains ajoutaient-ils sont mieux partis que d'autres pour la réaliser à leur profit — et Londres au premier chef.

Mais l'économie n'est pas tout et surtout, on le voit en ces jours de tempête, ne s'autogouverne pas, même en système libéral. L'absence d'une Europe unie susceptible de prendre des décisions de politique économique face aux Etats-Unis fut évidemment regrettée par tous les intervenants. Pour les uns cependant, le caractère insoluble du problème allemand rend improbable son avènement. Pour d'autres au contraire, le caractère véritablement suicidaire de la poursuite de la situation actuelle devrait nécessairement conduire les Européens à un sursaut en somme organique : « Pour peter il faut avoir du poids. Pour avoir du poids, il faut créer l'Europe », avertit en conclusion André Fontaine, directeur du Monde.

J.-P. C.

● Fin de la grève du doublage pour le cinéma. — Les professionnels du doublage, en grève depuis un semaine, ont décidé, au cours d'une assemblée générale tenue le 27 octobre, de suspendre leur mouvement pour permettre la sortie des films étrangers dans les salles de cinéma. Cette décision fait suite à l'engagement du ministère de la culture et de la communication de ne pas modifier le décret de 1961 interdisant la diffusion de tout film doublé en dehors des pays de la Communauté européenne. En revanche, la grève du doublage des séries de télévision est maintenue jusqu'à la signature par toutes les chaînes d'un accord limitant les prestations effectuées hors de la Communauté européenne pour les deux ans à venir.

GALERIE CAILLEUX

136, Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris — Tél. : 43-69-25-24

ASPECTS DE FRAGONARD

Peintures — Dessins — Estampes

Jusqu'au 7 novembre

سكننا من الامم

هكذا من الاعمال

FRANÇOIS RENARD

Pour sortir de l'impasse, la conjonction de moindres dépenses et de recettes supplémentaires sont à l'étude. Un meilleur recouvrement de l'impôt, maintien ou l'extension de taxes sur le mariage et le téléphone ou la suppression de quelques abris fiscaux pour le recouvrement de quelques 12 milliards de dollars les ressources fiscales et permettre au président Reagan de sauvegarder la face en ne touchant pas à l'impôt sur le revenu ou sur les successions. Mais est sans doute trop tard pour se remettre d'un tel relâchement.

La crise budgétaire et monétaire des derniers jours aura au moins eu cet effet : obliger les Etats-Unis, à un tel l'élection présidentielle, à prendre des mesures impopulaires. Si elles paraissent insuffisantes pour être corrigées, la catastrophe peut être au bout du chemin et avec elle une récession nationale pour les partisans des Etats-Unis. Mais que le gouvernement français ne croie toutes les mesures de son calcul économique et de son calendrier budgétaire et ne s'empresse pas d'appliquer les recettes fiscales paraissant alors si si séduisantes, tout au moins éphémères.

Economie

les remous sur les marchés financiers

Paris enregistre la plus forte chute depuis le début de l'année

	Début année 1987	Plus haut de l'année	Premier « lundi noir » 19-10-87	Variations par rapport au 02-01-87	Indices au 28-10-87	Variations par rapport au « lundi noir »	Variations par rapport au début de l'année
TOKYO (Nikkei)	18 828,50	26 646,43 (14 octobre)	25 746,56	+ 37 %	22 577,53	- 12 %	+ 20 %
NEW-YORK (Dow Jones)	1 927,31	2 722,42 (25 août)	1 738,41	- 9,8 %	1 846,82	+ 6,3 %	- 4,2 %
LONDRES (FT)	1 328,20	1 926,20 (16 juillet)	1 629,2	- 23 %	1 288,5	- 21 %	- 2,4 %
PARIS (CAC)	392	468,4 (26 mars)	352,48	- 10 %	298,7	- 15 %	- 24 %
FRANCFORT (Commerzbank)	1 913,5	2 061,3 (17 août)	1 744,18	- 8 %	1 496,9	- 14 %	- 21 %

Après la tourmente du mercredi 28 octobre qui a affecté principalement les Bourses européennes, Londres, Paris et Francfort sont tombés à leur plus bas niveau de l'année. Cependant, le repli par rapport aux premiers jours de janvier est moins important en Grande-Bretagne (- 2,4 %) qu'en Allemagne et surtout en France. L'indice CAC est revenu à son niveau de février 1986. Seule la Bourse de Tokyo, malgré ses replis, reste nettement au-dessus de ses premiers indices de l'année.

Les déclarations des autorités politiques

Optimisme et crédibilité

Interrogé pour la première fois depuis le début de la crise boursière, M. Jacques Chirac se déclare, le mardi 27 octobre sur Europe 1, « raisonnablement optimiste ». Le lendemain, les cours s'effondrent, une nouvelle fois à la Bourse de Paris, perdant 9,2 % de leur valeur; les autres places européennes sont aussi en chute libre.

Il n'y a aucun rapport entre les deux événements. Mais les propos du premier ministre français - très commentés mercredi au palais Bruguier - amènent à s'interroger une nouvelle fois sur la responsabilité des hommes politiques en matière économique. S'adressant aux dirigeants américains, allemands et japonais, M. Edouard Balladur, le ministre de l'économie, des finances et de la privatisation a expliqué, le mercredi 28 octobre sur France-Inter, le souhait « qu'ils se rendent compte de leurs responsabilités » afin qu'ils contribuent à « ramener la confiance et la stabilité » sur les marchés. On se sent tenté d'espérer que les ministres français, et en par-

ticulier le premier d'entre eux, répondent également à ce souhait du ministre d'Etat. Tout au long de son intervention radiodiffusée, M. Jacques Chirac a cherché à minimiser la crise boursière. « Sérieuse », certes, elle n'est à ses yeux, « qu'américaine ». Il ne s'agit pas, pour le premier ministre, « d'un problème en France ou en Asie, mais un problème qui intéresse essentiellement les Etats-Unis et l'Allemagne fédérale. L'effondrement des marchés financiers est « un événement accidentel et conjoncturel », celui de la Bourse de Paris « ne trouve aucune justification dans la situation économique française ». Pour mieux encore en réduire l'importance, M. Jacques Chirac oppose à « ce coup de vent qui vient de l'extérieur » une autre nouvelle « capitale », selon lui, « l'amélioration de la situation de l'emploi » révélée par les statistiques du chômage du mois de septembre.

Les experts pourront s'interroger sur le poids respectif de ces deux

événements. On n'avait pas connu « depuis plus de dix ans » une telle évolution en matière d'emplois en France, estime le premier ministre. Il faut remonter cinquante-huit ans en arrière pour retrouver une chute aussi dramatique des marchés financiers. Mais là n'est pas la question. En tenant de tels propos, et alors que l'effondrement de la Bourse a provoqué une réelle inquiétude parmi la population et chez la plupart des acteurs économiques, le premier ministre perd de sa crédibilité et contribue ainsi à aggraver, d'une certaine manière, la crise.

Petites phrases...

Depuis une dizaine d'années, et à la suite d'auteurs américains comme William Feltner, Fynn Kyland et Edward Prescott, toute une réflexion s'est développée aux Etats-Unis d'abord, en Europe aujourd'hui, autour du rôle de la crédibilité dans l'efficacité des poli-

tiques économiques. Grossièrement résumées, ces théories soutiennent qu'une politique économique (qu'elle soit libérale, social-démocrate ou socialiste) ne peut atteindre ses objectifs que si elle est crédible pour les acteurs du jeu économique. Si l'Etat est crédible dans sa politique de désinflation, celle-ci sera d'autant plus rapide. Il faut que les agents économiques y croient pour qu'elle réussisse. C'est sans doute ce qui explique en partie le succès de la désinflation en France depuis 1983. Selon cette théorie, les responsables de la politique économique doivent agir par menaces et contre-menaces. En tout état de cause, enfin, ils peuvent « bluffer » une fois, mais pas deux.

Ces réflexions permettent d'expliquer en partie la crise financière actuelle. M. Ronald Reagan a perdu une grande partie de sa crédibilité auprès de l'ensemble des agents économiques mondiaux, auprès de la population américaine aussi. Un sondage publié par *Times Magazine* (2 novembre), indique que 50 % des Américains estiment que M. Reagan n'est pas capable d'affronter les difficultés actuelles. Pendant plusieurs années, et encore à la suite des accords du Louvre du 22 février dernier, les opérateurs sur les marchés ont voulu croire à sa détermination de réduire le déficit budgétaire américain. Aujourd'hui, ils n'y croient plus. Il faudrait qu'il propose un redressement « spectaculaire » - selon le terme utilisé par M. Balladur sur France-Inter - des comptes publics américains pour ramener la confiance.

Pour revenir à la France, on peut craindre que l'optimisme affiché par M. Chirac ne lui fasse perdre une partie de sa crédibilité en matière économique. Si le gouvernement croit vraiment que la crise financière actuelle est un simple accident de parcours, les agents économiques risquent de paquer à l'idée que les pouvoirs publics ne réagissent d'aucune façon à la situation. Si le pouvoir affiche un optimisme de façade, ces mêmes agents craignent que le pire ne leur soit caché.

Le ministre de l'économie, M. Edouard Balladur, a bien cherché, une nouvelle fois, mercredi soir sur France-Inter, à rectifier le tir. Compréhant la « préoccupation » des petits épargnants, il s'est voulu rassurant en indiquant, par exemple, qu'il était en contact téléphonique presque permanent avec ses collègues allemand (M. Stolzberg) et américain (M. Baker). Mais à son tour, il a nié que la crise boursière actuelle puisse avoir des conséquences sur l'économie française (sur le budget, la consommation ou les investissements). Est-il crédible ?

En parlant, à propos de la crise boursière, d'un événement « accidentel et conjoncturel », M. Jacques Chirac est en tout cas venu alimenter le florilège des expressions que l'histoire retient : « le bouc du tunnel » qu'il percevait lui-même déjà au début de la crise pétrolière, la « partez en vacances tranquille » de M. Valéry Giscard d'Estaing en pleine crise, ou « les éligants sortent au vert » de M. Pierre Mauroy en 1983... Des formules qui ont fait perdre à leurs auteurs beaucoup de leur crédibilité dans les milieux économiques.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE

ÉLECTRICITÉ DE FRANCE

Obligations 10,80 % (ex-6,25 %) novembre 1987
Les intérêts courus du 10 novembre 1986 au 9 novembre 1987 sur les obligations ÉLECTRICITÉ DE FRANCE 10,80 % (ex-6,25 %) novembre 1987 seront payables, à partir du 10 novembre 1987, à raison de 38,16 F par titre de 400 F nominal, contre détachement du coupon n° 20 ou estampillage du certificat nominatif, après une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de 4,24 F (montant global : 42,40 F).
En cas d'option pour le régime du prélèvement d'impôt forfaitaire, le complément de prélèvement libératoire sera de 6,35 F, auquel s'ajouteront les retenues de 1 % calculées sur l'intérêt brut (contribution sociale, loi de finances pour 1984) soit 0,42 F et 1 % (CNAVTS, loi du 10 juillet 1987), soit 0,42 F, faisant ressortir un net de 30,97 F. Ces retenues ne concernent pas les personnes visées au III de l'article 125 A du code général des impôts.
A compter de la même date, les obligations appartenant aux séries désignées par les lettres « A » et « F » restant en circulation cesseront de porter intérêt et seront remboursables à 500 F (déduites de coupons).
Ci-après, sont rappelées les séries sorties aux tirages antérieurs :
Amortissement 1972 : série « D » - Amortissement 1982 : série « B » et « E » - Amortissement 1977 : série « C ».

ÉLECTRICITÉ DE FRANCE - Obligations 8 % octobre 1972
Les intérêts courus du 10 novembre 1986 au 9 novembre 1987 sur les obligations ÉLECTRICITÉ DE FRANCE 8 % octobre 1972 seront payables, à partir du 10 novembre 1987, à raison de 72 F par titre de 1 000 F nominal, contre détachement du coupon n° 15 ou estampillage du certificat nominatif, après une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de 8 F (montant global : 80 F).
En cas d'option pour le régime du prélèvement d'impôt forfaitaire, le complément de prélèvement libératoire sera de 11,99 F, auquel s'ajouteront les retenues de 1 % calculées sur l'intérêt brut (contribution sociale, loi de finances pour 1984) soit 0,80 F et 1 % (CNAVTS, loi du 10 juillet 1987), soit 0,80 F, faisant ressortir un net de 58,41 F. Ces retenues ne concernent pas les personnes visées au III de l'article 125 A du code général des impôts.

A partir de la même date, ces obligations cesseront de porter intérêt et seront remboursables à 1 000 F (déduites de coupons).

ÉLECTRICITÉ DE FRANCE - Obligations 11,30 % novembre 1974
Les intérêts courus du 10 novembre 1986 au 9 novembre 1987 sur les obligations ÉLECTRICITÉ DE FRANCE 11,30 % novembre 1974 seront payables, à partir du 10 novembre 1987, à raison de 101,70 F par titre de 1 000 F nominal, contre détachement du coupon n° 13 ou estampillage du certificat nominatif, après une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de 11,30 F (montant global : 113 F).
En cas d'option pour le régime du prélèvement d'impôt forfaitaire, le complément de prélèvement libératoire sera de 16,94 F, auquel s'ajouteront les retenues de 1 % calculées sur l'intérêt brut (contribution sociale, loi de finances pour 1984) soit 1,13 F et 1 % (CNAVTS, loi du 10 juillet 1987), soit 1,13 F, faisant ressortir un net de 82,50 F. Ces retenues ne concernent pas les personnes visées au III de l'article 125 A du code général des impôts.

CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE - Obligations 12,50 % octobre 1984
Les intérêts courus du 5 novembre 1986 au 4 novembre 1987 sur les obligations CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE 12,50 % octobre 1984 seront payables, à partir du 5 novembre 1987, à raison de 542,50 F par titre de 5 000 F nominal, après une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de 62,50 F (montant global : 625 F).
En cas d'option pour le régime du prélèvement d'impôt forfaitaire, le complément de prélèvement libératoire sera de 93,71 F, auquel s'ajouteront les retenues de 1 % calculées sur l'intérêt brut (contribution sociale, loi de finances pour 1984) soit 6,25 F et 1 % (CNAVTS, loi du 10 juillet 1987), soit 6,25 F, faisant ressortir un net de 482,50 F. Ces retenues ne concernent pas les personnes visées au III de l'article 125 A du code général des impôts.

Taux variable, soit 8,31975 % pour 1987
Les intérêts courus du 5 novembre 1986 au 4 novembre 1987 sur les obligations CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE à taux variable octobre 1984 seront payables, à partir du 5 novembre 1987, à raison de 374,39 F par titre de 5 000 F nominal, après une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de 41,60 F (montant global : 415,99 F).
En cas d'option pour le régime du prélèvement d'impôt forfaitaire, le complément de prélèvement libératoire sera de 62,37 F, auquel s'ajouteront les retenues de 1 % calculées sur l'intérêt brut (contribution sociale, loi de finances pour 1984) soit 4,15 F et 1 % (CNAVTS, loi du 10 juillet 1987), soit 4,15 F, faisant ressortir un net de 303,72 F. Ces retenues ne concernent pas les personnes visées au III de l'article 125 A du code général des impôts.

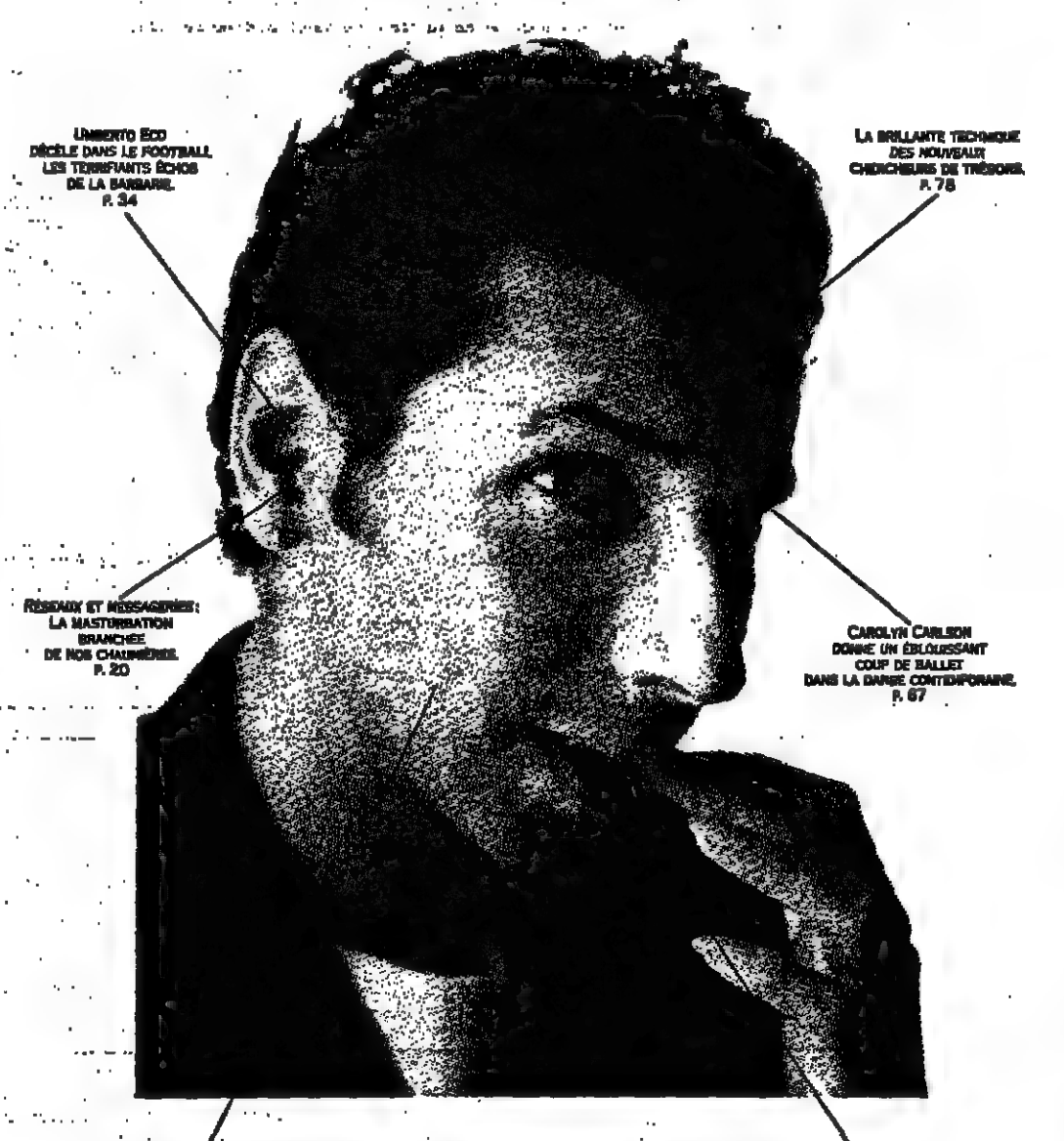
ÉLECTRICITÉ DE FRANCE - Obligations 14,20 % octobre 1983
Les intérêts courus du 16 novembre 1986 au 15 novembre 1987 sur les obligations ÉLECTRICITÉ DE FRANCE 14,20 % octobre 1983 seront payables, à partir du 16 novembre 1987, à raison de 639 F par titre de 5 000 F nominal, après une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de 71 F (montant global : 710 F).
En cas d'option pour le régime du prélèvement d'impôt forfaitaire, le complément de prélèvement libératoire sera de 106,45 F, auquel s'ajouteront les retenues de 1 % calculées sur l'intérêt brut (contribution sociale, loi de finances pour 1984) soit 7,10 F et 1 % (CNAVTS, loi du 10 juillet 1987), soit 7,10 F, faisant ressortir un net de 532,55 F. Ces retenues ne concernent pas les personnes visées au III de l'article 125 A du code général des impôts.

Taux révisable, soit 8,50 % pour 1987
(application du taux minimum prévu au contrat)
Les intérêts courus du 16 novembre 1986 au 15 novembre 1987 sur les obligations ÉLECTRICITÉ DE FRANCE à taux révisable octobre 1983 seront payables, à partir du 16 novembre 1987, à raison de 382,50 F par titre de 5 000 F nominal, après une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de 42,50 F (montant global : 425 F).
En cas d'option pour le régime du prélèvement d'impôt forfaitaire, le complément de prélèvement libératoire sera de 63,72 F, auquel s'ajouteront les retenues de 1 % calculées sur l'intérêt brut (contribution sociale, loi de finances pour 1984) soit 4,25 F et 1 % (CNAVTS, loi du 10 juillet 1987), soit 4,25 F, faisant ressortir un net de 318,25 F. Ces retenues ne concernent pas les personnes visées au III de l'article 125 A du code général des impôts.

ÉLECTRICITÉ DE FRANCE 16,50 % octobre 1982
Les intérêts courus du 8 novembre 1986 au 7 novembre 1987 sur les obligations ÉLECTRICITÉ DE FRANCE 16,50 % octobre 1982 seront payables, à partir du 8 novembre 1987, à raison de 742,50 F par titre de 5 000 F nominal, contre détachement du coupon n° 5 ou estampillage du certificat nominatif, après une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de 82,50 F (montant global : 825 F).
En cas d'option pour le régime du prélèvement d'impôt forfaitaire, le complément de prélèvement libératoire sera de 123,70 F, auquel s'ajouteront les retenues de 1 % calculées sur l'intérêt brut (contribution sociale, loi de finances pour 1984) soit 8,25 F et 1 % (CNAVTS, loi du 10 juillet 1987), soit 8,25 F, faisant ressortir un net de 602,30 F. Ces retenues ne concernent pas les personnes visées au III de l'article 125 A du code général des impôts.

ÉLECTRICITÉ DE FRANCE - Obligations 18,30 % octobre 1982
Les intérêts courus du 8 novembre 1986 au 7 novembre 1987 sur les obligations ÉLECTRICITÉ DE FRANCE 18,30 % octobre 1982 seront payables, à partir du 8 novembre 1987, à raison de 733,50 F par titre de 5 000 F nominal, contre détachement du coupon n° 5 ou estampillage du certificat nominatif, après une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de 81,50 F (montant global : 815 F).
En cas d'option pour le régime du prélèvement d'impôt forfaitaire, le complément de prélèvement libératoire sera de 122,20 F, auquel s'ajouteront les retenues de 1 % calculées sur l'intérêt brut (contribution sociale, loi de finances pour 1984) soit 8,15 F et 1 % (CNAVTS, loi du 10 juillet 1987), soit 8,15 F, faisant ressortir un net de 595 F. Ces retenues ne concernent pas les personnes visées au III de l'article 125 A du code général des impôts.

LE 29 OCTOBRE TOUS LES SENS SONT EN ÉMOIS



UNICENTRO ECO
DÉCLATÉ DANS LE FOOTBALL
LES TROUSANTS ÉCHOS
DE LA BARRAGE
P. 34

RESEAU ET MESSAGE:
LA MASTICATION
BRANCHE DE NOS CHAÎNIÈRES
P. 20

LES CHAÎNES PÉRIODE
DE L'IMPOTURE PAR
S. POROT-DELPECH
P. 18

LA BRILLANTE TECHNIQUE
DES NOUVEAUX
CHEVEMENTS DE TENDANCE
P. 78

CAROLYN CARLSON
DONNE UN ÉCLAUSSANT
COUP DE BALLET
DANS LA DANSE CONTEMPORAINE
P. 67

A PARIS,
LUCK RONCON NOUS SENT
UN GOLDONI "AL DENTE"
P. 38

EMOIS

LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL EUROPÉEN.

Le Monde

PUBLICITÉ FINANCIÈRE

Renseignements :
45-55-91-82, poste 4330

Le Monde

sur minitel

BOURSE :

Plus que jamais, surveillez votre portefeuille

36.15 TAPÉZ **LEMONDE**

حکومت من الاحول

Le Monde
CADRES

REPRODUCTION INTERDITE

Le Cabinet ETAP a proposé aux lecteurs du MONDE les postes suivants:

• **Président groupe éditorial**
AUDIT... AUJOURD'HUI
MANAGER... DEMAIN

Ministère de transports et d'équipement
RESPONSABLES DE SERVICES
MARKETING ET COMMERCIAUX

• **Importance centre de recherches**
JEUNE INGÉNIEUR ÉLECTRONIEN

• **Groupe papeterie important**
AMBISSION : MANAGER

• **Groupe européen produits grand public**
CHEF DE PRODUITS

• **Bleues d'équipement de la maison**
DIRECTEUR COMMERCIAL
d'une des filiales (CA 180 M)

CHEF DE PRODUITS

Si vous êtes intéressé par l'un de ces postes, adressez un dossier de candidature au Cabinet ETAP, en précisant la référence.

Membre de Syntec

etap

L'IMMOBILIER

appartements ventes

6^e arrdt

PONT-NEUF

Dernier ét., sac privé 42 m²,
chambre, terrasse, 1 200 000.
Serge KATZER (1) 43-23-60-60.

13^e arrdt

EXCEPTIONNEL

LOFT
décoration David Ozenheim
PRÈS PARC MONTSOURIS
193 m², 11 m a/p, plafond
43-23-60-60 / 42-75-85-85.

18^e arrdt

RÉSIDENTIEL

Pr. musée Montmartre, calme,
imm. 1925, part. ét., cft. BTU-
DIO a/cour, plein sud, gd plac.,
s. de b. fenêtr., signet.
immédiate poss., 485 000 F.
RICHER 43-68-98-68.

78-Yvelines

SÉLECTION DOLÉAC

PARC ROCHOUILLON
Lieux 125 m² à 40 m² ter-
rasse, stand, 1^e ét., sup.
dcor., dble liv., 2 ch. cft +
box privé + terr. + pool.
2 900 000 F. 42-33-12-23.

92

Hauts-de-Seine

SÈVRES

de l'inv 1980 près tous commerces
3 P. TT CFT, PARKG.

4 P. TT CFT, PARKG.

VILLE D'AVRAY

TRIPLÉX

Caractère, a/jardin privatif,
2 part., calme, état neuf.
850 000 F. Rs. 39-43-43.

SÉLECTION DOLÉAC

BOULOGNE 2^e mn Ponce-
Savoy, imm. récent, 2^e ét.,
sac, s. de b. fenêtr., signet.
100 m² env., 2 part. a/sol.
liver 83 net 57 140.
Tél.: 45-38-56-81.

SÉLECTION DOLÉAC

HYPOTHÈQUE ET CLOUD
Gd studio imm. stand, pres-
tations, 50 m² + loggia 12 m²,
cft., 3^e ét., coiner étage.
asc., LUXE, box fermé, jardin.
780 000 F. 42-33-12-23.

BOULOGNE

double séjour, vue impren. sur
PARC DE SAINT-CLOUD
2 ch., salle de bain, marbre,
dressing, w.c. séparés. Cuisine
équipée entièrement. Décoration
et agencement haut standing.
justifiant prix : 1 900 000 F.
Tél. pour R-VS 46-04-59-26.

Centre LES SABLES-D'OLONNE

auto port et plage
- Pat. imm. bon état (1982) et
cft. cuis. amén., salon,
2 ch., cave, 650 000 F.
- 1 garage box 100 000 F.
Tél.: (1) 51-95-56-56.

NEUILLY 185 m²

Duplex neuf, jard. privatif
250 m² SASIM, 42-78-27-06.

94

Val-de-Marne

115 m² CRÉTIL ÉLISE
petite résidence 1978, parc,
verrière 5/6 p., cuis., cft.
dble-box, asc., 538 000 F.
MAS IMMOBILIER 43-43-32-83.

SÉLECTION DOLÉAC

L'HAYE-LES-ROSES, 1^{er} SUI
apt. ré. 51, 55 m², gd logg.,
3 ch., 11 ch., 1^{er} ét., asc.,
jardin 100 m². Prof. lib.
890 000 F. T. 43-33-12-23.

84 - Puteaux

Borde de Merne,
CHAMPIGNY, parc, vue gd p.,
dble liv., 3 ch., 2^e ét., imm.
révélé, chit. centr., s. de b.,
w.c. séparés, cuisine de vend.
Proche commod., écoles +
comm. Hab. de qualité.
890 000 F. T. 43-33-12-23.

Le Parnasse (94) proche

de Marne, commerces, écoles,
bus, REZ. Av. imm. gd v. 1983,
3^e ét., calme, s. de b.,
70 m² + balcon 8 m², entrée,
cuisine, 1^{er} ét., 43-33-12-23.

VINCENNES, Av. du Château

100 m REZ, 300 m box, 4, 3 p.,
51 m², 4^e ét., dble, perc.,
chambres, par. ét., asc.,
Chargé 120 m², 810 000 F.
Tél.: 47-87-88-44.

95 - Val-d'Oise

SÉLECTION DOLÉAC

PARTICULIER VEND APPT
2 pièces, salle de bain
cft. P. 230 000 F.

Studio 48 m² boutures

torner, 350 000 F.
Tél.: 42-39-49-29
et/ou 30-35-03-25.

appartements

achats

IMMO MARCADET

rich. app. toutes surfaces
mises à rénover.
42-82-01-82/42-23-73-73.

Recherche 2 à 4 P. PARIS

préfér. 5^e, 6^e, 7^e, 12^e, 14^e,
15^e, 16^e avec ou sans terrasse.
PAIE COMPTANT chez notaire.
48-78-20-07, même le soir.

MARLY-LE-ROI, Libre 4 p.

83 m² + box, 3 855 + ch.
1 020,55. 47-42-46-96.

PANTIN, Libre 4 p., 87 m²

+ park., 4,385 + 1,121,90 ch.
42-33-12-23.

ST-GERMAIN-EN-LAYE, Libre

4 p., 62 m² + park., 4,3 p.
+ ch. 1,521,74. Maison 8 p.,
137 m² + box + jard., 3,020 F.
ch. 400,50. 47-42-46-96.

locations

non meublées

demandes

Paris

INTERNATIONAL SERVICE

rich. pour SA CLIENTÈLE DE

QUALITÉ S. B. PICES ET

MAISONS banlieue Ouest.

SON STANDARDS.

Tél.: (1) 45-26-18-56.

EMBASSY SERVICE

S. av. de Metz, 75008 Paris

recherche APPARTS DE

GRANDE CLASSE. Belles

réceptions avec minimum

3 chambres.

Tél.: (1) 45-62-78-99.

villas

Recherches VILLAS TRES

CATEG. pour clientèle
LUXE, CHATEAU, CHATOL,
estimat. gret., 38-78-52-82.

propriétés

Dans un très joli cadre
d'école rapide par RN1,
VILLAIN, CHATEAU, CHATOL,
estimat. gret., 38-78-52-82.

SPLENDIDE PPTE

1 100 000 F.
Agence Immobilière PNAIM
Gérard LERON
de Paris, 100 m²,
88, rue de Valenciennes,
Tél.: 15-44-07-02-05.

viagers

VIAGER occupé. Maison OISE
100 km de Paris,
grande salle de séjour, 1 cham-
bre, salle d'eau, cuisine,
garage, beau jardin 4 000 m².
Souscr. 70 000 F.
Rente mensuelle : 2 000 F.
(1) 42-33-50-30/(11) 44-48-74-36.

locaux

commerciaux

Ventes

1 000 000. Local total 100 m²
face 6 m., pos. 30 m² en +
P. 43-37-74-44.

Locations

Recherches à louer ou acheter
LOCALS à usage de bureaux.
400 à 800 m². Paris-1^{er} au 2^e.
T. 48-55-11-71, p. 41-48 h. b.

Ameublement

RARE superbe lit Louis XVI
LOCALS à usage de bureaux.
400 à 800 m². Paris-1^{er} au 2^e.
T. 48-55-11-71, p. 41-48 h. b.

Bijoux

BIJOUX BRILLANTS

« Que des affaires
exceptionnelles », écrit
le plus fameux des chos.
en alliances, brillants,
solitaires, etc. bagues,
nubes, saphirs, émeraude,
toute la bijouterie pr
PERRON OPERA
Angle bd des Italiens,
4, Chaussée d'Antin.
Achat bijou ou échange
autre magasin, autre gd club.
Etoile, 37, av. Victor-Hugo.

Carte

de

vœux

Collect. exclus. pour fin
d'année à partir de 100 pièces
(1) 43-85-84-85/43-85-64-11.

Calendriers

Publicitaires 1988, grand choix
à partir de 50 exemplaires.
(1) 43-85-84-85/43-85-64-11.

Conférences

3 NOVEMBRE 20 H., A. Kaefer,
psychanalyste, parlera de
l'importance idéologique
des droits de l'homme.
38, r. de Turenne, 75003.
FNT, lib., code 6408.

COURS PRIVÉ

professeur maths
EXP. CLASSES TC. TO.
Tél.: 40-37-56-76.

DEMANDES

D'EMPLOIS

RESPONSABLE DU PERSONNEL
D'ENTRETIEN D'UNE
COLLECTIVITÉ TERRITORIALE
(Échelle 350 pers.)
DUT gestion d'entreprise
option personnel, 32 ans.

Chargé :
- de la réorganisation du travail
sur le terrain,
- de l'animation d'une équipe
d'encadrement,
- du recrutement et de la for-
mation,
- du suivi des services.

SOUS-CHIEF REINTEGRATION
après cette expérience réussie de
3 ans. SECTEUR PRIVÉ dans
une entreprise offrant de réelles
possibilités de carrière.
Envoyer sous le n° 7070
LE MONDE PUBLICITÉ
5, rue de Montreuil, Paris-7^e.

automobiles

ventes

de 8 à 11 C.V.

À VENDRE
EX 18 TNS 8 CV
Métier : blanc, 80, essence,
10 000 km, sous garantie.
Prix : 78 000 F.
Tél. 48-91-67-88
après 19 heures.

fonds

de commerce

Achats

RECHERCHONS A PARIS
CABINET D'ADMINISTRATION
FAIRE OFFRE
11 rue COMBES à N. h.
(1) 48-24-47-47 h. b.

Ventes

BAIL COMMERC. À CÉDER
électronique, électricité, écrit
bureau Paris 14^e, 40 m²
bail rural, loyer 2 300 F par
mois, souscr. 100 000 F.
Tél.: 48-48-78-78.

bureaux

Locations

DOMICILIATION &
BUREAU D'ADMINISTRATION
AGENCE 43-33-12-23.

VOTRE SIÈGE SOCIAL

Constructions de sociétés et
tous services.
Domiciliation depuis 80 F/m²
PARIS 1^{er}, 8^e, 12^e, ou 18^e.
Construction SARL 1 500 F HT
INTER DOM 43-43-31-45.

VOTRE SIÈGE SOCIAL

Constructions de sociétés et
tous services.
Domiciliation depuis 80 F/m²
PARIS 1^{er}, 8^e, 12^e, ou 18^e.
Construction SARL 1 500 F HT
INTER DOM 43-43-31-45.

SIEGE SOCIAL

bureaux, secrétariat, ténis
CONSTITUTION STES
Prix compit. Délais rapides.
ASPAC 42-93-60-50 +

L'AGENDA

Livres

LIVRES ANCIENS
Liste Judaea contre 2,20 F en
timbre. Lib. « La Chine » n°
83000 Clermont-Ferrand.

Relations humaines

Centre ABAC

VALENCE LA SOLUTION
moins de 35 ans à 50 000 F.
PARIS, 14^e, 45-70-00-04.

Vacances

Tourisme

Loisirs

CASSIS
Studio 4 pers. à louer sem.
quint., mod. 42-01-14-79.

Sur les collines de Valence

A louer vacances ou mois.
A r.-d.-c., grand 2 pièces,
cuisine, parking voitures.
Confort et calme.
Pouvant loger 4 personnes
et 2 enfants.

Libre à partir du 1^{er} novembre.
Prix abordables.
Renseignements:
Tél.: (16) 93-64-10-29.
M. CARDINI.

Séjours enfants dans le Jura
alt. 900 m 3 h Paris TGV
Tous les 87, Noël 87, Pâques 88
Yves et Liliane 38 a. accueillent
vos enfants dans une ancienne
ferme du XVIII^e siècle confort-
ablement rénovée, située au
milieu des pittoresques et des
aspins. Nombre d'activités limitées
à 14 pour offrir un séjour fami-
lial personnalisé. Activités
selon saison et conditions
météo, tennis, ski de fond, jeux
collectifs, poney, découverte
du milieu rural, des fleurs,
fabrication maison du pain.
Tél. 81-39-12-51

Économie

La pause des privatisations

● France : M. Balladur retarde la cotation de Suez

Après la nouvelle chute des
valeurs à la Bourse de Paris,
M. Edouard Balladur, ministre de
l'économie, des finances et de la pri-
vatisation, a annoncé, mercredi
28 octobre sur France-Inter, le
report de la première cotation des
actions de la Compagnie financière
de Suez. Au début de la semaine
encore, le ministre d'Etat avait
déclaré que, malgré la tourmente
boursière, le titre Suez serait intro-
duit à la Bourse, comme prévu ini-

tialement, le jeudi 29 octobre. « J'ai
décidé de retarder la cotation de
Suez », a indiqué le ministre de
l'économie, qui a ajouté que
« compte tenu de la situation du
marché, elle pourra avoir lieu dans
le courant de la semaine pro-
chaine ».

M. Edouard Balladur a indiqué
qu'il avait demandé à ses services,
aux banques et à la Compagnie syn-
dicaux des agents de change d'éu-

dier la possibilité de recourir au
paiement fractionné pour les parti-
culiers qui ont souscrit à la privatisa-
tion de Suez.

A propos de la mise sur le marché
de l'UAP, prévue en décembre pro-
chain, le ministre d'Etat a estimé
qu'il serait « irresponsable » s'il la
privatisait dans les circonstances
actuelles du marché. « Je ne suis
pas habitué par le désir d'un échec »,
a-t-il ajouté. « Le programme de pri-
vatisation ne sera pas ralenti pour
des raisons politiques, son rythme
sera fonction de l'état des mar-
chés » a à nouveau répété M. Balla-
dur.

A propos de la crise actuelle, le
ministre français de l'économie a
lançé un appel ferme en direction
des dirigeants américains et alle-
mands. « Je souhaite que tous les
gouvernements du monde se rendent
compte de leur responsabilité », a
déclaré M. Balladur. Au gouverne-
ment américain, le ministre français
demande qu'il « réduise de façon
tout à fait spectaculaire son défi-
cit » aux autorités allemandes
qu'elles fassent davantage pour
leur croissance.

Co ne sera que si les uns et les
autres s'engagent dans cette voie
qu'une nouvelle réunion du groupe
des Sept pourra avoir lieu, a indiqué
M. Balladur. En contact permanent
avec ses collègues, le ministre d'Etat
a en outre affirmé qu'une baisse de
23 milliards de dollars du déficit
budgétaire américain ne serait pas
suffisant pour calmer les esprits.

J.-L. A.

M. Jospin regrette le flottement
des socialistes

La « guerre du ton » est-elle re-
verte au PS, comme en juge l'un des
membres du bureau exécutif ? Ou
bien s'agit-il d'un débat de fond qui
n'a pas encore été mené à son terme,
comme l'estime un autre dirigeant
socialiste ? La discussion sur la po-
sition à adopter face aux privatisa-
tions a, une nouvelle fois, rebondi,
lors de la réunion de l'instance diri-
gente du PS, le mercredi 28 octo-
bre.

M. Lionel Jospin, premier sécré-
taire du PS, a évoqué le flottement
constaté ces derniers jours pour
regretter un manque de cohérence
dans l'expression publique du PS.
M. Pierre Joxe, président du groupe
parlementaire à l'Assemblée natio-
nale, a, alors, mis en cause les roca-
diens. M. Joxe a notamment cité des
déclarations dans la presse où

MM. Alain Richard et Gérard
Fuchs se démarquaient de la po-
sition exprimée par M. Jospin sur
d'éventuelles renationalisations (le
Monde du 29 octobre). M. Fuchs lui
a répondu en reconnaissant une cer-
taine incohérence mais en déplorant
la dénonciation « sélective » de cette
incohérence.

Le débat a continué entre
M. Michel Charzat (Socialisme et
République) et M. Pierre Bérégovoy,
ancien ministre de l'économie
et des finances. M. Charzat a fait
observer à M. Bérégovoy qu'en
dénoçant comme il l'a fait
l'« ultra-libéralisme » il « fait le
lit » du libéralisme modéré
(qu'incarne M. Raymond Barre).

J.-L. A.

● Grande-Bretagne : les Américains et les Canadiens
demandent le report pour BP

LONDRES

de notre correspondant

Les nerfs des professionnels de la
City sont à rude épreuve. Non seule-
ment la Bourse de Londres a encore
baissé mercredi 28 octobre, l'indice
perdant quarante-quatre points, ce
qui représente une glissade supplé-
mentaire de près de 3 %, mais
encore, rien ne va plus avec l'illu-
sion jusqu'à la plus sûr, le gouverne-
ment conservateur lui-même.

M^{re} Thatcher n'apprécie pas
autre mesure qu'on fasse pression
sur elle. Les démocrates entrepreneurs
par les banques et les maisons de
courtage empruntées dans l'affaire
BP l'ont agacée au plus haut point.
Elle partage le point de vue de son
chancelier de l'Échiquier, M. Nigel
Lawson, qui est en effet décidé à ne
pas céder au concert de lamenta-
tions monté de la City, qui a été
spectaculièrement relayé, mercredi
soir, par les banquiers américains et
canadiens engagés, eux aussi, dans
cette opération désastreuse.

Les uns et les autres plaident pour
l'annulation de la privatisation de
BP. Le piquant dans l'affaire est que
les financiers américains et cana-
diens ont le soutien, discret à
Washington, plus voyant à Ottawa,
de leur gouvernement respectif,
alors que les banquiers britanniques
se font sermonner d'importance par
un chancelier de l'Échiquier visiblement
excédé.

Économie

HAUTE-ALPES

Hachette sollicité pour reprendre la Chapelle-Darblay Le cinquième cavalier

Le ministre de l'Industrie, M. Alain Madelin, devrait choisir cette semaine une solution de reprise de la Chapelle-Darblay, menacée de dépôt de bilan. Hachette a été sollicité pour proposer une solution de sauvetage du groupe papeter français. Le groupe de M. Lagardère avait manifesté des inquiétudes sur l'indépendance de la France à l'égard de l'industrie allemande du papier dans l'hypothèse où la Chapelle-Darblay passerait sous le contrôle de la firme Feldmühle. Le PDG du groupe papeter, M. Kila, a, par ailleurs, été reçu par M. Madelin le 28 octobre.

Hachette s'intéresse à la Chapelle-Darblay. Avec prudence et réserve. Mais suffisamment pour faire figure de repère potentiel au même titre que les candidats officiellement déclarés. A côté des quatre tanzans Beghin Say-Feldmühle, Cellulose du Pin (filiale de Saint-Gobain)-SCA, Aicel-Modo et Finaut-Casades, le groupe présidé par M. Jean-Luc Lagardère apparaît comme le cinquième cavalier. Il pourrait participer à une opération de sauvetage qui associerait le finlandais Kymmene et la Compagnie financière de Suez. Cette entrée en lice, encore très discrète, d'Hachette, est l'aboutissement d'une série de démarches entreprises ces dernières semaines tant du côté des pouvoirs publics que du groupe de la rue François-I^{er}.

A la mi-octobre, au moment où le PDG de la Chapelle-Darblay, M. John Kila, agitait la menace d'un dépôt de bilan, Hachette s'est ouvertement inquiété auprès du ministre de l'Industrie, M. Madelin, du sort du premier outil papeter français. Pour les professionnels de la presse, les imprimeurs, voire les éditeurs, l'enjeu se calcule en degré d'indépendance. Actuellement, tous redoutent la montée en puissance des intérêts allemands aux stades stratégiques de la filière. Le groupe Feldmühle, premier producteur de papier d'outre-Rhin, a aussi acquis en 1986 une participation de 51 % dans la plus grande usine des Pape-teries de Belgique (il détient 25 % du capital global de cette société). Le 20 octobre, il a pris le contrôle de Corbechem, filiale de Beghin-Say et leader français du papier couché (utilisé pour les magazines) avec

une production annuelle de 320 000 tonnes.

Cette forte position allemande en amont est accentuée par l'ascension en Europe du groupe de communication Bertelsmann (1 milliard de francs de bénéfices en 1986), dont la percée dans la presse magazine est particulièrement sensible en France avec *Géo*, *Ça m'intéresse* ou *Prima*. La perspective de dépendre pour l'essentiel de leur approvisionnement d'une industrie allemande qui est aussi éditeur et imprimeur en France ne sourit guère aux secteurs concernés de l'Hexagone. La concurrence pourrait être faussée par un coût d'accès au papier discriminatoire.

Dans un communiqué publié le 28 octobre, la Fédération nationale de la presse française (FNPF) a aussi souligné que, « à l'occasion de la restructuration du capital de la

Chapelle-Darblay, toute solution industrielle favorise une présence française prépondérante ». La FNPF a ajouté que « l'intervention d'un opérateur étranger dans la Chapelle-Darblay » ne devait pas obéir « à la liberté d'approvisionnement du marché français à l'importation ». Mais avant même la publication de ce texte, le ministre de l'Industrie — et sans doute les finances — ont demandé à Hachette de proposer une solution qui neutraliserait le risque allemand. Certains candidats nordiques à la reprise de la Chapelle-Darblay ont aussi fait un appel du pied à M. Lagardère.

Malgré sa part croissante dans la consommation nationale de papier journal (participation dans le *Provençal*, les *Dernières Nouvelles d'Alsace*, l'*Echo républicain* de Chartres et publication du *Journal du dimanche*), Hachette ne se reconnaît pas une vocation à l'intégration verticale. Mais ses ambitions affichées dans la presse, en particulier dans les magazines, l'amènent à surveiller la source nationale d'approvisionnement en papier. Pour mettre en échec l'expansion occidentale, le scénario proposé suggère une alliance avec un partenaire fort.

En France, aucun groupe papeter ne paraît de taille à assumer seul la reprise de la Chapelle-Darblay. Avec le finlandais Kymmene, véritable monstre de papier qui contrôlait il y a encore deux ans le cartel des producteurs nordiques, la partie serait en revanche plus équilibrée. Encore faut-il se montrer prudent : Kymmene n'imprime pas de journaux, mais ses énormes capacités d'intervention sur le marché mondial du papier pourraient empêcher l'industrie française de mener une politique d'approvisionnement autonome.

Dépôt de bilan ?

Au stade actuel du dossier, les pouvoirs publics paraissent enclins à favoriser une combinaison qui associerait pour 40 % un industriel du papier, pour 20 à 30 % Paribas, le reste se partageant entre Hachette et un groupe financier comme Suez (qui, le cas échéant, se substituerait à Paribas). Mais cette hypothèse demeure théorique à l'instar de toutes les autres. En réalité, les candidats éventuels au rachat se soucient des conditions que leur présentera M. Madelin.

REPÈRE

Inflation

Hausse des prix de 0,2 % en RFA

La lente remontée de l'inflation se confirme en Allemagne fédérale avec l'annonce, le 28 octobre, d'une hausse des prix de 0,2 % en octobre après des baisses de 0,2 % en septembre et de 0,1 % en août. Cette estimation de l'Office fédéral des statistiques, généralement confirmée dans les dix jours, porte à 0,7 % en glissement la hausse des prix sur un an, le rythme le plus élevé enregistré depuis février 1986. C'est à cette époque que la RFA est entrée dans une période de baisse des prix. Les estimations gouvernementales portent toujours sur une inflation de 1 % maximum cette année et de 1,5 % en 1988.

ERIC FOTTORINO.

ALGERIE - الجزائر

MINISTÈRE DES INDUSTRIES LÉGÈRES SONITEX (ENEDIM)

AVIS DE MISE EN DEMEURE

La compagnie BOUSSAC SAINT-FRÈRES titulaire du contrat signé le 30 octobre 1982 portant réalisation complète de l'unité couvertures et gros fil de Ain-Djasser (wilaya de Batna-Algérie) en abandon de travaux depuis le 03 Octobre 1987 est mise en demeure de reprendre ses activités sur le site dans un délai maximum de 10 (dix jours) à compter de la date de publication du présent avis dans le quotidien national « El-Moudjahid ».

Passé ce délai, il sera fait application des mesures de droit qui s'imposent.

enep/alger

BIG APPLE MOINS CHER!

PARIS-NEW YORK
ALLER-RETOUR
EN CLASSE LE CLUB
1300F.
DE MOINS

Pour vos voyages d'affaires aux U.S.A., profitez du confort de la classe Le Club Air France avec une baisse de tarif séduisante : aller-retour Paris-New York, moins 1300 F. Baisse similaire pour les autres destinations Air France aux U.S.A. : Chicago, Boston, Washington, Miami, Houston, San Francisco, Los Angeles.



AIR FRANCE
VERS LES USA

Baisses de tarifs valables à partir du 1^{er} novembre 1987

هكذا من الاجل

BOURSE DU 28 OCTOBRE

Cours relevé
à 18 h 14[illegible]

Comptant (selection)

SICAV (selection)

28/10

VALEURS	% du cours	% du coupon	VALEURS	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Emission	Rachet net	VALEURS	Emission	Rachet net
Obligations																
Emp. 7 1/2 1977	8100		Comptant (Dij)	207	200	Suez Fin. del. C.P.	1820	1020	A.A.A.	702 82	Franc. Régions	1030 61	1000 89	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Dij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	1326 76	1300 74
Emp. 8 1/2 1977	122 06	3 822	Comptant (Bij)	207	200	Lyon (Bij)	1189	1020	Actifco	195 19	Franc. Assoc.	1348 17	1348 17	Oldenburg Suez	13	

c : coupon détaché - o : offert - * : droit détaché - d : demandé - ♦ : prix précédent - ★ : marché continu

هكذا من الاحل

صكنا من الاصل

36 • Vendredi 30 octobre 1987 •••

Le Monde

ÉTRANGER	POLITIQUE	SOCIÉTÉ	CULTURE	ÉCONOMIE	SERVICES	MINITEL
3 La visite de M. Chevardnadze à Washington. 5 La médiation calculée du XIII ^e congrès du PC chinois. 7 Le conflit du Golfe : reprise massive des raids irakiens. — Le Nicaragua refuse de négocier avec la Contra.	8 La discussion budgétaire à l'Assemblée nationale. 9 La préparation de l'élection présidentielle. 10 L'isolement tranquille de M. Pons. — Projet de service minimum pour mettre fin à la grève des dockers à Tahiti.	12 Christian Prouteau est inculpé de subornation de témoin. 13 L'abbé Laguerie au tribunal de Paris. — Un concours de logiciel relance l'informatique à l'école ; Campus. 14 Le maigre butin du Titanic.	26 La mort des peintres Jean Hélon et André Masson. 27 Trois pièces au Théâtre de poche. — Communication : deux colloques sur l'Europe.	30-31 La baisse du dollar et les remous sur les marchés financiers. 32 La pause des privatisations. 33 Hachette sollicitée pour reprendre la Chapelle-Darblay. 34-35 Marchés financiers.	Abonnements 2 Météorologie 29 Mots croisés 29 Radio-télévision 29 Carnet 25 Loto, loterie 25 Annonces classées 32 Spectacles 28	● CNCL-Bande FM : vos réactions. DIRE ● Un cas sur la cote, l'autre sur le portefeuille. BOURSE ● Le cours des privatisations, heures par heure. PFI Actualité, Sports, International, Jeux, Chânes, Bourse 3615 Tapez LEMONDE

L'affaire Chaumet

Deux plaintes de M. Chalandon contre « le Monde »

M. Alain Chalandon a décidé de poursuivre le Monde en justice par une double procédure. Mercredi 28 octobre, ses avocats ont déposé une plainte contre X... avec constitution de partie civile, pour diffamation envers un particulier, qui a consisté le parquet de Paris à ouvrir une instruction judiciaire. Le même jour, le garde des sceaux a demandé au parquet d'ouvrir une seconde information judiciaire pour diffamation envers un membre du ministère de l'Intérieur.

Ces deux plaintes ont pour base nos articles du 13 octobre mentionnant l'existence du compte courant rémunéré que possédait, à la joaillerie Chaumet, M. Chalandon. Elles devaient conduire à l'inculpation de M. André Fontaine, directeur du Monde, et des journalistes Bertrand Le Gendre, Georges Marion et Edwy Plenel, signataires de l'un des articles incriminés.

Déposée par M. Philippe Lafarge, bâtonnier désigné, en exercice à partir du 1^{er} janvier prochain, et M. François Sarda, la plainte avec constitution de partie civile a conduit à l'ouverture d'une information judiciaire confiée à M. Jacques Clavier-Schiele. Ce juge d'instruction spécialisé dans les affaires économiques et de droit du travail traite rarement des affaires de presse. Dans le cadre d'une telle procédure, l'inculpation des personnes visées par la partie civile est automatique.

A cette plainte en tant que particulier s'ajoute la procédure engagée en tant que ministre de la justice. A ce titre, le garde des sceaux — comme tout autre ministre — ne peut directement mettre en mouvement l'action publique. Il a donc dû s'adresser au parquet, qui dépend hiérarchiquement de la chancellerie, pour lui demander de poursuivre le Monde pour diffamation envers un membre du ministère. A ce stade, le parquet a le choix entre la citation directe — qui aboutit à une fixation d'audience devant la XVII^e chambre correctionnelle — ou l'ouverture d'une information judiciaire — procédure plus longue mais qui implique l'inculpation des journalistes visés.

M. Chalandon et le parquet de Paris ont opté pour cette seconde solution, l'information étant confiée au même

Après l'inculpation de M. Michel Droit

Le parquet ouvre une information judiciaire sur un fonctionnaire de la CNCL

Les démentis de la CNCL avec la justice ont connu, mercredi 28 octobre, de nouveaux rebondissements. Au lendemain de l'inculpation pour « forfaiture » de M. Michel Droit, c'était au tour de l'un de ses chargés de mission, M. Pascal Valléry-Radot, d'être mis sur la sellette. Le parquet de Paris a ouvert une information judiciaire le concernant, pour « trafic d'influence ». La 22 octobre dernier, M. Valléry-Radot avait été suspendu de ses fonctions par la Commission nationale « en raison (...) d'un fait précis qui lui était reproché ».

La justice semble reprocher à M. Valléry-Radot un voyage au Maroc. Voyage qui aurait été offert au chargé de mission à des conditions avantageuses par Radio-Orient, une radio locale privée autorisée par la CNCL. Le président de cette station, M. Raghib El Chamamah, a toujours démenti, et a porté plainte contre X à la mi-octobre pour se défendre de accusations de corruption. M. El

Sur le vif

Gratte

Non, mais où on va, là, les enfants ? De quel droit on inculte Droit ? Et l'autre, là, Valléry-Radot, chargé, à la CNCL, de recevoir, de conseiller, d'encourager les candidats à la FM ? Peut-être pas tous, mais ils étaient plus de trois cents, mais bon, certains. Elle s'est d'ailleurs empressée de le larguer la semaine dernière, la CNCL. Elle devait savoir qu'il avait le juge Grallier aux fesses.

Pourquoi ? Pour rien. Ce matin, ils parlaient, à la télé, d'une invitation au voyage : venez donc vous dorser avec votre famille au chaud soleil du Maroc. Ça va vous remettre les idées en place, vous permettre d'étudier vos dossiers en toute impartialité. Simple geste de courtoisie de la part d'une radio libre. Libre, vraiment libre, l'insiste, d'offrir ce qu'elle veut à qui elle veut dans l'esport, ramener d'ici, de voir son obligé lui renvoyer l'ascenseur.

C'est ça, les relations publiques, c'est des bouffes, des coquetilles, des parties de chasse en Sologne, des week-ends, des petits Noël pas trop petits quand même. Tiens, l'autre jour, encore, il y a un ministre, je ne sais plus de quel, qui m'a invité, enfin pas lui personnellement, son attachée de presse, à venir me balader avec lui dans son département. En avion. Plateau-repas à bord. Et gaussement sur place. J'ai dit non, ça me cassait les pieds. J'aurais pu dire oui. Et me faire, au retour, d'un billet en forme de lettre de châtiment : merci m'sieur, c'était super !

Vous me direz : arrête ! Quel rapport entre la pipiote de la rue des Italiens et un fonctionnaire chargé de défendre l'intérêt public au sein d'une magistrature indépendante ; d'une institution de la République ? Ouais, d'accord, aucun. Mais s'il fallait interdire la gratte à tous les services, de l'Etat ou d'ailleurs, croyez-moi, à la Bourse du trafic d'influence, quel krach ! Well Street, c'est rien à côté !

CLAUDE SARRAUTE.

Le général Schmitt nouveau chef d'état-major des armées

M. François Mitterrand a reçu, mercredi soir 28 octobre, à l'Élysée, le général Maurice Schmitt, actuel chef d'état-major de l'armée de terre, pour lui signifier qu'un prochain conseil des ministres le nommerait aux fonctions de chef d'état-major des armées, en remplacement du général Jean Sautier qui doit quitter ses fonctions à la mi-novembre (le Monde du 29 octobre).

D'autre part, le chef de l'État a choisi le général Gilbert Foray pour succéder au général Schmitt comme chef d'état-major de l'armée de terre. Le général Foray était, depuis juillet dernier, secrétaire général de la défense nationale.

Le numéro de « Monde » daté 29 octobre 1987 a été tiré à 563 907 exemplaires.

● Grève à Renault-Cléon. — Les salariés de l'usine Renault de Cléon (motors) se sont mis en grève jeudi 29 octobre au matin. Un comité d'établissement extraordinaire devait se réunir pour examiner la suppression de deux cent vingt emplois par coupes de conversion et d'allocations temporaires dégressives (pour les salariés de moins de cinquante-cinq ans, en attendant un départ en préretraite) pour ramener l'effectif à 6 500 personnes au 31 décembre prochain, les délégués CGT et CFDT ont boycotté la réunion, qui n'a pu avoir lieu, des groupes de salariés ayant envahi la salle (Corresp.).

● ECHECS : Karpov fait reporter la septième partie. — Le champion du monde a pris son premier temps de repos et fait reporter la septième partie du championnat du monde d'échecs, qui devait se dérouler mercredi, au vendredi 30 octobre. Le score actuel est de 3,5 à 2,5 en faveur de Karpov.

La crise financière et monétaire

La déclaration au « Monde » de M. Balladur

Dans une déclaration au Monde, M. Balladur avance deux propositions nouvelles : « Coordination permanente des décisions des autorités de marché et harmonisation des règles de sécurité sur l'ensemble des places financières ; création d'un secrétariat permanent des accords du Louvre, afin d'éviter tout retour au protectionnisme économique et financier. » Le ministre français propose donc « que soient complétés et renforcés les accords du Louvre », ceux-ci devant couvrir « tous

L'hypothèse évoquée par le président de la commission européenne, M. Jacques Delors, d'une volonté délibérée de Washington de laisser filer le dollar amplifiait la chute du billet vert sur les places asiatiques, ce jeudi matin, entraînant un mouvement similaire en Europe. Malgré les interventions des banques centrales, les planciers de 1,80 DM et

140 yens étaient enfoncés et le dollar cédait à Tokyo à 137,55 yens, une baisse de 3,2 yens sur le mercredi 28 octobre. Le billet vert s'échangeait dans la matinée, à 1,7350 DM (à Francfort) à 1,8150 FF (à Paris) et à 1,43 francs suisses (à Zurich) son niveau le plus bas depuis sept ans.

(Publicité)
PLUTOT QU'UNE « ECOLE DE COMMERCE » EN FRANCE
DIPLOME de BUSINESS aux USA
Des janvier, dans une grande université de Californie ou Florida. Durée 12 mois. Avoir de 18 à 35 ans, niveau bac. Stage anglais préalable si nécessaire. Doc. contre 5 timbres. U.S.A.-French-Office, 57, Rue Ch.-Lafitte, 92200 Neuilly, 47.22.94.94.

Le Monde
sur minitel
IMMOBILIER
30 000 affaires Paris-province. Garantie
36.15 TAPEZ LEMONDE

Le Monde Infos-Spectacles
sur Minitel
36-15 + LEMONDE

L'ANGLAIS...
UN PROBLÈME ?
Pour moins de 250 F
vous pouvez apprendre l'anglais
ou vous perfectionner avec
LES COURS DE LA BBC
Deux cassettes et un livre
avec explications en français
Documentation gratuite :
EDITIONS BBC OMNIVOX (M)
6, rue de Berri, 75008 Paris
Tél. : (1) 43-59-80-05

LE TRANSPORT DES SENS !
PARIS-BANGKOK A/R + 2 NUITS
= 4 600 F* *Prix à partir de
Dans toutes les agences de voyages

POUR TOUS CEUX QUI NE TIENNENT PAS EN PLACE.
VOYAGES

Valeurs françaises			
	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours
Accor	336	348	342
Agence Ventes	420	413	420
Air Liquide (L)	504	510	525
Banque Paribas	478	490	508
Bouygues	1880	2020	2240
Bouygues	818	825	840
B.S.N.	3790	3850	3960
Carrefour
Chargéux S.A.	710	720	780
Châtelain	350	360	379
Elf (G&L)
Elf-Aquitaine
Esso	2400	2400	2490
Elf-Capital
Lyons des Eaux	1080	1080	1103
Michelin	205	218	218
Mot (G&L)	1304	1405	1445
Mot-Hennessy	672	635	643
Oréal (L)
Permot-Hercor
Peugeot S.A.
Saint-Gobain	408	417	425
Saatchi	560	560	565
Suez-Pertre	580	601	600
Thomson-C.S.F.
Tout-C.F.P.
Vallo	420	416	438

Atighetchi
qui a annoncé la cessation de ses activités en raison d'une impossibilité de s'approvisionner selon la tradition du vrai tapis d'Orient, poursuit donc la vente de son stock rassemblé depuis 40 ans, dans lequel il ne reste plus que des
TAPIS ANCIENS ET RARES
sur lesquels il vous sera consenti une remise de **50%**
4, rue de Penthièvre, 8^e, M^e Mironne
10 h à 19 h, sauf lundi matin.
42.65.90.43.

RUE DE PARADIS
(Paris 10^e)
la capitale du service de table

-20% sur tous les services de table
Porcelaine et Faïence
20 magasins spécialisés
membre du GUT (Général Union des Tapis et des Utensiles de Table)